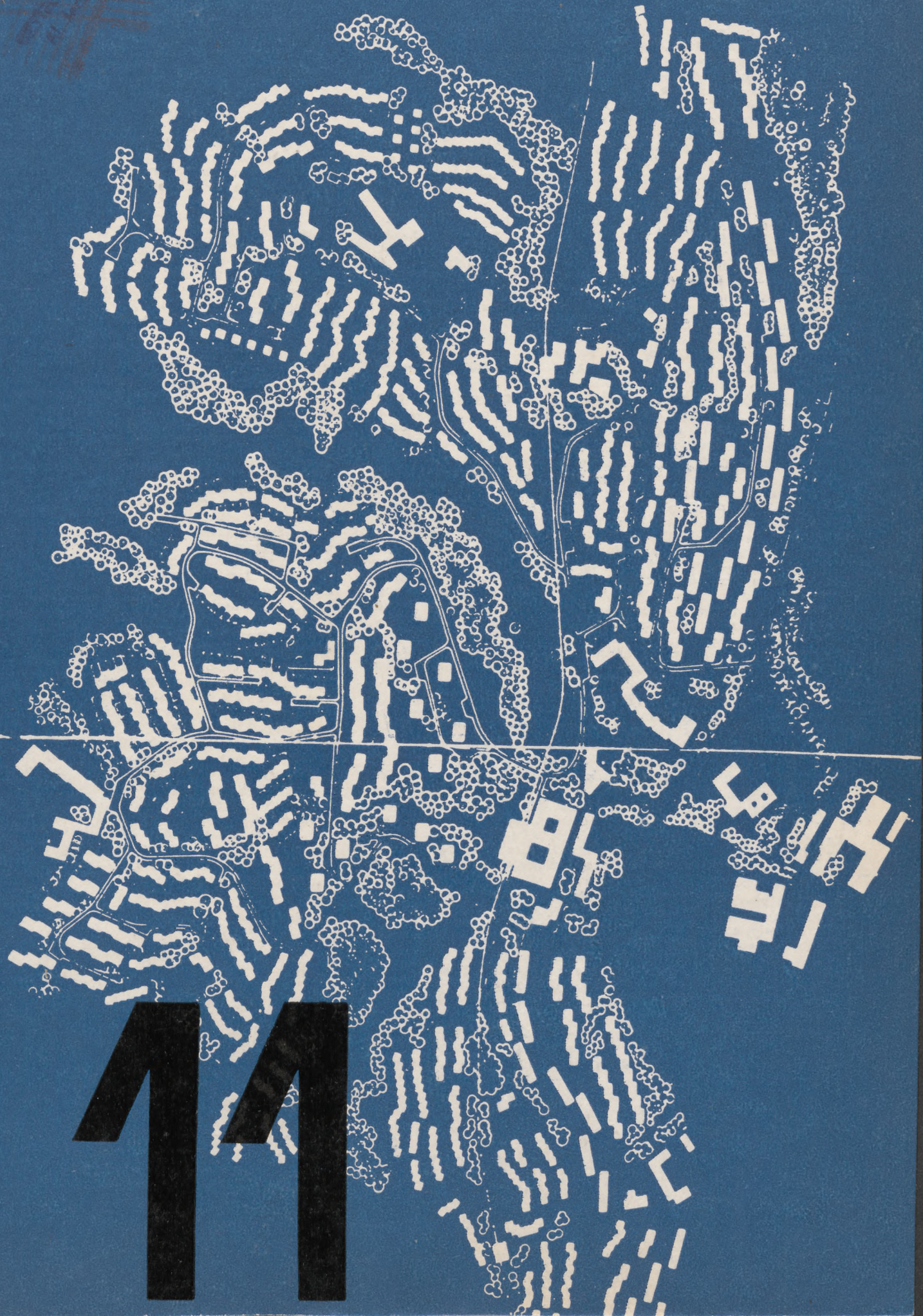


ARCHITEKTURA

WARSZAWA 1965



MM

Le numéro courant de l'„Architektura” présente les noms des architectes-lauréats, primés par le Ministre de la Construction et de l'Industrie des Matériaux de Construction, pour leurs remarquables succès créateurs dans le domaine de la construction, de l'architecture et de la planification de l'espace.

Les prix pour des projets éminents, d'une utilité pratique vérifiée, ont été décernés depuis 1956. Cette année les prix ont été accordés pour la dixième fois. 200 personnes ont obtenu des prix pour 46 oeuvres. La confrontation de ces deux nombres détermine le caractère de l'oeuvre exécutée par des groupes de spécialistes multiples, dans le domaine de la construction et de l'aménagement de l'espace. Durant les dernières dix années on avait primé 430 projets, réalisés par 2100 personnes. Les prix de cette année peuvent être divisés de manière suivante: les I-ers ont été décernés sous point de vue de développement, et déterminent par des exemples choisis, les voies du progrès créateur. Ces exemples ont été reconnus par le ressort compétent, comme prééminents et justifiés au point de vue économique. Les II-èmes prix ont le même caractère de ligne, et ont été décernés pour les solutions de cette tâche difficile, remarquablement créatrices, effectives ou bien répétées. Les III-èmes prix ont pour but l'indication du niveau, auquel peuvent et doivent aspirer les auteurs des projets. A la fin de cette publication sont cités les noms des diplômés des universités polytechniques polonaises, dont les oeuvres de diplôme dans le domaine de science d'ingénieur de construction, ont obtenus des prix et des distinctions du Ministre de la Construction et de l'Industrie des Matériaux de Construction. Ce numéro courant de l'„Architektura” contient aussi une publication sur deux prix architectoniques du nom des architectes Stanisław Nowicki et Stanisław Skrypij (pour 1964 et 1965). Ce prix (ainsi que les distinctions) — institué en 1964 — est décerné pour le meilleur projet de diplôme, choisi parmi les projets établis au courant de l'année aux facultés d'architecture en Pologne, selon les critères admis dans le règlement. Ce prix, sous forme de bourses, a été établi en honneur de deux architectes progressistes — soldats, qui, ont donné leur jeune vie pour que leurs successeurs puissent construire une meilleure Pologne. En 1964 ce prix fut décerné à un diplômé de Cracovie, l'arch. Leszek Leśniak, et en 1965 — à un diplômé de Varsovie, l'arch. Szymon Koszel.

Ecoles professionnelles d'agriculture — article écrit par l'architecte Stefan Adamiak. L'auteur constate, qu' une instruction planifiée de spécialistes agriculteurs, exige de nouvelles écoles, selon de nouveaux programmes et avec des internats pour la jeunesse rurale.

Problèmes de récréation en Silésie — article de l'arch. Jan Friedel. L'auteur relationne le séminaire polono-tchèque organisé par l'Union des architectes tchèques. Au séminaire, qui s'est passé vers la moitié de janvier crt à Ostrawa, ont pris part 12 architectes polonais de Katowice. A base de la discussion, qui a eu lieu à ce séminaire — l'auteur de l'article fait connaître ses réflexions au sujet du problème capital de récréation dans la région silésienne. L'auteur constate le fait inquiétant de liquidation des terrains de repos en faveur de la construction d'habitat. Il faudrait prévenir ces faits. Selon l'auteur, le territoire du Beskide Silésien, exige des soins tout particuliers, à titre de base régionale de récréation. Le point de départ de toutes les conceptions d'aménagement de ce terrain, consiste dans l'établissement d'une optimale proportion entre le nombre des usagers (bases de lits!) et les limites d'exploitation du terrain, le franchissement desquelles amène nécessairement une dégradation des valeurs du terrain de récréation.

Projet d'aménagement du terrain du jardin botanique auprès de l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin — publication élaborée par l'arch. Oskar Hansen (un des auteurs du projet). La composition spatiale du jardin de 25 ha, a été élaborée à base de la vieille futaie sur le remous d'une petite rivière, passant par le jardin.

Deux établissements d'industrie de précision — élaboration de J.D. Les établissements publiés appartiennent au type électronique. Les deux bâtiments seront situés dans un chef-lieu, et serviront à agrandir les établissements existants — ce qui donna dans ce cas concret à l'auteur l'occasion de placer des bâtiments nouveaux à côté de ceux qui existent. Du point de vue d'architecture et de construction ces bâtiments présentent un intéressant exemple de recherches de nouvelles formes.

Bâtiment à plusieurs étages sur jet de roue (nouvelle méthode de construction) — article de l'arch. Czesław Konopka, auteur du projet. Le projet a un caractère théorique. C'est un bâtiment d'habitat, dont le schéma de base a donné une solution plus économique que celles qui ont été appliquées jusqu'à présent. En résultat des recherches sur cette voie, l'auteur a projeté un bâtiment à plusieurs étages, d'une nouvelle construction, basée cependant sur les formes les plus économiques du jet horizontal du bloc, c.-à-d. la roue et le cylindre.

Les architectes polonais en Mongolie — article de l'arch. Wincenty Szober, qui avait travaillé deux ans dans la capitale de Mongolie — Ulan Bator, avec un groupe de spécialistes polonais, à titre d'auteur de projets.

The current issue of „Architektura” opens with the names of architects-laureates of the 1965 prize of the Minister of Building and Building Materials Industry. The prizes were awarded for the prominent creative achievements in the field of architecture, building and townplanning.

Since 1956 prizes for prominent designs tested for practical exploitation are awarded. This year the prizes were awarded for the tenth time. 200 persons were awarded prizes for 46 designs. These two figures denote the team, multispecialist character of the building and spatial development works. In the ten years 430 designs by 2100 persons were awarded prizes. The prizes awarded this year could be described as follows: the first grade prizes are given for the works which lead the way to progress in designing. They have been judged by the Ministry as the foremost and economically justified. The second grade prizes also have a special character and are awarded for a solution of a difficult problem in a novel, effective or repeatable way. The third grade prizes are to point out the standard which could and should be achieved by most designers. At the end of our publication come the names of the graduates of Polish Technical Universities whose diploma works in the field of civil engineering were awarded prizes and mentions of the Minister of Building and Building Materials Industry. In the current issue of „Architektura” we are also presenting two architectural prizes of architects Stanisław Nowicki and Stanisław Skrypij (for the year 1964 and 1965). The prize (and the mentions) — awarded for the first time in 1964 — is granted for the best diploma design chosen according to the regulation criteriums — out of all the diploma designs presented in the year at the faculties of architecture in Poland. The prize in the form of a grant is to commemorate two progressive architects-soldiers who have given their lives so that their successors can build a better Poland. In 1964 the prize went to a Cracow graduate, architect Leszek Lesniak, in 1965 to a Warsaw graduate Szymon Koszel.

Vocational Training for Agriculture — by Stefan Adamiak. The training of a planned number of specialists for agriculture — states the author — requires new schools with special programmes and with boarding homes for country youths.

Recreational problems of the region of Silesia — by arch. Jan Friedel. The author relates the Polish-Czech seminary, organized by the Union of Czechoslovak Architects. The seminary was held in January in Ostrava, Czechoslovakia. 12 Polish architects from Cracow participated. On the basis of the discussion in Ostrava, the author considers a capital problem of recreation in the region of Silesia. He states the dangerous fact of building up of recreation areas with residential buildings. This should be stopped. The region of Silesian Beskide requires special care as the regional recreational centre of Silesia. The starting point for all ideas of development of the region should be the optimal proportion between the number of users (number of beds) and the limit of cubic meters allowable, beyond which the values of the recreation area would deteriorate. **The plan for development of botanical gardens at the Maria Curie-Skłodowska University in Lublin** — by arch. Oskar Hansen (one of the designers). The spatial composition of the 25 hectare gardens was based on the existing old trees and on damming of a small river crossing the gardens.

Two precision instruments plants — by J. D. The plants under discussion belong to the electronic industry. They will be situated in a district town as a branch of the factory already existing. In this case the author designed new buildings near the old ones. From the architectural and structural point of view the buildings are an interesting example of the new forms.

A multistorey circular building (a new method of construction) — by arch. Czesław Konopka, author of the design. The design is theoretical. It's a residential building which would be cheaper than the buildings hitherto erected. In result of a thorough research the author designed a multistorey building — with a novel construction — but based on the old and most economical forms of the horizontal plan — i. e. of a circle and a cylinder.

Polish architects in Mongolia — by arch. Wincenty Szober, who worked for two years as a designer with a group of polish specialists in the capital of Mongolia — Ulan Bator.

К КАЖДОМУ ЭКЗЕМПЛЯРУ „АРХИТЕКТУРЫ” В ЗАРУБЕЖНОЙ ПОДПИСКЕ ПРИЛАГАЕТСЯ ОБШИРНЫЙ ПЕРЕВОД СОДЕРЖАНИЯ НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ РАЗМЕРОМ 2 СТРАНИЦ НАШЕГО ФОРМАТА. ОПРЕДЕЛЕННОЕ КОЛИЧЕСТВО ТАКИХ ЭКЗЕМПЛЯРОВ ИМЕЕТСЯ ДЛЯ ПРОДАЖИ В ТОРГОВОМ ОТДЕЛЕ „АРКАД”: WARSZAWA, UL. SIENKIEWICZA 14, V PIĘTRO, POKÓJ 508a.

Organ Stowarzyszenia Architektów
Polskich

Wydawnictwo „ARKADY”

RADA PROGRAMOWA, architekci: Hanna
Adamczewska, Władysław Bryzek, Wacław
Bulzacki, Janusz Kowalski, Józef Sigalin,
Zygmunt Skibniewski (przewodniczący Rady),
Robert Tauszyński (sekretarz Rady)

Redaktor naczelny: arch. Tadeusz Filipczak

REDAGUJE KOMITET: arch. Juliusz Dumnicki,
arch. Tadeusz Filipczak, mgr Katarzyna
Hryniewicka (sekretarz redakcji), arch. Stanisław
JanickiOpracowanie graficzne:
E. Biegańska i B. Wochna

Okładka wg projektu Wojciecha Zamecznika

Adres redakcji: Warszawa, ul. Sienkie-
wicza 14, IV p., pokój 413. Tel. 26-11-16Adres pocztowy: Warszawa 1, skr. poczt. 169
Redakcja mies. „Architektura”Adres administracji: Wydawnictwo „ARKADY”
Warszawa, ul. Sienkiewicza 14Zakłady Graficzne im. M. Kasprzaka, Poznań
Zam. 1912/65—M-7

architektura

11/ 216 listopad 1965

**NAGRODY MINISTRA BUDOWNICTWA I PRZE-
MYSŁU MATERIAŁÓW BUDOWLANYCH W
1965 R.****DOROCZNA NAGRODA ARCHITEKTONICZNA
IM. ARCH. ARCH. STANISŁAWA NOWICKIEGO
I STANISŁAWA SKRYPIJA** Opr. A. Cz.**SZKOLNICTWO ZAWODOWE DLA ROLNICTWA**
Stefan Adamiak**PROBLEMY REKREACJI OKRĘGU ŚLĄSKIEGO**
Jan Friedel**PROJEKT ZAGOSPODAROWANIA TERENU O-
GRODU BOTANICZNEGO UNIWERSYTETU W
LUBLINIE** Opr. O. H.**DWA ZAKŁADY PRZEMYSŁU PRECYZYJNEGO**
Jerzy Oplustil**BUDYNEK WIELOPIĘTROWY NA RZUCIE KO-
ŁOWYM** Czesław Konopka**ARCHITEKCI POLSCY W MONGOLII**
Wincenty Szober**PRZEGLĄD PROBLEMÓW KRAJOWYCH**
Opr. R. S.**NAGRODY MINISTRA BUDOWNICTWA i PRZEM. MAT. BUD. W 1965 R.
za wybitne osiągnięcia twórcze w dziedzinie budownictwa
i architektury oraz planowania przestrzennego**Nagrody za wybitne projekty o sprawdzo-
nej przydatności do realizacji są przyzna-
wane od 1956 roku. W bieżącym roku na-
grody przyznano po raz dziesiąty.Za 46 prac projektowych nagrody otrzyma-
ło 200 osób. Zestawienie tych dwóch liczb
oznacza zespołowy, a więc wielospecjali-
styczny charakter twórczości dotyczącej
budownictwa i zagospodarowania prze-
strzennego. W ciągu dziesięciu lat nagro-
dzono 430 zrealizowanych projektów wy-
konanych przez 2100 osób. Przy czym na-
leży wymienić trzykrotnie wyróżnionego
nagrodami w roku 1960, 1962 i 1965 —
głównego autora w zespole otrzymującym
obecnie nagrodę I stopnia, mgr inż. Boh-
dana Koya.Wymowę nagród przyznawanych w bie-
żącym roku można określić w sposób na-stępujący: nagrody I stopnia mają cha-
rakter wybitnie kierunkowy i na wybranych
wiodących przykładach określają drogi
postępu twórczego w projektowaniu. Uzna-
ne zostały one przez resort za przodujące
i ekonomicznie uzasadnione. Nagrody II
stopnia mają również charakter kierunkowy
i przyznane są za rozwiązanie trudnego
zadania w sposób wybitnie twórczy, efek-
tywny lub powtarzalny. Nagrody III stop-
nia mają charakter docelowy i są jakby
wskazaniem poziomu, do którego ogół pro-
jektantów może i powinien dążyć.
Nagrody więc są wyrazem polityki pań-
stwowej, określają one kierunki tej poli-
tyki w sposób najbardziej konkretny, bo
na przykładach uznanych za przodujące tak
przez resort jak i przez środowiska facho-
we.Kierunek zwiększania efektów ekonomicz-
nych w urbanistyce, która z racji zakresu
swych przedsięwzięć może powodować
olbrzymie straty lub zyski, wyrażony jest
nagrodą I stopnia przyznaną za powszechnie
już stosowaną metodę tzw. „analizy prog-
owej”. Metoda ta jest sprawdzona i po-
twierdzona na wielu przykładach, w tym
również na przykładzie województwa
bydgoskiego i warszawskiego oraz wielu
planów miast nagrodzonych równocześnie
z nią nagrodami II i III stopnia. Metoda ta
wskazuje możliwość skutecznego zastoso-
wania w projektowaniu zasady posługiwa-
nia się wariantami przyjętych rozwiązań.
Pozwala na ustalanie w oparciu o rachunek
ekonomiczny progów możliwości maksy-
malnego wykorzystania potencjału terenów
dla zagospodarowania przestrzennego oraz

w drodze analizy pomaga w wyborze optymalnych wariantów kierunku i kolejnych etapów rozwoju miasta i działalności inwestycyjnej.

Kierunek prawidłowego posługiwania się typizacją dla osiągnięcia coraz lepszych wyników ekonomicznych, technicznych i użytkowych, poprzez dążenie do maksymalnej unifikacji i uniwersalności elementów zaznaczony jest nagrodami: w budownictwie przemysłowym za uniwersalne przekrycia hal produkcyjnych, w budownictwie mieszkaniowym za serię segmentów z elementów prefabrykowanych na placu budowy, w inżynierii budowlanej za szereg nowatorskich rozwiązań, w budownictwie ogólnym za budynek składany z przeznaczeniem do sezonowego użytkowania, w instalacjach elektrycznych za wielokrotnie zastosowane rozdzielanie, Problok i in.

Ogółem nagrodzono 7 projektów typowych o cechach uniwersalności oraz 11 powtarzalnych. Wszystkie nagrodzone projekty typowe, prototypowe lub powtarzalne cechują rzeczowe przesłanki oszczędności przy zachowaniu pełnych wartości użytkowych oraz walory techniczne przy realizacji, w montażu, na placu budowy itp.

Klasyczny kierunek postulowany w budownictwie i typizacji wyraża nagrodzony I-szą nagrodą zrealizowany 6-krotnie projekt nowego i oryginalnego systemu konstrukcyjnego parterowych hal produkcyjnych o różnych modularnych rozstawach słupów. Projekt ten, opracowany w oparciu o wynik konkursu powszechnego, wyróżnia się uniwersalnością rozwiązania i konsekwentnie przeprowadzoną zasadą unifikacji elementów, dzięki czemu jeden typowy rozmiar prefabrykatu służy do przykrycia hal o różnych siatkach słupów, ponadto odznacza się uławną produkcją elementów, uławnym montażem, i wreszcie, korzystnymi wskaźnikami kosztu i zużycia materiałów. Kierunek dążenia do wzajemnego dostosowania konstrukcji i wykonawstwa montażu został zaakceptowany na przykładzie jednorodności koncepcji technicznej i technologicznej osiągniętej w rozwiązaniu silosów cienkościennych na materiały sypkie oraz syntezy koncepcji budowlanej i instalacyjnej w zrealizowanym projekcie hali montażowej Warszawskich Zakładów Telewizyjnych, jak również jedności koncepcji konstrukcji i montażu prototypowego stalowego zbiornika wieżowego wody obiegowej w Ostrowcu.

Kierunek dążenia do koncentracji przestrzennej zakładów przemysłowych, przejawiający się w wielu projektach zgłoszonych do nagrody — a potwierdzony przyznaniem nagrody za jeden z nich — polega na zwartym ugrupowaniu działów produkcyjnych oraz oszczędnym gospodarowaniu terenem, pozwalającym w rezultacie na skrócenie ciągów produkcyjnych i uzbrojenionych.

Dążność do zmniejszenia ciężaru konstrukcji występuje w żelbetowej konstrukcji cienkościennych silosów, w stalowej konstrukcji z profili cienkościennych hali montażowej W.Z.T. i w innych.

Postęp w instalacjach elektrycznych w nagrodzonych projektach wyraża się przede wszystkim w opanowaniu nowych funkcji, automatyzacji działania, a poza tym w zmniejszeniu elementów, powtarzalności i typizacji rozwiązań, wreszcie, w niektórych przypadkach w eliminacji importu lub uzyskaniu dużych możliwości eksportowych.

Postęp zaś w instalacjach sanitarnych wyraża się nagrodą za opracowanie i zastosowanie w projektach centralnego ogrzewania metody podwyższonych parametrów wody, zrealizowanej w wielu obiektach o

łącznej kubaturze ponad 4 miliony m³, przynoszącej znaczne oszczędności w kosztach inwestycyjnych i zużyciu materiałów deficytowych. Drugi nagrodzony projekt typowy stacji uzdatniania wody dla kotłowni grzewczych i przemysłowych wykazuje cechy uniwersalności. Oba projekty skutecznie realizują kierunek dążenia do osiągnięcia wyników ekonomicznych łącznych — w realizacji i eksploatacji.

Kierunek dążenia do maksymalnego wykorzystania terenów i obniżenia kosztów budowy w budownictwie mieszkaniowym został podkreślony przez nagrodzenie tych projektów, w których projektanci mimo silnego nacisku wymagań ekonomicznych potrafili utrzymać wartość użytkową mieszkań na zadowalającym poziomie oraz, osiągając racjonalność i ekonomiczność budynku — uwzględniali wymagania typizacyjne i racjonalizację procesu budowy.

Wśród nagrodzonych czterech projektów jeden z nich wskazuje właściwy kierunek typizacji w budownictwie mieszkaniowym przeznaczonym do realizacji w warunkach małych miast i osiedli, z możliwością prefabrykacji poligonowej na placu budowy i zastosowania jako kruszywa materiałów miejscowych. Trzy dalsze nagrodzone projekty zostały wybrane z regionalnych zestawów.

Kierunek rozwoju i zaspokojenia potrzeb wsi znajduje wyraz między innymi w nagrodzonych planach zagospodarowania przestrzennego. Przede wszystkim w planach w granicach powiatu. Odznaczają się one stopniowym przekształceniem wiejskiej sieci osadniczej w formy bardziej zwarte oraz w formy koncentracji budownictwa, zwłaszcza usługowego, w określonych rozwojowych jednostkach osadniczych. Wśród obiektów budowlanych dla wsi nagrodzony został zrealizowany projekt budynku inwentarskiego, który daje prawidłowe w warunkach wiejskich rozwiązanie funkcjonalne i techniczne oparte na prefabrykacji. Projekt ten został zakwalifikowany do masowej realizacji. Uwzględniając szerokie potrzeby budownictwa indywidualnego na wsi, nagrodzono pomysł dalszego rozwinięcia metody budowania na sucho przez zastosowanie nowego pustaka „XX”, wielokrotnie sprawdzonego już w realizacji.

NAGRODY I. STOPNIA

W DZIALE ZAGOSPODAROWANIA PRZESTRZENNEGO

1. Za wybitne osiągnięcie w zakresie tworzenia ekonomicznych podstaw badania możliwości rozwojowych miast przez opracowanie metody powszechnie zastosowanej w planowaniu przestrzennym — tzw. „analizy progowej” — pozwalającej na ustalanie w oparciu o rachunek ekonomiczny progów możliwości maksymalnego wykorzystania potencjału terenów dla zagospodarowania przestrzennego dla autora:

Bolesława Malisza

W DZIALE BUDOWNICTWA PRZEMYSŁOWEGO

2. Za zrealizowany kompleksowy projekt zespołu naziemnych obiektów budowlanych kopalni węgla „Staszic”, z podkreśleniem osiągnięcia optymalnych warunków pracy załogi

dla zespołu autorskiego w składzie:

Rafał Całka
Ludwika Horwath-Gumułowa
Franciszek Salich
Władysław Sztwiertnia
Karol Rozbrój
Tadeusz Rutecki
Florian Fros

Projekt wykonano w Biurze Projektów Przemysłu Węglowego w Gliwicach.

3. Za wielokrotnie zrealizowany projekt uniwersalnego przekrycia hal przemysłowych z pryzmatycznych lekkich elementów dla zespołu autorskiego w składzie:

Bohdan Koy
Zygmunt Zagórski
Karol Jaczewski
Józef Łazowski
Mieczysław Wolski

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Typowych Budownictwa Przemysłowego w Warszawie.

W DZIALE INSTALACJI ELEKTRYCZNYCH

4. Za projekt instalacji elektrycznych dla regulacji programowej oświetlenia sceny i widowni w nowych i modernizowanych budynkach użyteczności publicznej, zrealizowany przykładowo w Teatrze im. J. Słowackiego w Krakowie

dla zespołu autorskiego w składzie:

Kazimierz Kassenberg
Tadeusz Janiszowski
Włodzimierz Simonowicz
Roman Żarowiecki
Andrzej Kulagowski

Projekt wykonano w Spółdzielni Pracy Elektryków w Warszawie.

NAGRODY II. STOPNIA

W DZIALE ZAGOSPODAROWANIA PRZESTRZENNEGO ZESPOŁÓW JEDNOSTEK OSADNICZYCH

5. Za opracowanie studium możliwości optymalnego kształtowania miejskiej sieci osadniczej województwa bydgoskiego, uwieńczone wzorowym opracowaniem wniosków dla planowania miejscowego, oraz za twórcze rozwinięcie metody analizy możliwości rozwojowych miast

dla zespołu autorskiego w składzie:

Barbara Bańkowska
Krzysztof Miller

Opracowanie wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Bydgoszczy.

6. Za opracowanie studium możliwości optymalnego rozmieszczenia przemysłu i ludności miejskiej województwa warszawskiego, uwieńczone kompleksowym opracowaniem wniosków dla planowania miejscowego oraz za twórcze pogłębienie ekonomicznych elementów metody analizy możliwości rozwojowych miast

dla zespołu autorskiego w składzie:

Bożena Maliszowa
Krystyna Brochocka
Irena Poniatowicz
Krystyna Konopkova
Jerzy Regulski
Anna Chramiec

Opracowanie wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Warszawie.

7. Za opracowanie studium możliwości optymalnego zagospodarowania turystyczno-wczasowego Pojezierza Drawskiego z wzorowym ujęciem wytycznych dla planowania miejscowego i działalności inwestycyjnej

dla zespołu autorskiego w składzie:

Zygmunt Ziobrowski
Maria Karallus
Maria Szot
Beata Dziduszko
Kazimierz Pawłowski
Zbigniew Cierpisz
Jerzy Szuszkiewicz

Opracowanie wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Koszalinie.

8. Za plan zagospodarowania przestrzennego zespołu wiejskich jednostek osadniczych w granicach powiatu Nowy Sącz

dla zespołu autorskiego w składzie:

Grażyna Kaczmarska
Leszek Kaczmarski
Urszula Siemiątkowska
Halina Krajewska
Lech Skirzyński

Plan wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Krakowie.

W DZIALE MIEJSCOWYCH PLANÓW ZAGOSPODAROWANIA PRZESTRZENNEGO JEDNOSTEK OSADNICZYCH

9. Za opracowanie wariantów zagospodarowania przestrzennego strefy portowej w Świnoujściu, poprzedzone wielostronną analizą możliwości rozwoju poszczególnych funkcji portowych

dla zespołu autorskiego w składzie:

Władysław Michałowski
Romuald Cerebież-Tarabicki
Władysława Jawień-Leszczyszyn
Ryszard Rayski

Opracowanie wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Szczecinie.

10. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Koszalina, poprzedzony wielostronną analizą możliwości rozwoju całego zespołu portowo-miejskiego

dla zespołu autorskiego w składzie:

Zdzisław Maciejewski
Andrzej Betka
Eleonora Drobik
Zbigniew Cierpisz
Beata Dziduszko
Roman Erdmann
Andrzej Katzer
Zygmunt Ziobrowski

Plan wykonano w Miejskiej Pracowni Urbanistycznej PMRN w Koszalinie.

11. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Częstochowy

dla zespołu autorskiego w składzie:

Władysław Wszolek
Jan Bajda
Jan Mirowski
Zbigniew Wyrostek
Wojciech Nadolski
Stanisława Sznicer-Michalska
Lech Lichański

Plan wykonano w Miejskiej Pracowni Urbanistycznej PMRN w Częstochowie.

12. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Szczecina

dla zespołu autorskiego w składzie:

Janusz Lisek
Hieronim Brodniewicz
Piotr Czartolomny
Zbigniew Grudziński
Bogusław Herman
Ludwik Kołodziejczyk
Małgorzata Radwanowska
Janina Wojtyniak
Jerzy Czyżewski
Stanisław Kieliba

Plan wykonano w Miejskiej Pracowni Urbanistycznej PMRN w Szczecinie.

13. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Radomia

dla zespołu autorskiego w składzie:

Stefan Witkowski
Edward Grajewski
Zdzisław Maj
Elżbieta Maj
Wanda Kubiak-Marcinkiewicz
Konrad Brejtłok

Plan wykonano w Miejskiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Radomiu.

W DZIALE BUDOWNICTWA MIESZKANIOWEGO

14. Za projekt typowy serii czterech segmentów i budynku mieszkalnego z elementów średniociężkich, łatwych w montażu, z możliwością produkcji poligonowej i zastosowania kruszyw miejscowych — przystosowany do realizacji budownictwa uprzemysłowionego w warunkach małych miast i osiedli:

dla zespołu autorskiego w składzie:

Zbigniew Drouet
Tadeusz Domański
Andrzej Czermiński

Projekt wykonano w Biurze Projektów Typowych i Studiów Budownictwa Miejskiego w Warszawie.

W DZIALE BUDOWNICTWA PRZEMYSŁOWEGO

15. Za nowatorski zrealizowany projekt prefabrykowanych cienkościennych silosów na materiały sypkie

dla zespołu autorskiego w składzie:

Józef Draguła
Władysław Pawlak
Wacław Zalewski

Projekt wykonano w Biurze studiów i Projektów Typowych Budownictwa Przemysłowego w Warszawie.

W DZIALE BUDOWNICTWA UŻYTECZNOŚCI PUBLICZNEJ

16. Za projekt Powszechnego Domu Towarowego w Olsztynie, zrealizowany w trudnych warunkach lokalizacyjnych, z podkreśleniem jednorodności koncepcji przestrzennej i funkcjonalnej

dla zespołu autorskiego w składzie:

Zbigniew Ihnatowicz
Jerzy Sołtan
Lech Tomaszewski
Jerzy Brejowski

Projekt wykonano w Zakładach Artystyczno-Badawczych ASP w Warszawie.

17. Za zrealizowany projekt domu wypoczynkowego „Panorama” w Zakopanem, z podkreśleniem nadzoru autorskiego

dla autora projektu

Jerzego Dajewskiego

Projekt wykonano w biurze projektów Miastoprojekt Kraków, Pracownia w Zakopanem.

W DZIALE INŻYNIERII BUDOWLANEJ

18. Za zrealizowany projekt drogowego mostu im. Bolesława Chrobrego w Poznaniu o wieloprzęsłowej konstrukcji kablobetonowej, przy zastosowaniu małej wysokości i dużej rozpiętości, reprezentujący wysokie walory konstrukcyjne i architektoniczne

dla zespołu autorskiego w składzie:

Andrzej Rawecki
Włodzimierz Staniszewski
Bogumił Wołowczyk
Józef Świątek
Witold Chruszczyński

Projekt wykonano w Biurze Projektów Budownictwa Komunalnego w Poznaniu.

19. Za zrealizowany projekt konstrukcji i montażu wieżowego zbiornika wody obiegu w Ostrowcu o walorach prototypowych, otwierających nowe możliwości zastosowania lekkich konstrukcji stalowych, ze szczególnym podkreśleniem rozwiązania trudnych problemów statycznych i technologicznych

dla zespołu autorskiego w składzie:

Roman Dymarski
Edward Jakuszko
Jerzy Kozłowski

Projekt wykonano we Wrocławskim Biurze Projektów Budownictwa Przemysłowego.

20. Za zrealizowany 5-krotnie projekt powtarzalny wieży żelbetonowej o wysokości 74 m magistralnej linii radiowej Łódź—Poznań—NRD, z podkreśleniem celowości zastosowanych kształtów konstrukcji oraz walorów technologicznych i architektonicznych

dla zespołu autorskiego w składzie:

Janusz Kossobudzki
Waldemar Andruszkiewicz
Jerzy Brzozowski
Sławomir Górzyński

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Radia i Telewizji w Warszawie.

W DZIALE INSTALACJI SANITARNYCH

21. Za projekt typowy stacji uzdatniania wody dla potrzeb kotłowni grzewczych i przemysłowych, z uniwersalnym zastosowaniem do warunków czerpania wody i jej składu fizycznego i chemicznego

dla zespołu autorskiego w składzie:

Mieczysław Cygan
Józef Wojtowicz
Emanuel Szarf
Józef Kobylec
Henryk Niewolik

Projekt wykonano w Gliwickim Biurze Projektów Budownictwa Przemysłowego w Gliwicach.

22. Za opracowanie i wielokrotne zastosowanie w projektach instalacji centralnego ogrzewania (w budownictwie mieszkaniowym i użyteczności publicznej) metody podwyższonych parametrów wody, bez konieczności stosowania dodatkowych urządzeń mechanicznych pdwyższających ciśnienie

dla zespołu autorskiego w składzie:

Witold Kamler
Bohdan Chybowski
Edward Maszczyński
Witold Wasilewski

W DZIALE INSTALACJI ELEKTRYCZNYCH

23. Za projekt przemysłowych rozdzielni „Problok” osłoniętych w obudowie kostkowej do 500 V, zrealizowany między innymi w Hucie im. Lenina oraz wielokrotnie zastosowany w dostawach zagranicznych

dla zespołu autorskiego w składzie:

Zdzisław Glinicki
Anatoliusz Prejs
Włodzimierz Rutkowski
Wojciech Lange

Projekt wykonano w Biurze Projektów Przemysłowych Urządzeń Elektrycznych w Warszawie.

NAGRODY III. STOPNIA

W DZIALE ZAGOSPODAROWANIA PRZESTRZENNEGO ZESPOŁÓW JEDNOSTEK OSADNICZYCH

24. Za plan zagospodarowania przestrzennego zespołu wiejskich jednostek osadniczych w granicach powiatu Koło

dla autora planu

Barbary Waźbińskiej

Plan wykonano w Powiatowym Zespole Urbanistycznym PPRN w Kole.

25. Za plan zagospodarowania przestrzennego zespołu wiejskich jednostek osadniczych w granicach powiatu Września.

dla zespołu autorskiego w składzie:

Marian Smoczyński
Witold Kryszewski
Roman Iwański

Plan wykonano w Powiatowym Zespole Urbanistycznym PPRN we Wrześni.

26. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego zespołu wiejskich jednostek osadniczych gromady Wierzbo (pow. Proszowice)

dla zespołu autorskiego w składzie:

Andrzej Dobrowolski
Urszula Siemiątkowska

Plan wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Krakowie.

W DZIALE MIEJSCOWYCH PLANÓW ZAGOSPODAROWANIA PRZESTRZENNEGO JEDNOSTEK OSADNICZYCH

27. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Zawiercia

dla zespołu autorskiego w składzie:

Andrzej Wiczyński
Jadwiga Polak
Maria Wiczyńska
Władysław Medwecki
Irena Porębska
Wacław Herniczek
Edward Gruk

Plan wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Katowicach.

28. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Brzeska

dla zespołu autorskiego w składzie:

Władysława Jankowska
Zdzisław Bajorek
Zygmunt Pajdak

Plan wykonano w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej PWRN w Krakowie.

29. Za plan ogólny zagospodarowania przestrzennego miasta Gorzowa

dla zespołu autorskiego w składzie:

Zdzisław Machowina

Jan Brejwo
Henryk Ideczak
Wacław Ślusakowicz
Edmund Balcerzak
Zbigniew Hawelka
Włodzimierz Chlebowicz
Romuald Cerebież-Tarabiecki

Plan wykonano w Miejskiej Pracowni Urbanistycznej PMRN w Gorzowie Wielkopolskim.

30. Za plan realizacyjny zagospodarowania przestrzennego osiedla mieszkaniowego Kolin V

dla zespołu autorskiego w składzie:

Aleksander Kirow
Andrzej Czermiński
Irena Bartoszewicz

Projekt wykonano w Biurze Projektów Typowych i Studiów Budownictwa Miejskiego w Warszawie.

W DZIALE BUDOWNICTWA MIESZKANIO- WEGO

31. Za projekt serii realizowanych wielkopłytowych segmentów mieszkalnych, z zestawu dla województwa szczecińskiego

dla zespołu autorskiego w składzie:

Wacław Furmańczyk
Witold Jarzynka
Henryk Nardy
Zbigniew Przybysz
Józef Szkwarek
Tadeusz Ziółkowski
Jerzy Łucki
Jan Tom
Bogdan Pasierbiński
Jacenty Swierguła
Roman Jackowski
Henryk Arczyński
Tadeusz Osiecki

Projekt wykonano w biurze projektów Miastoprojekt Szczecin.

32. Za projekt wieloblokowego budynku mieszkalnego zrealizowanego na osiedlu przy ul. Wielkopolskiej w Łodzi, oparty na zestawie miejskim sekcji mieszkaniowych dla miasta Łodzi

dla zespołu autorskiego w składzie:

Tadeusz Sumień
Jan Michalewicz
Szymon Walter
Józef Siemaszko
Tadeusz Dyszkiewicz
Leopold Brocki

Projekt wykonano w biurze projektów Miastoprojekt-Łódź.

33. Za projekt budynku mieszkalnego z wielkowiedziowymi bloków PGS, zrealizowany na osiedlu w Bielsku, wprowadzony do zestawu dla województwa katowickiego

dla zespołu autorskiego w składzie:

Leszek Studnicki
Zbigniew Fuiński
Józef Kubica
Józef Choma
Jerzy Fuchs

Projekt wykonano w biurze projektów Miastoprojekt Katowice.

W dziale budownictwa przemysłowego

34. Za projekt hali montażowej Warszawskich Zakładów Telewizyjnych zrealizowanej w konstrukcji z lekkich profili cienkościennych, z podkreśleniem rozwiązania wewnątrz hal przemysłowych zapewniających optymalne warunki pracy załogi

dla zespołu autorskiego w składzie:

Jan Bródka
Eustachiusz Czyżewski
Krzysztof Łypacewicz
Tadeusz Zieliński
Bohdan Wnętrzewski
Zygmunt Wnorowski

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Konstrukcji Stalowych „Mostostal” w Warszawie.

W DZIALE BUDOWNICTWA UŻYTECZNOŚCI PUBLICZNEJ

35. Za zrealizowany projekt zespołu budynków Centralnej Rozdzielni Prasy „Ruch” w Warszawie, stanowiący przykładowe rozwiązanie przestrzenne skomplikowanej funkcji, zapewniające prawidłowy rozdział ruchu i elastyczność użytkowania wnętrza

dla zespołu autorskiego w składzie:

Anna Fołtyn
Stanisław Wiącek
Stefan Putowski
Eugeniusz Jordan
Władysław Zasikowski
Józef Kozierski

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Łączności w Warszawie.

36. Za zrealizowany projekt dworca kolejowego w Szprotawie dla autora projektu:

Zygmunta Kłopotkiego

Projekt wykonano w Biurze Projektów Kolejowych w Poznaniu.

37. Za zrealizowany projekt domu akademickiego Wyższej Szkoły Ekonomicznej w Sopocie

dla autora projektu:

Adama Matonia

Projekt wykonano w Biurze Projektów Budownictwa Ogólnego w Gdańsku.

38. Za projekt budynków składanych przystosowanych do szybkiego montażu z lekkich elementów żelbetonowych, do zastosowania w budownictwie sezonowym

dla zespołu autorskiego w składzie:

Stanisław Kuś
Józef Sieczkowski
Wiesław Ceregrzyn
Zbigniew Pawelski
Andrzej Dziarżawski

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Typowych Budownictwa Przemysłowego w Warszawie.

W DZIALE BUDOWNICTWA SZKOLNEGO

39. Za zrealizowany projekt powtarzalny szkoły 15-izbowej (bliźniaczej) przy ul. Grochowej we Wrocławiu

dla zespołu autorskiego w składzie:

Jadwiga Hawrylak-Grabowska
Wojciech Święciecki

Projekt wykonano w Biurze Projektów Miastoprojekt Wrocław.

40. Za opracowanie wzorcowych elementów funkcjonalnych budynków szkolnictwa zawodowego, wybitnie przydatnych dla projektowania

dla zespołu autorskiego w składzie:

Krystyna Bień
Jadwiga Twardowska

Projekt wykonano w Biurze Projektów Typowych i Studiów Budownictwa Miejskiego w Warszawie.

W DZIALE BUDOWNICTWA WIEJSKIEGO

41. Za projekt budynku bukaciarni dla 240 szt. bukatów, zrealizowany w PGR Parlin (pow. Mogilno)

dla zespołu autorskiego w składzie:

Adam Salamon
Jerzy Kozierowski
Jerzy Reczko
Roman Malinowski
Feliks Wackowski
Józef Wieczorkowski

Projekt wykonano w Wojewódzkim Biurze Projektów Budownictwa Wiejskiego w Warszawie.

42. Za projekt rozwinięcia metody budowania na sucho, przy zastosowaniu nowego pustaka ściennego „XX”, usprawniający inwestycje na terenach rolnych

dla autora projektu:

Pawła Janczukowicza

W DZIALE INŻYNIERII BUDOWLANEJ

43. Za projekt powtarzalny studni żelbetonowej dużych wymiarów, zrealizowany na szybie piątym kopalni „Moszczenica” przy zastosowaniu po raz pierwszy w Polsce zawiesziny tiksotropowej, jako materiału poślizgowego zmniejszającego tarcie przy opuszczaniu studni

dla zespołu autorskiego w składzie:

Jerzy Kowalczyk
Michał Biegun
Romuald Cabertowicz

Projekt wykonano w Biurze Projektów Przemysłu Węglowego w Gliwicach.

44. Za zrealizowany projekt konstrukcji łupinowej basenu płytackiego w Rzeszowie

dla zespołu autorskiego w składzie:

Stanisław Kuś
Andrzej Żórawski
Andrzej Martens

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Typowych Budownictwa Przemysłowego w Warszawie.

W DZIALE INSTALACJI ELEKTRYCZNYCH

45. Za zrealizowany nowatorski projekt instalacji elektrycznych w hali przędzalni Gorzowskich Zakładów Włókien Sztucznych, z podkreśleniem nadzoru autorskiego

dla zespołu autorskiego w składzie:

Jan Janeczko
Mieczysław Wierzbowski

Projekt wykonano w Biurze Studiów i Projektów Typowych Budownictwa Przemysłowego w Warszawie.

46. Za opracowanie nowoczesnej i ekonomicznej koncepcji oświetlenia rozległych przestrzeni w miastach i zakładach przemysłowych, zrealizowanej przykładowo na placu Teatralnym w Warszawie

dla zespołu autorskiego w składzie:

Florian Woźniacki
Andrzej Grochowski

Projekt wykonano w Biurze Projektów Budownictwa Komunalnego „Stolica” w Warszawie.

NAGRODY I WYRÓŻNIENIA MINISTRA BUD. i PRZEM. MAT. BUD. za najlepsze prace dyplomowe z dziedziny inżynierii budowlanej w roku 1964/65

Nagroda I za pracę pt. „Projekt baterii silosów sprężonych prefabrykowanych”.

Autor: Grzegorz Bogobowicz,
Wydział Inżynierii Budowlanej Politechniki Warszawskiej, Katedra Konstrukcji Żelbetonowych.

Nagroda II za pracę pt. „Hala sportowa stalowa”.

Autor: Grzegorz Siewowski,
Wydział Inżynierii Budowlanej Politechniki Warszawskiej, Katedra Konstrukcji Metalowych.

Nagroda III za pracę pt. „Obliczenie łupiny cylindrycznej (obciążonej ciężarem równomiernie rozłożonym) przy użyciu maszyny cyfrowej”.

Autor: Jacek Pietrzak,
Wydział Budownictwa Lądowego Politechniki Poznańskiej, Katedra Budownictwa Ogólnego.

Wyróżnienie za pracę pt. „Hala sportowa o konstrukcji ramowo-tarczowo-linowej”.

Autor: Jan Kaczkowski,
Wydział Inżynierii Budowlanej Politechniki Warszawskiej, Katedra Konstrukcji Żelbetonowych.

Wyróżnienie za pracę pt. „Projekt hali wystawowej dla elementów techniki budowlanej”.

Autor: Stanisław Szymczyk,
Wydział Budownictwa Lądowego Poli-

techniki Krakowskiej, Katedra Budownictwa Ogólnego.

Wyróżnienie za pracę pt. „Hiperboloidalna chłodnia żelbetonowa”.

Autor: Zofia Jaszczołt,
Wydział Inżynierii Budowlanej Politechniki Warszawskiej, Katedra Projektowania Zakładów Przemysłowych.

Wyróżnienie za pracę pt. „Wytwórnia płyt falistych azbestowo-cementowych”.

Autor: Andrzej Sieczkowski,
Wydział Inżynierii Budowlanej Politechniki Warszawskiej, Katedra Chemii i Technologii Materiałów Budowlanych.

DOROCZNA NAGRODA ARCHITEKTONICZNA IM. ARCHITEKTÓW STANISŁAWA NOWICKIEGO I STANISŁAWA SKRYPIJA

OPR. A. CZ.

Przyznana w tym roku — już po raz drugi od czasu jej ustanowienia — doroczna nagroda architektoniczna im. Stanisława Nowickiego i Stanisława Skrypija stała się jednym z czynników kształtujących postawę zawodową i społeczną absolwentów polskich szkół architektonicznych. Świadczą o tym zarówno przedstawiane przez rady wydziałów architektury do rozpatrzenia przez jury i zakwalifikowania do nagrody prace dyplomowe, w których znalazły wyraz „kierunki myślenia wypływające ze świadomości potrzeb gospodarki narodowej” — jak i zainteresowanie, jakie oceny jury i nagrodzone prace budzą w środowisku akademickim związanym z architekturą.

Przegląd nagrodzonych i wyróżnionych prac dyplomowych poprzedzamy tekstami podstawowych dokumentów, charakteryzujących założenia nagrody oraz cele i ideały, jakie przyświecały jej inicjatorom.

POSTANOWIENIE O UTWORZENIU NAGRODY

Z inicjatywy i na wniosek Prezydium Stołecznej Rady Narodowej, Głównego Zarządu Politycznego WP, Stowarzyszenia Architektów Polskich i tygodnika „Stolica” — Społeczny Fundusz Odbudowy Kraju i Stolicy ustanawia doroczną nagrodę im. architektów: Stanisława Nowickiego i Stanisława Skrypija.

Nagroda przyznawana będzie za projekt dyplomowy wybrany według przyjętych w regulaminie nagrody kryteriów spośród projektów dyplomowych wykonanych w danym roku na wydziałach architektury w Polsce. Nagrodę w postaci stypendium na pogłębienie studiów ustanawia się dla uczczenia pamięci dwóch postępowych architektów — żołnierzy, którzy pracowali nad przebudową stolicy i tworząc nowe koncepcje marzyli, aby uczynić ją piękniejszą i szczęśliwszą. Gdy wróg usiłował ujarzmić nasz kraj, poświęcili umiłowany zawód i walcząc w szeregach Gwardii i Armii Ludowej, oddali życie za to, aby ich następcy mogli budować wspólny dom Polski Ludowej. Śmiertelnie rażona stolica dźwignęła się wolą narodu z ruin i marzenia jej architektów przybrały realny kształt.

Społeczna akcja odbudowy Warszawy objęła szerokie kręgi całego narodu i rozszerzyła swą działalność na inne zniszczone miasta i osiedla. Intencją inicjatorów nagrody jest, aby również tradycje walki o lepszą Polskę architektów Warszawy — Stanisława Nowickiego i Stanisława Skrypija — przeniesione zostały do wszystkich ośrodków kraju, gdzie rodzi się nowa twórcza myśl architektoniczna, gdzie tętni wielkie, socjalistyczne budownictwo wykuwające lepszą przyszłość naszej Ludowej Ojczyzny.

NIEKTÓRE POSTANOWIENIA ZAWARTE W REGULAMINIE JURY NAGRODY

I. Przewodniczącym jury nagrody jest Marszałek Polski, mgr. inż. arch. Marian Spychalski

II. W skład jury nagrody wchodzi przedstawiciele delegowani przez:

- Prezydium Rady Głównej SFOS
- Główny Zarząd Polityczny WP
- Zarząd Główny SARP
- Zarząd Główny TUP
- Prezydium Stołecznej Rady Narodowej
- Ministerstwo Szkolnictwa Wyższego
- Ministerstwo Budownictwa i Przemysłu Materiałów Budowlanych
- redakcję tygodnika „Stolica”

po jednej osobie oraz po jednym przedstawicielu delegowanym przez wydziały i oddziały architektury wyższych uczelni nadających tytuły magistra inżyniera architekta w porozumieniu z Ministerstwem Szkolnictwa Wyższego.

Ponadto do składu jury prezydium jury może zaprosić indywidualnie do 3 osób.

III. Skład liczbowy jury nie może przekraczać 17 osób.

1. Uczestnictwo w konkurencji

Nagrodę otrzymać mogą obywatele polscy — dyplomanci krajowych uczelni wyższych — uzyskujący w danym roku akademickim stopień magistra inżyniera architekta w trybie odbywania normalnych studiów wyższych.

2. Podstawa merytoryczna przyznania nagrody

Podstawą do kandydowania do nagrody jest pełny projekt dyplomowy zakwalifikowany przez odpowiednią Radę Wydziału Architektury do przedstawienia jury nagrody.

Liczba przeznaczonych do rozpatrzenia przez jury nagrody projektów dyplomowych z każdej uczelni nie może przekraczać trzech.

Jako podstawowe kryteria oceny projektów dyplomowych przyjmuje się postępowe koncepcje w dziedzinie planowania przestrzennego, architektury i techniki budownictwa, w szczególności zaś kierunki myślenia wypływające ze świadomości potrzeb gospodarki narodowej, poszukiwania racjonalności rozwiązań pod kątem społecznym, ekonomicznym i technicznym.

3. Nagroda

Oprócz nagrody przewidzianej dla jednej ze wszystkich nadesłanych prac jury może przyznać do czterech wyróżnień.

Nagroda i wyróżnienia są niepodzielne.

Liczba wyróżnień zostanie każdorazowo określona przez jury.

Laureaci nagrody i wyróżnień otrzymują stypendia mające na celu umożliwienie im pogłębienia studiów.

Forma stypendium oraz kierunek jego wykorzystania będą każdorazowo określone przez jury nagrody po konsultacji z laureatami.

ORZECZENIE JURY NAGRODY W 1964 ROKU

Jury dorocznej nagrody architektonicznej im. architektów St. Nowickiego i St. Skrypija rozpatrzyło 12 prac dyplomowych nadesłanych przez cztery następujące wydziały architektury:

Politechnika Warszawska

1. Wytwórnia łożysk tocznych — dypl. Anna Massalska pod kierunkiem prof. J. Hryniewieckiego
2. Plan zagospodarowania przestrzennego dzielnicy mieszkaniowej miasta Krzeszowice — dypl. Jan Chmielewski pod kierunkiem prof. K. Wejcherta.
3. Studium planu zagospodarowania przestrzennego miasta Sochaczewa, z uwzględnieniem wyników sondażu socjalnego — dypl. Andrzej Znojkiwicz pod kierunkiem prof. W. Ostrowskiego.

Politechnika Krakowska

4. Pogórze Myślenickie jako strefa mieszkaniowa zespołu osadniczego miasta Krakowa — dypl. Aleksandra Kurnik pod kierunkiem doc. Z. Wzorka.
5. Centrum sportowo-wypoczynkowe dla Warszawy (opracowanie szczegółowe — hala wielofunkcyjna) — dypl. Andrzej Wojda pod kierunkiem doc. W. Korskiego.
6. Eksperymentalne osiedle mieszkaniowe dla 30 000 mieszkańców — dypl. Leszek Leśniak pod kierunkiem doc. W. Cęckiewicz.

Politechnika Gdańska

7. Port Gdynia (magazyny manipulacyjne, składy zadaszone i place) z uwzględnieniem rozwoju perspektywicznego — dypl. Daniel Filipowicz pod kierunkiem prof. W. Prochaski.
8. Okręt pasażerski, liniowiec z przystosowaniem do wycieczek — dypl. Zenon Hirsch pod kierunkiem prof. W. Tomaszewskiego.
9. Ogólny plan zagospodarowania przestrzennego Zielonej Góry na 30 000 mieszkańców — dypl. Walerian Wierchowski pod kierunkiem prof. W. Czernego.

Politechnika Wrocławska

10. Zespół osiedli wczasowo-turystycznych Karpacz — Bierutowice — Wilcza Poręba — dypl. Bożena Prochaska pod kierunkiem doc. L. Dąbrowskiego.
11. Muzeum sztuki współczesnej we Wrocławiu — dypl. Marian Kruszyński pod kierunkiem prof. Z. Majerskiego.
12. Rozwój przestrzenny miasta Głuchołazów (ze specjalnym uwzględnieniem rozbudowy ośrodka turystyczno-wczasowego — dypl. Mieczysław Sowa pod kierunkiem doc. L. Dąbrowskiego.

PO SZCZEGÓŁOWYM ZAPOZNANIU SIĘ z pracami oraz w oparciu o przedstawiony materiał i referaty autorskie jury stwierdziło, że wszystkie prace wykazują stosunkowo wysoki poziom oraz szereg istotnych walorów.

W pracach o przewadze tematyki planowania przestrzennego zwraca uwagę dążenie do wnikliwej analizy warunków środowiska geograficznego oraz czytelnego kształtowania zespołów zabudowy.

Podkreślić również należy w niektórych pracach dążenie do kompleksowego podejścia do tematu i podbudowania go studiami specjalistycznymi, np. studium socjologiczne w pracy dotyczącej Sochaczewa (dypl. Andrzej Znojkiwicz). Na pozytywną ocenę zasługuje również szerokie ujęcie tematów sięgających od analizy warunków wyjściowych poprzez program, koncepcję przestrzenną aż do kształtowania elementów architektury.

W pracach o tematyce architektonicznej na podkreślenie zasługuje dążenie do rozpatrywania sytuacji obiektu na tle otoczenia oraz wnikliwego podbudowania opracowań

pod względem programowym i technologicznym. W tym zakresie wyróżnić należy w szczególności pracę na temat portu w Gdyni (dypl. Daniela Filipowicza).

W pracach architektonicznych wyraźna jest również tendencja do kompleksowego traktowania tematu z uwzględnieniem konstrukcji, funkcji i wyrazu plastycznego.

Uznając walory przedstawionych prac, jury pragnie jednocześnie podkreślić, że w przyszłości należałoby oczekiwać większego jeszcze pogłębienia w pracach dyplomowych konkretnych i doniosłych w naszych warunkach zagadnień społecznych. W szczególności istotne wydaje się podjęcie w nadchodzących latach tematyki związanej z masowym budownictwem dla potrzeb przemysłu i wsi.

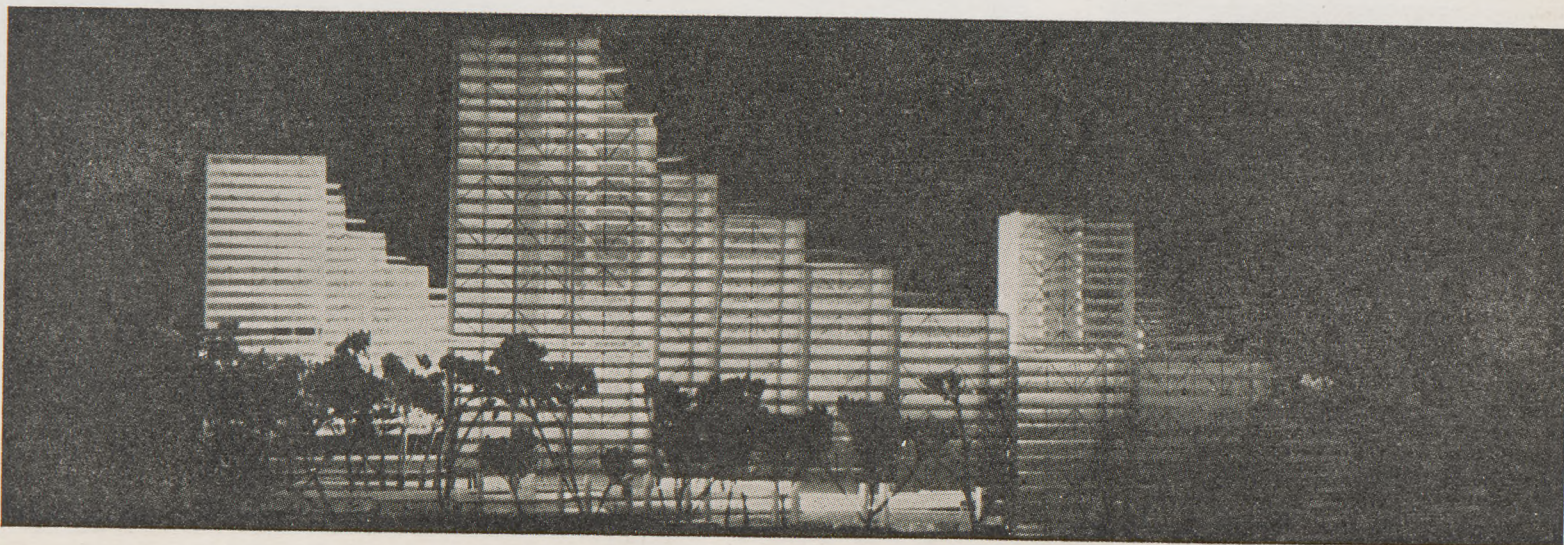
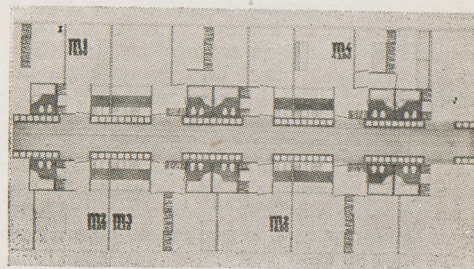
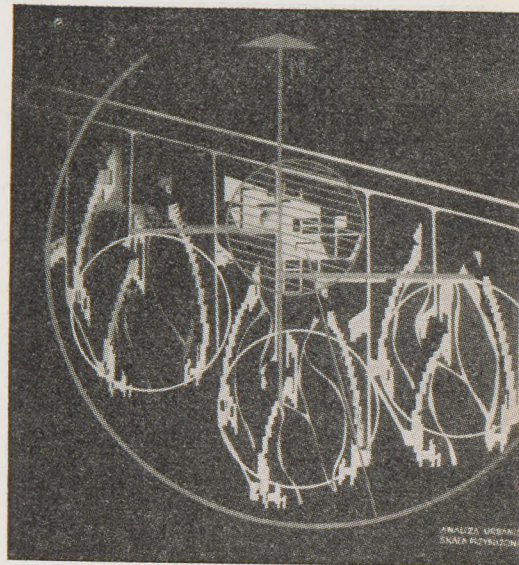
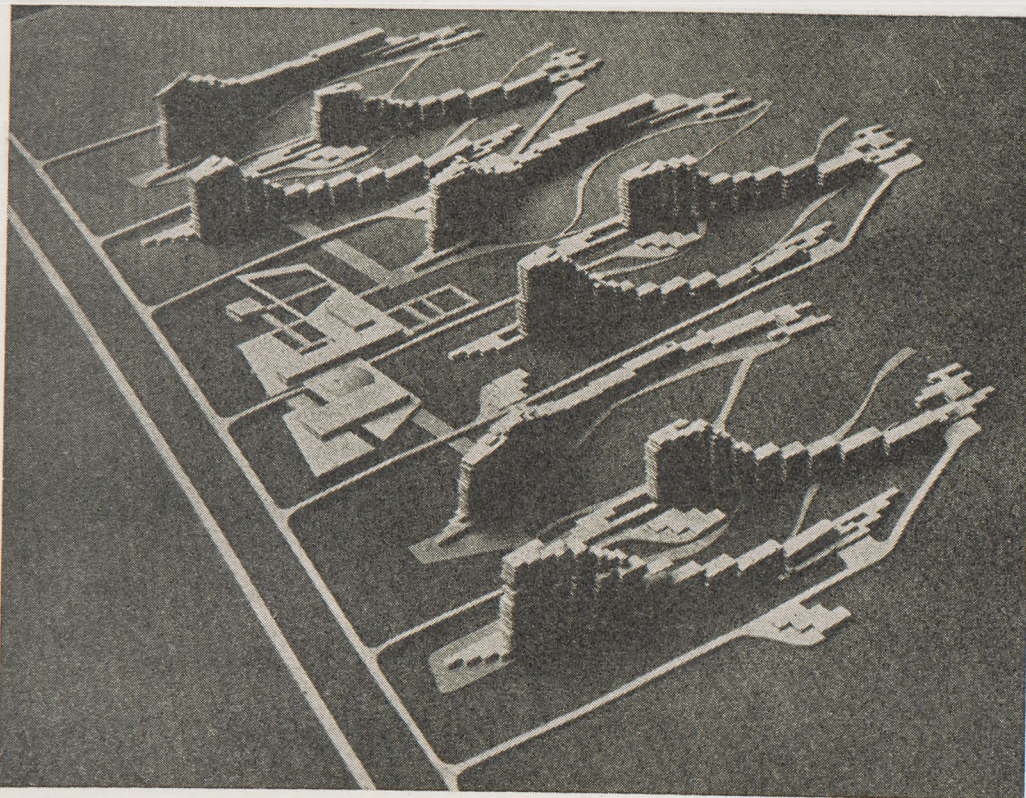
Jako ogólne kryteria wyboru prac najlepszych przyjęto postępowe koncepcje w dziedzinie planowania przestrzennego, architektury i techniki budownictwa, w szczególności zaś kierunki myślenia wypływające ze świadomości potrzeb gospodarki narodowej, poszukiwania racjonalności rozwiązań pod kątem społecznym, ekonomicznym i technicznym.

W oparciu o te kryteria i w wyniku przeprowadzonej analizy prac jury postanowiło jednomyślnie przyznać doroczną nagrodę za rok 1964 *dyplomantowi Leszkowi Leśniakowi* za opracowanie na temat „Eksperymentalne osiedle mieszkaniowe na 30 000 mieszkańców”, wykonane pod kierunkiem doc. W. Cęckiewicza.

Praca ta spośród wszystkich nadesłanych wyróżnia się kompleksowym, twórczym i nowatorskim ujęciem i rozwiązaniem tematu. Autor postawił sobie jako zadanie uzyskanie wysokiej intensywności zabudowy przy jednoczesnym zapewnieniu właściwych warunków mieszkaniowych. Analiza urbanistyczna prowadzona jest równoległe z szeroko pojętymi rozważaniami konstrukcyjnymi, funkcjonalnymi i technologicznymi. Wyraźne jest dążenie do znalezienia odpowiedzi na problem masowego budownictwa mieszkaniowego. Uzyskane w drodze wielostronnej analizy rozwiązanie cechują walory przestrzenne, funkcjonalne i ekonomiczne. Praca jest ambitna w swoich poszukiwaniach przyszłych form architektury mieszkaniowej.

Jury przyznało również jednomyślnie wy-

Praca dyplomowa Leszka Leśniaka, nagroda



różnienie pracy pt. „Pogórze Myślenickie jako strefa mieszkaniowa zespołu osadniczego miasta Krakowa”, wykonanej przez dyplomantkę Aleksandrę Kurnik pod kierunkiem doc. Z. Wzorka. Opracowanie to charakteryzuje rzetelne przeprowadzenie studiów w skali całości zespołu miejskiego. Na podkreślenie zasługuje równowaga pomiędzy wnikliwie opracowaną częścią założeniowo-programową elaboratu a przestrzenną kompozycją elementów strukturalnych. Przy użyciu skromnych stosunkowo środków uzyskano rozwiązanie dobrze wpasowane w teren, prawidłowe funkcjonalnie i wykazujące dojrzałość w komponowaniu krajobrazu miejskiego.



Praca dyplomowa Aleksandry Kurnik

Na zakończenie jury pragnie wyrazić uznanie profesorom wydziałów architektury i ich dyplomantom za wkład we wnikliwe opracowanie rozpatrywanych w toku przewodu prac.

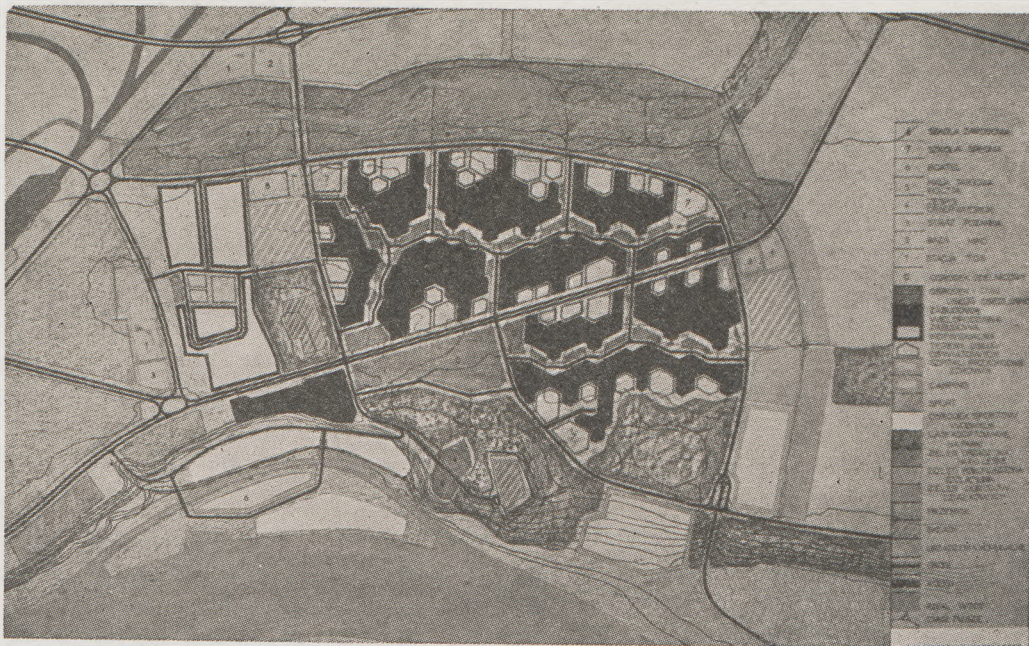
Już ten pierwszy przewód wykazał celowość rozpatrywania studenckich prac dyplomowych w świetle kryteriów ustalonych w regulaminie nagrody. Można spodziewać się, że w toku kolejnych, corocznych tego rodzaju przewodów, nagroda im. architektów St. Nowickiego i St. Skrypija stanie się istotnym bodźcem dla powiązania pracy dydaktycznej z aktualnymi potrzebami kraju w dziedzinie architektury.

ORZECZENIE JURY NAGRODY W 1965 ROKU

Po szczegółowym zapoznaniu się z pracami nadesłanymi do nagrody i załączonymi do nich materiałami oraz w oparciu o referaty autorskie jury stwierdziło, że nadesłane opracowania wykazują niejednorodny poziom. Obok prac posiadających szereg istotnych walorów są też opracowania, które mają wyraźne braki w dziedzinie ogólnego oprowadzenia tematu, metody jego opracowania, konstrukcji i przydatności realizacyjnej. Niemniej także i w pracach nie wyróżnionych odnotować należy szereg wartościowych przemyśleń i cennych odcinkowych rozwiązań. W pracy nagrodzonej i w pracach wyróżnionych na pozytywną ocenę zasługuje dążenie do kompleksowego i szerokiego podejścia do tematu — od analizy warunków wyjściowych podbudowanej studiami specjalistycznymi, poprzez program, koncepcję przestrzenną aż do kształtowania elementów architektury. Uznając walory niektórych z przedstawionych prac, jury pragnie jednocześnie podkreślić, że należałoby oczekiwać w całościach przyszłych prac dyplomowych, jeszcze większego pogłębienia, konkretnych, doniosłych w naszych warunkach zagadnień społecznych. W szczególności istotne i bardzo aktualne wydaje się podjęcie tematyki związanej z masowym budownictwem dla potrzeb wsi i jej rozwoju jako nowoczesnego ośrodka produkcji rolniczej i hodowlanej oraz jako rozwiniętego osiedla umożliwiającego zaspokojenie na odpowiednim poziomie potrzeb mieszkaniowo-bytowych i kulturalnych ludności.

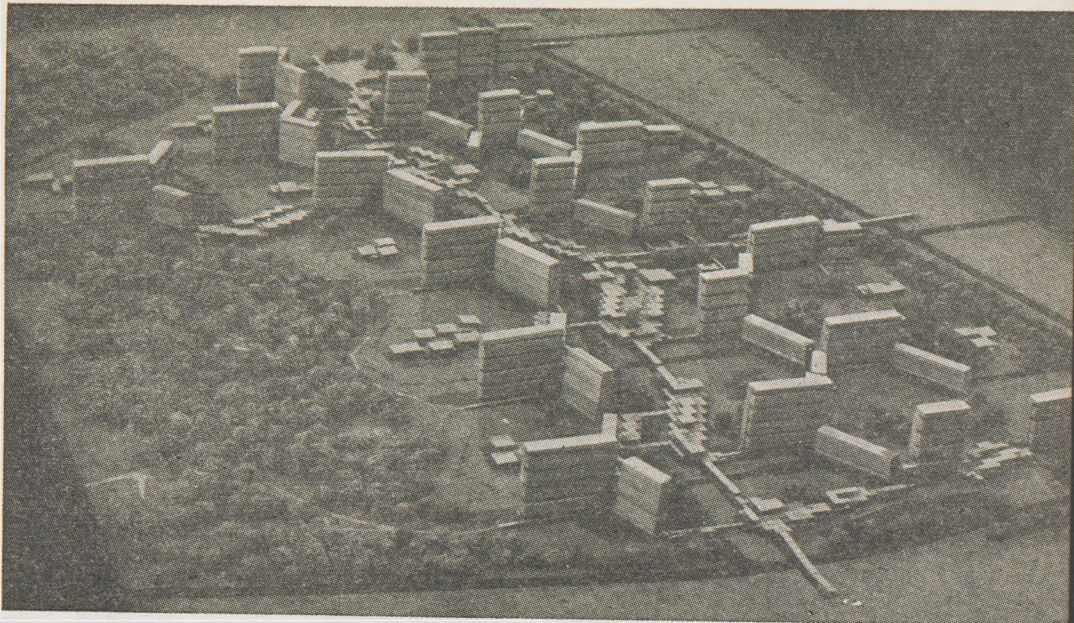
Jako ogólne kryteria wyboru prac najlepszych przyjęto postępowe koncepcje w dziedzinie planowania przestrzennego, architektury i techniki budownictwa, w szczególności zaś kierunki myślenia wypływające ze świadomości potrzeb gospodarki narodowej, poszukiwania racjonalności rozwiązań pod kątem społecznym, ekonomicznym, technicznym i materiałowym z jednoczesnym uzyskiwaniem najlepszych efektów plastycznych.

W oparciu o te kryteria jury postanowiło jednomyślnie przyznać w roku 1965 **do roczną nagrodę** im. architektów St. Nowickiego i St. Skrypija **dyplomantowi Szymonowi Koszelowi** za pracę dyplomową na temat „Dzielnica mieszkaniowa w Toruniu na 100 000 mieszkańców”, wykonaną pod kierunkiem doc. dr R. Karłowicza na Wydziale Architektury Politechniki Warszawskiej.



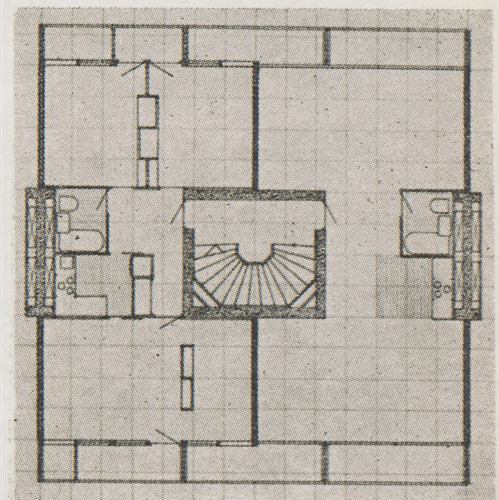
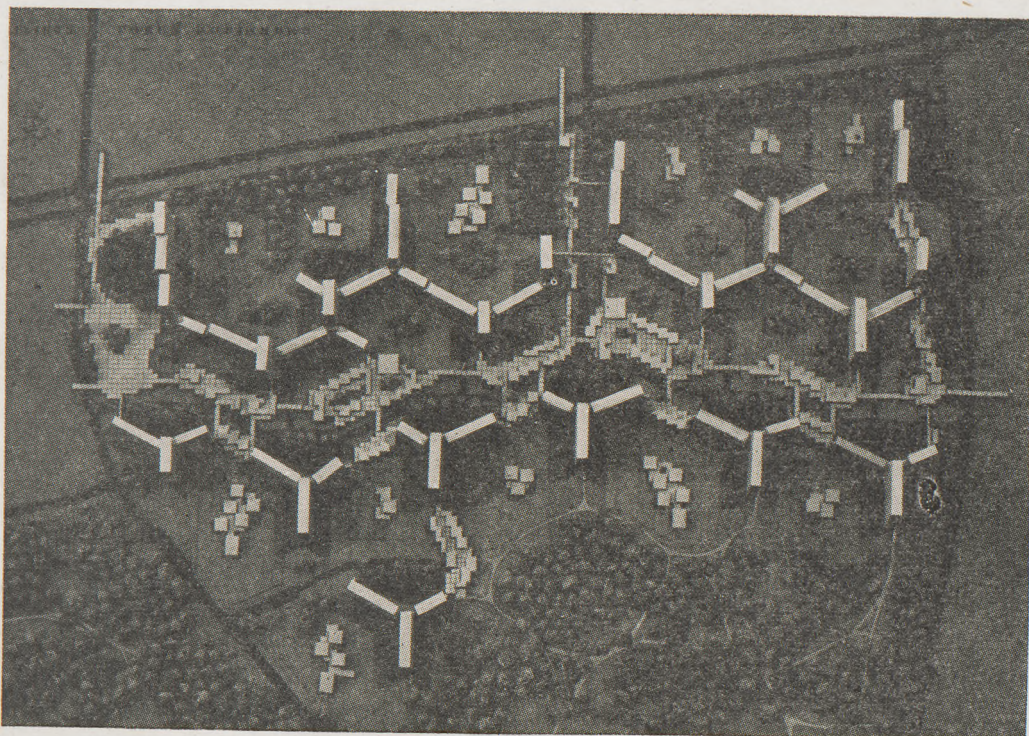
Praca dyplomowa Szymona Koszela, nagroda. Plan ogólny i schemat dzielnicy





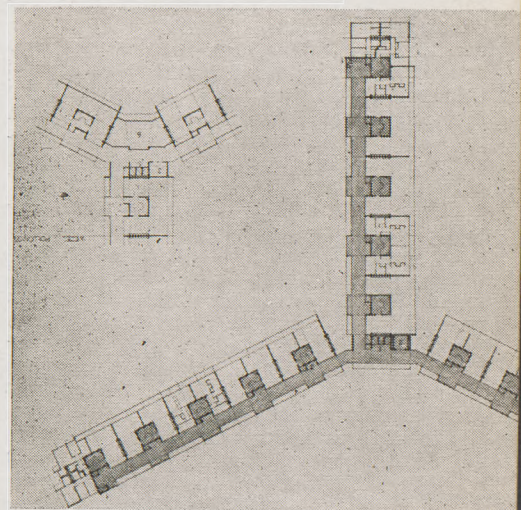
Zdjęcia wykonał Henryk Jurko

Widok makiety z góry

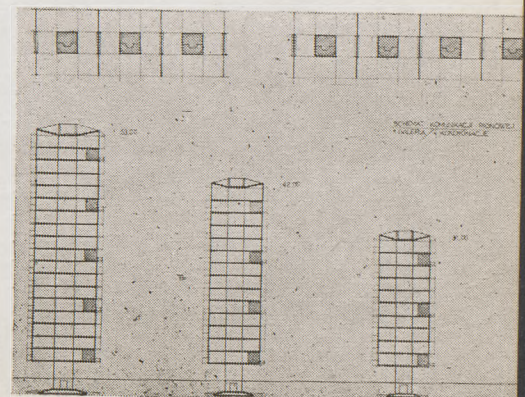


Rzut typowej kondygnacji z galerią

Schematy budynków



Typowe sekcje



Zadanie, jakie sobie postawił autor pracy, ma charakter kompleksowy. Głównym tematem jest rozwiązanie wielkiej dzielnicy mieszkaniowej. Temat ten został przeanalizowany zarówno w skali planu ogólnego miasta Torunia, jak i w szczegółach rozwiązania architektonicznego. Mimo że analizę planu ogólnego przeprowadzono w sposób szkicowy, ważne jest jednak, że z analizy tej wynikają propozycje korekt planu ogólnego pod kątem rozwiązania bardziej szczegółowego.

Koncepcja dzielnicy mieszkaniowej wychodzi z założenia uzyskania znacznej gęstości zabudowy przy prawidłowych warunkach mieszkania i rekreacji oraz przy świadomej — jak to autor nazywa — „rehabilitacji ulicy”. Pomysł polega na założeniu ciągu usługowego o urozmaiconych funkcjach, który wiąże poszczególne osiedla w całość i stwarza warunki dla współżycia społecznego mieszkańców. Istotne jest również skompensowanie dużej gęstości zabudowy mieszkaniowej przez otwarte przestrzenie

zielone służące rekreacji i usługom dziecięcym. Tak postawiona koncepcja przeprowadzona została konsekwentnie zarówno w sensie urbanistycznym, jak i architektonicznym.

Podkreślić należy m. in. nowatorskie ujęcie przeprowadzenia ciągów uzbrojenia podziemnego. Projekt jest niewątpliwie interesującą propozycją konkretnego rozwiązania.

W stosunku do proponowanego przez autora rozwiązania można wprowadzić zastrzeżenia takie, jak np. niezbyt konsekwentne rozdysponowanie stworzonych przestrzeni wolnych, a także zbytne rozbudowanie programu usług dzielnicowych.

W sumie jednak praca podejmuje jedno z najbardziej powszechnych i najważniejszych w dziedzinie pracy architekta w naszym ustroju zadań i rozwiązuje je w sposób kompleksowy i interesujący.

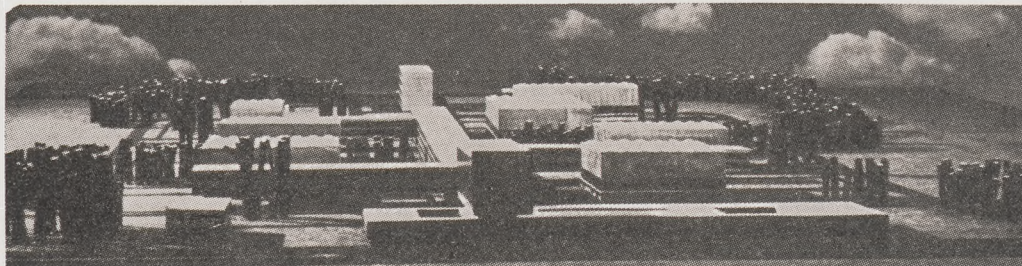
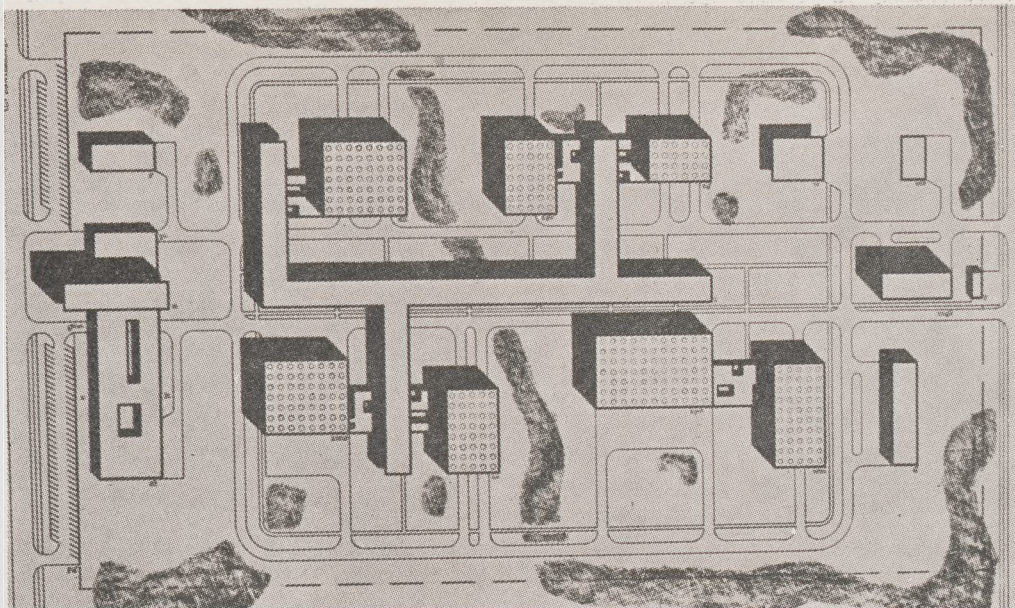
Jury przyznało jednomyślnie również dwa wyróżnienia.

1) Krzysztofowi Leśnodorskiemu przyznano wyróżnienie za pracę dyplomową na temat „Instytut metali nieżelaznych w Gliwicach”, wykonaną pod kierunkiem doc. dr Bohdana Lisowskiego na Wydziale Architektury Politechniki Krakowskiej.

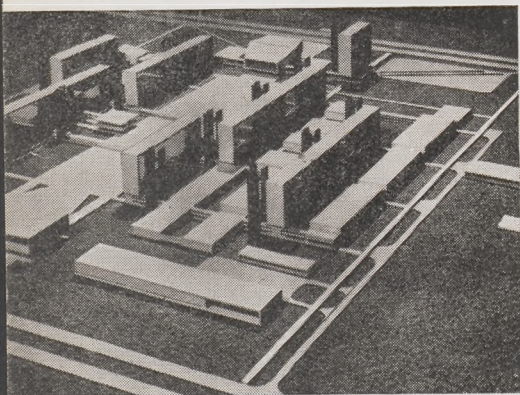
Praca odznacza się realnym ustawieniem zadania. Projekt wykonano dla określonej lokalizacji i oparto o rzeczywiste założenia programowe. Generalna koncepcja projektu została jasno i czytelnie postawiona. Wychodzi ona z założenia dostosowania się do koniecznej, w przypadku takiego instytutu, rozbudowy i zmienności elementów składowych. Koncepcja ta opiera się na trzonie budynków laboratoryjnych uzupełnionych halami typu przemysłowego. Stopniowa rozbudowa obu tych elementów (do 100% obecnego programu) może być przeprowadzona bez konieczności przebudowy części już zrealizowanej.

Tak postawiona koncepcja przeprowadzona została z dużą konsekwencją w konstrukcji i powściągliwości w formie. Rozwiązanie to cechuje duża dyscyplina i logika operowania prostymi elementami architektonicznymi, przemyślanymi pod względem użytkowym i technicznymi, i chociaż w projekcie zostały przyjęte konwencjonalne środki rozwiązania, nie zmniejsza to jego współczesnego charakteru.

W sumie więc dzięki realnym walorom i dojrzałości w sposobie rozwiązania zagadnienia praca zasługuje na wyróżnienie.



Praca dyplomowa Krzysztofa Leśnodorskiego

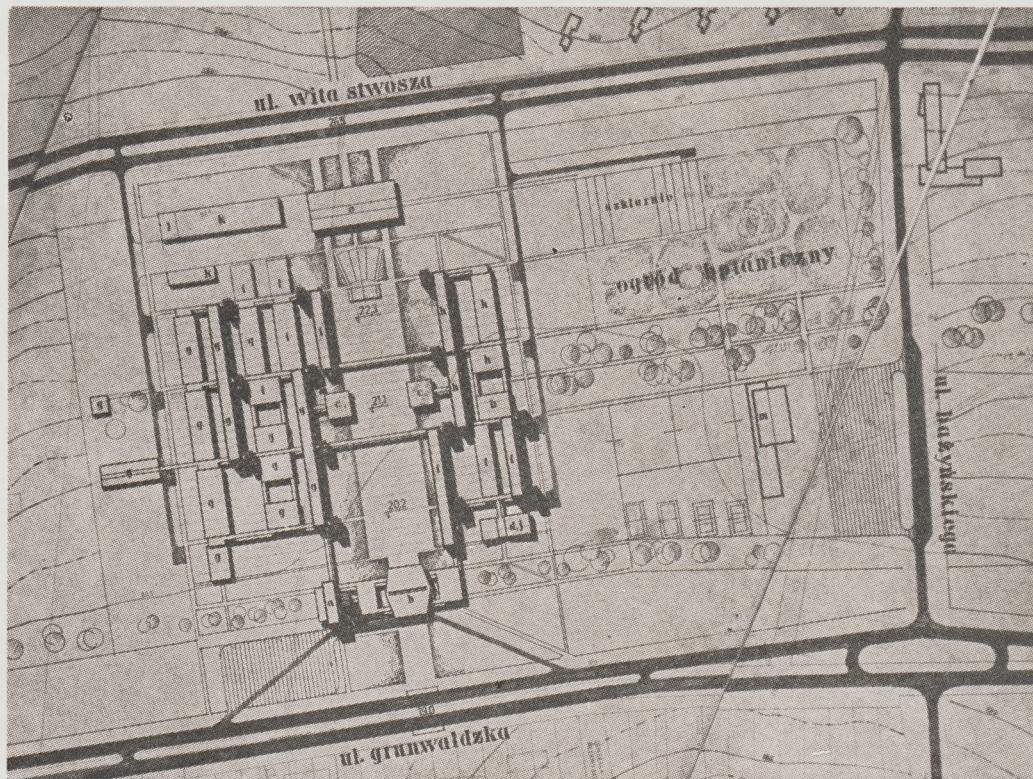


Na lewo i poniżej praca dyplomowa Krystyny Krause

2) Krystynie Krause przyznano wyróżnienie za pracę dyplomową „Wyzsza Szkoła Pedagogiczna w Orlowie”, wykonaną pod kierunkiem prof. Wacława Rembiszewskiego na Wydziale Architektury Politechniki Gdańskiej. Projekt został opracowany na konkretnej lokalizacji zdecydowanej dla tego obiektu oraz na rzeczywistych założeniach programowych. Generalna koncepcja postawiona została czytelnie. Jej punktem wyjścia jest zorganizowanie szkoły wokół centralnego „forum” skupiającego życie uczelni. W postawieniu koncepcji wzięto pod uwagę dążenie do czytelności układu i posługiwania się modułem zarówno w skali budynku, jak i całego zespołu. Koncepcja ta przeprowadzona została w sposób interesujący i z dużym wycuciem współgrania form, jakkolwiek rozwiązanie architektoniczne nie jest wolne od zastrzeżeń. Można tu zaliczyć m. in. wątpliwości, co do zbyt mechanicznego zastosowania wąskich jednotraktów, trudności w rozbudowie obiektu, a także zastrzeżenia dotyczące usytuowania wejścia głównego pod aulą przy przyjętych proporcjach przeswitu. W sumie dzięki walorom koncepcji przestrzennej i wszechstronności ujęcia zadania praca została zakwalifikowana do wyróżnienia.

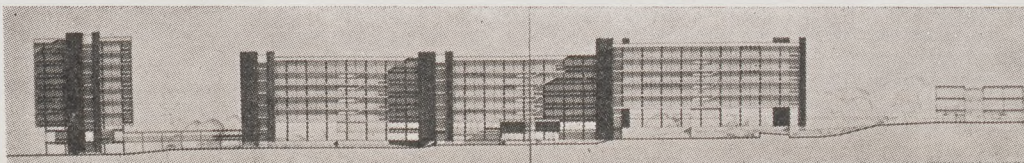
* * *

Na zakończenie jury pragnie wyrazić uznanie profesorom, promotorom i dyplomantom pracy nagrodzonej i dwóch prac wyróżnionych za wkład we wnikliwe opracowanie tematów rozpatrzonych w toku przewodu jury. Jury wyraża przekonanie, że w toku kolejnych, corocznych przewodów nagroda im. architektów St. Nowickiego i St. Skrypija stanie się istotnym bodźcem dla konsekwentnego wiązania pracy dydaktycznej z aktualnymi potrzebami kraju w dziedzinie planowania przestrzennego i architektury.



Sytuacja

Północno-zachodnia elewacja dziedzińca



SZKOLNICTWO ZAWODOWE DLA ROLNICTWA

STEFAN ADAMIAK

W ciągu ostatnich lat wraz z postępem w dziedzinie mechanizacji rolnictwa nastąpiły również poważne zmiany w życiu kulturalno-oświatowym wsi. Obserwuje się stopniowy wzrost świadomości obywatelskiej zmieniającej poglądy środowiska wiejskiego na ekonomiczne i społeczne przemiany zachodzące na wsi.

Nowe wartości w życiu wsi wnoszą dziś pracujący kolektywy fachowców różnych specjalności, jak np. agronom gromadzki, zootechnik, lekarz weter., technicy, inżynierowie oraz stale rosnąca liczba młodzieży wiejskiej kształcącej się w średnich szkołach zawodowych oraz wyższych uczelniach na terenie całego kraju.

Duży wpływ na aktywizację życia kulturalnego wsi mają powstałe kluby — świetlice i wiejskie domy kultury, jak również szkoły rolnicze, ogniskujące życie kulturalne na danym terenie.

Najogólniej naświetlając problem, trzeba powiedzieć, że zwiększony program zadań produkcyjnych w rolnictwie wymaga stałego dopływu wykwalifikowanych nowych kadr fachowców z wielu dziedzin odpowiednio przygotowanych w szkołach rolniczych średnich wyższych stopni.

Nowe szkoły zawodowe stwarzają również zapotrzebowanie na kadrę wykładowców, inżynierów i majstrów.

Należy pamiętać, że dodatkowa armia fachowców będzie pracować w kooperacji z rolnictwem w usługach oraz zakładach przemysłu rolno-spożywczego.

W świetle tych potrzeb plan perspektywiczny rozwoju oświaty rolniczej (zawodowej) przewiduje znaczny rozwój szkolenia zawodowego dla rolnictwa, w szczególności w szkolnictwie rolniczym szczebla średniego, głównie poprzez powiększenie przepustowości istniejących jednostek szkolnych oraz budowę nowych dwuciągowych techników rolniczych z możliwością prowadzenia przy nich różnych typów szkolenia rolniczego, w tym typu zasadniczego lub mistrzowskiego.

Przewiduje się, że w okresie 10 lat zostanie zrealizowanych około 60 budynków szkolnych i internatowych, czyli planuje się budowę około 5—6 nowych obiektów rocznie. Dziś już w istniejących i realizowanych ośrodkach mechanizacji rolnictwa szkoli się w warsztatach około 9 200 młodzieży.

Dla szkolenia planowanej liczby specjalistów dla rolnictwa potrzebne są nowe szkoły i internaty, kadra wykładowców a w ślad za tym nowe realizacje inwestycji szkół zawodowych oraz dobre i ekonomiczne projekty.

Podobnie jak w innych dziedzinach szkolnictwa zawodowego, tak i w dziedzinie zawodowych szkół rolniczych jesteśmy na etapie pierwszych rozwiązań projektowych i krystalizowania się programów oraz wieloletnich zadań inwestycyjnych.

W odróżnieniu od szkolnictwa zawodowego innych typów — w szkolnictwie rolniczym istnieją już bogate, prawie stuletnie tradycje. Można by tu wymienić takie stare szkoły jak stuletnia szkoła rolnicza w Czernichowie (woj. krakowskie), 60-letnia szkoła w Sobieszynie (woj. warszawskie), szkoły rolnicze w Suchodole (woj. rzeszowskie) i wiele innych. Wprawdzie dzisiejsze wymagania na tym odcinku znacznie się różnią od poprzednich — to jednak dobre tradycje pozostały i są rozwijane w dostosowaniu do ogólnych przemian gospodarczo-społecznych. Prezentując w krótkim artykule pierwsze rozwiązania projektowe, chcemy tu przede wszystkim zapowiedzieć nowy temat, który się kwalifikuje jako zadanie dla szeregu kolejnych konkursów ogólnopolskich.

Problematyka nowych tematów obejmuje takie zagadnienia, jak:

- zespół budynków szkolno-warsztatowych,
- zespół internatów dla wychowanków z mieszkaniami dla personelu pomocniczego i wykładowców,
- powiązania funkcjonalno-przestrzenne zespołu szkoły zawodowej i ośrodków gospodarczych — stanowiących podstawę lokalizacji oraz poligon doświadczalny dla zajęć praktycznych,
- powiązanie zespołu szkoły z rejonem i krajobrazem.

Pierwszym projektem typowym opracowanym w 1963 roku jest 4-klasowa szkoła rolnicza z projektami trzech różnych budynków, internatów dla 60 i 120 wychowanków. Budynek szkolny zaprojektowano w dwu kondygnacjach na układzie ścian poprzecznych z dwustronnym oświetleniem klas zgrupowanych na piętrze, zaś program trzech pracowni z salą gimnastyczną i świetlicą zarazem kancelarią i hallem wejściowym — zaprojektowano w parterze.

Szatnie rozwiązano jako przykładowe dostępnym od korytarza-rekreacji. Pewną specyficzną cechą, różniącą budynek szkoły rolniczej od małych szkół ogólnokształcących, są specjalistyczne pracownie oraz obowiązująca zasada połączenia wewnętrznego budynku szkoły z internatem.

Budynek internatu przy czterech klasach w szkole rolniczej dla 60 wychowanków został zaprojektowany w dwu kondygnacjach

(w części podpiwniczony), o zróżnicowanej bryle i poziomach podłóg, z uwagi na konieczność maksymalnie płytkiego podpiwniczenia jednej części budynku. Zróżnicowana forma bryły budynku jest również odbiciem złożonej funkcji; stanowi ona zarazem podział internatu na część męską i żeńską.

W części męskiej budynku internatowego na parterze zlokalizowane zostały pomieszczenia przeznaczenia ogólnego, jak pokój gościnny, jadalnia, kuchnia z zapleczem, pracownia żywienia rodziny, izba chorych, dwa mieszkania słuźbowe, sanitariaty, pokoje wychowawców oraz oddzielne halle wejściowe z dwoma klatkami schodowymi. Na piętrze w części męskiej i żeńskiej znajdują się pokoje sypialne w zasadzie 3-osobowe, dwa pokoje nauki cichej oraz sanitariaty przy klatkach schodowych.

W części żeńskiej budynku (podpiwniczony w całości) znajduje się kotłownia i skład opału dla potrzeb ciepłych szkoły i internatu oraz pralnia, suszarnia, cerownia, magazyny czystej i brudnej bielizny oraz piwnice lokatorskie dla dwu mieszkań słuźbowych. Całkowita pow. użytkowa 1292,99 m², kubatura 4897,93 m³.

Układ konstrukcyjny ścian murowanych podłużny — przy rozpiętości modularnej 570 cm. Dach płaski jednospadowy, kryty papą. Stropy prefabrykowane z elementów DECE i w wariacie DZ-4.

Dwa następne projekty budynków internatowych dla 60 i 120 wychowanków opracowano w WBPBW. Zostały one zaprojektowane jako budynki alternatywne dla typowej 4-klasowej szkoły rolniczej i pomyślane w ten sposób, aby mogły być budowane jako obiekty wolnostojące przy istniejących już w terenie budynkach szkolnych lub też realizowane z budynkiem szkolnym jednocześnie. Dodatkową zaletą tej koncepcji jest możliwość etapowej rozbudowy internatu z wielkości 60 wychowanków do wielkości docelowej 120 wychowanków — poprzez dobudowę drugiego bloku internatowego nie kolidującego z funkcją budynku już użytkowanego.

Przyjęta koncepcja zakłada: układ dwu równoległych bloków mieszkalnych (jeden dla chłopców i drugi dla dziewcząt) powiązanych budynkiem parterowym o programie usług ogólnych z częścią wejściową od strony wewnętrznego dziedzińca (rekreacji).

Dojazdy do części gospodarczej, zespołu służby zdrowia i kotłowni wydzielone są od strony zewnętrznej. Pozwala to na pra-

widłowe wydzielenie funkcji brudnych od funkcji czystych mieszkaniowo-szkolnych. Niewystarczający jeszcze zestaw projektów typowych oraz pilność bieżących potrzeb inwestycyjnych stwarzają konieczność równoległego opracowywania szeregu rozwiązań indywidualnych dla konkretnych warunków programowych i wybranych lokalizacji w terenie.

Jednym z takich przykładów jest opracowany w WBPBW w Warszawie projekt 2-letniej Zasadniczej Szkoły Rolniczej w Nieckowie (pow. Grajewo — woj. białostockie). Budynek szkolny wraz z internatem dla 120 wychowanków rozwiązany został jako zestaw dwu zasadniczych brył 2- i 3-kondygnacyjnych połączonych ze sobą częścią łącznikową.

W przyziemiu szkoły przewidziano 2 pracownie specjalne z gabinetami, zespołem admin. kierownictwa szkoły, izbą chorych i pokojem nauczycielskim w części łącznikowej.

Na pierwszym piętrze cztery izby szkolne (lekcyjne).

W budynku internatowym na parterze zaprojektowano zespół żywienia, pralnię oraz dwa mieszkania dla personelu.

W części pięterowej internatu umieszczono pokoje mieszkalne dla wychowanków wraz z pom. sanitarnymi, pokojem wychowawcy i pokojami do nauki.

Na drugim piętrze internatu umieszczone zostały pokoje dla dziewcząt.

Konstrukcja obiektu tradycyjna, murowa, stropy DZ-3 i DZ-4. Uzbrojenie w instalacje wod.-kan. i c.o. oraz typowe wyposażenie wnętrza. Projekt charakteryzuje się powściągliwą formą detalu, dobrym zestawem przestrzennym brył, podkreślającym zamierzony charakter i funkcje poszczególnych części budynku. Na podkreślenie zasługuje przykład interesującej lokalizacji budynku, dobrze wkomponowanej w istniejącą zielen parku, w powiązaniu z całością zabudowy gospodarstwa szkolnego.

Na tle reprezentowanych pierwszych projektów szkół z internatami należałoby się

zastanowić nad scharakteryzowaniem odmienności tego tematu w stosunku do projektów budynków szkolnych i internatowych podległych Ministerstwu Oświaty.

W odniesieniu do budynków szkolnych — tu podstawą dla opracowania założeń szkół zawodowych rolniczych jest obowiązujący normatyw szkolnictwa zawodowego, z tym że dodatkowo ujmują się w programach specjalistyczne pracownie i warsztaty. Z uwagi na pilność inwestycji i nakazy stosowania projektów typowych — w praktyce, najczęściej w zależności od potrzeb, adaptuje się gotowe projekty szkół podstawowych od 4 — 11 klas włącznie, doprojektowując zespoły warsztatowe i budynki zaplecza. Cechą charakterystyczną od strony programowej jest również znaczna różnorodność i liczba kierunków specjalizacji zawodowych techników szkół rolniczych, jak np.: technika drobiarskie, rolnicze, technika melioracyjne, technika mechanizacji rolnictwa itp., co wpływa decydująco na liczbę i typ pracowni, ich wyposażenie oraz budynki towarzyszące zapleczu dla ćwiczeń praktycznych. Należy pamiętać, że z reguły zaplecze dla technikum rolniczego jest duże gospodarstwo, zakład mechanizacji, lub niekiedy cała specjalistyczna ferma kur lub bydła. To z kolei stwarza dodatkowe problemy dla rozwiązań przestrzennych i funkcjonalnych całego zespołu szkolno-internatowego, nie występującego przy zagadnieniach innych szkół zawodowych.

Bieżące rozwiązania projektów budynków zawodowych szkół rolniczych opracowuje się przy założeniach jakby dwu odmiennych systemów nauczania, tj.:

1) system pracowniany, bezklasowy, w którym każdy przedmiot ma swoją pracownię i uczniowie przechodzą na określone zajęcia do określonych pracowni;

2) system klasowy — pracowniany w niższych szkołach rolniczych, gdzie zasadnicza nauka odbywa się w klasach a pracownie są wykorzystywane tylko w ograniczonych godzinach zajęć i ćwiczeń.

W zasadniczych szkołach rolniczych, jak już wspomniano wyżej, poza pracowniami typu ogólnego (chemiczna, botaniczna) występują dodatkowo pracownie specjalistyczne jak: — pracownia krawiecka i żywienia rodziny, która z kolei nie powinna być lokalizowana w budynku szkolnym, a raczej w zespole kuchennym internatu.

Cechą charakterystyczną jest również podział na grupy zajęciowe, najczęściej wielkości ok. 20 osób, czyli z każdej klasy dwie grupy zajęciowe.

Podobnie jak w projektowaniu budynków szkolnych, w projektach internatów dla szkół rolniczych wprowadzono kilka zasadniczych innowacji, a mianowicie:

a) grupy internatowe, wychowawcze przyjęto wielkości 30 osób — a nie 50-osobowe jak w aktualnym normatywie projektów internatów szkolnych i międzyszkolnych (BS i PTBM), co w programowych wielkościach daje skoki 30-osobowe na pojemność 60—120 — wychowanków,

b) zalecane wielkości pokoi 4-osobowych zmieniono w granicach obowiązujących standardów,

c) przyjęto założenie, że pojemność internatu pokrywa około 50—60% liczby uczniów w szkole, jeżeli chodzi o zakwaterowanie stałe, a pozostała liczba uczniów jest dochodząca z pobliskich miejscowości będących w zasięgu szkoły.

Natomiast zespół żywienia (kuchnia oraz jadalnia) projektowane są na możliwości 100% wyżywienia uczniów.

d) w szkole powiązania funkcjonalne (dostawa żywności) z własnego ośrodka gospodarczego.

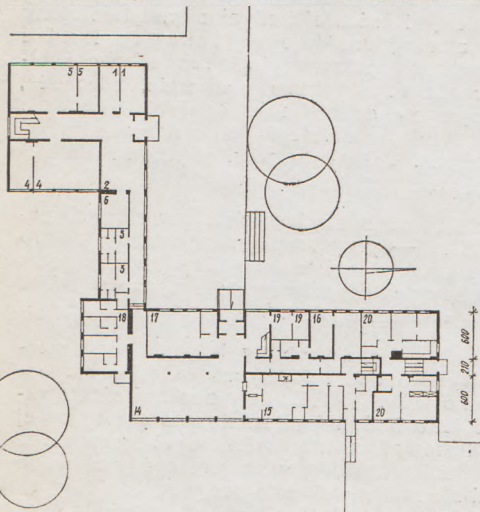
Problemy izolacji pięci w internatach przyjęto podobnie jak w projektach typowych ogólnych szkół zawodowych, stosując zasadę wydzielenia w pionach lub odrębnych budynkach.

Na tle obowiązującego normatywu oraz omawianych rozwiązań budynków internatowych, zagadnieniem dyskusyjnym jest w dalszym ciągu wielkość, standard powierzchni oraz wyposażenie pokoi internatowych.

SZKOŁA ROLNICZA Z INTERNATEM DLA 120 WYCHOWANKÓW W NIECKOWIE, POW. GRAJEWÓ

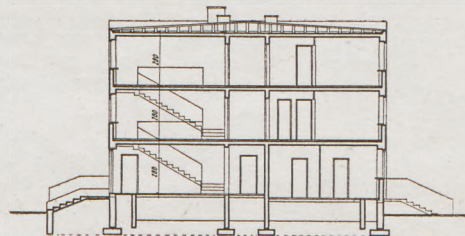
Autorzy:

architektura — arch. Jerzy Szule
konstrukcja — inż. Zdzisław Marczewski



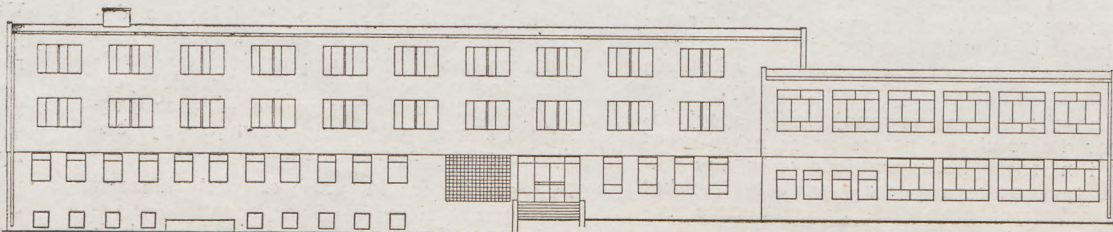
Rzut parteru szkoły. Objasnienia: 1 — kancelaria, 2 — szatnia, 3 — zespoły sanitarne, 4 — pracownie i gabinet fizyki, 5 — pracownie i gabinet agrozootechniki, 6 — pokój nauczycielski, 7 — izby lekcyjne;

rzut internatu. Objasnienia: 8 — pokoje sypialne, 9 — pokoje do nauki, 10 — pokój wychowawczy, 11 — zespół sanitarny, 12 — natryski, 13 — pomieszczenie na czyszczenie i suszenie garderoby, 14 — jadalnia, 15 — kuchnia z zapleczem, 16 — pralnia, 17 — świetlica, 18 — pomieszczenie dla służby zdrowia, 19 — kancelaria, 20 — mieszkania dla nauczycieli



Elewacja frontowa szkoły

Przekrój poprzeczny szkoły



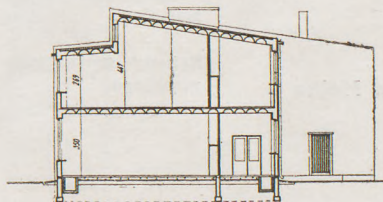
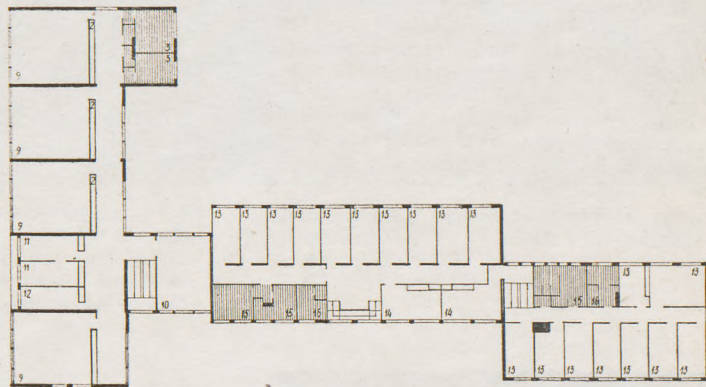
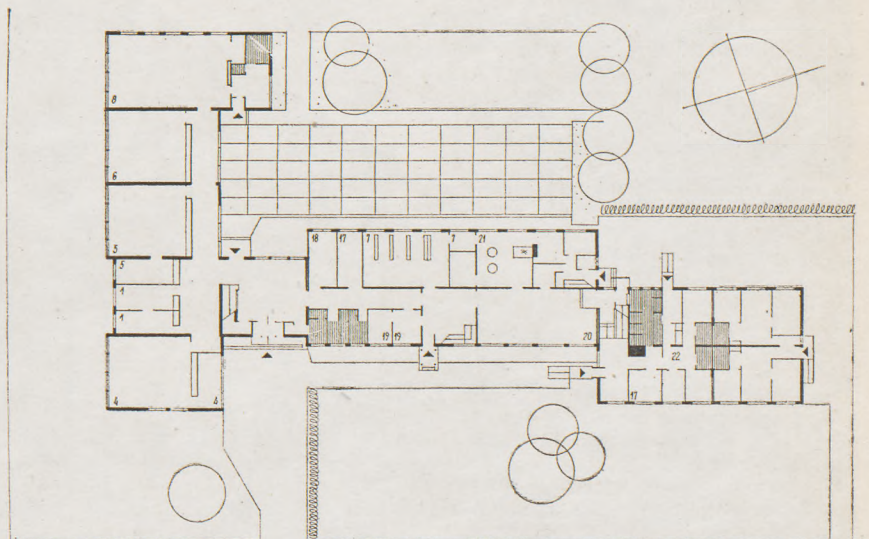
TYPOWA 4-KLASOWA SZKOŁA Z INTERNATEM DLA 60 WYCHOWANKÓW

Autorzy:

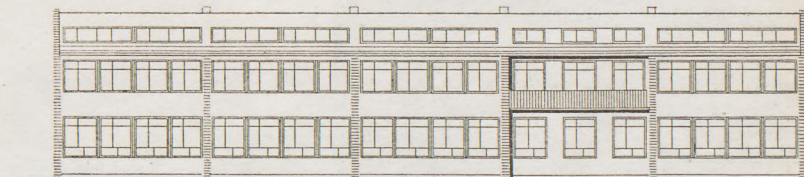
architektura — arch. Stefan Adamiak
konstrukcja — inż. Wacław Siekierzyński

Rzut parteru. Objasnienia: 1 — kancelarie, 2 — szatnie, 3 — zespoły sanitarne, 4 — pracownie i gabinet robót ręcznych, 5 — pracownie i gabinet krawiecki, 6 — pracownia agrozoo techniki, 7 — pracownie i gabinet (żywnie rodziny), 8 — świetlica z zapleczem, 9 — izby lekcyjne, 10 — czytelnia i biblioteka, 11 — pokój nauczycielski i pomoce szkolne, 12 — pokój organizacji młodzieżowych;

rzut internatu. Objasnienia: 13 — pokoje sypialne, 14 — pokoje do nauki, 15 — zespoły sanitarne i natryski, 16 — pomieszczenie do czyszczenia i suszenia garderoby, 17 — portier i magazyn, 18 — pokój wychowawcy, 19 — pokój gościnny, 20 — jadalnia, 21 — kuchnia z zapleczem, 22 — pomieszczenia dla służby zdrowia (izolatka), 23 — dwa mieszkania dla personelu
W podziemiach pralnia, magiel, magazyny oraz kotłownia ze składem opału



Elewacja frontowa szkoły



Przekrój poprzeczny

Widok ogólny budynku szkoły ogrodniczej w Lubiejowie (autorzy: S. Adamiak i W. Siekierzyński; adaptacja projektu: arch. Teresa Baron). Zdjęcia ze zrealizowanej typowej 4-klasowej szkoły rolniczej z internatem dla 60 wychowanków. Szkoła została zrealizowana w roku 1964 w pow. Ostrów Mazowiecka, woj. warszawskie

sowej szkoły rolniczej z internatem dla 60 wychowanków. Szkoła została zrealizowana w roku 1964 w pow. Ostrów Mazowiecka, woj. warszawskie

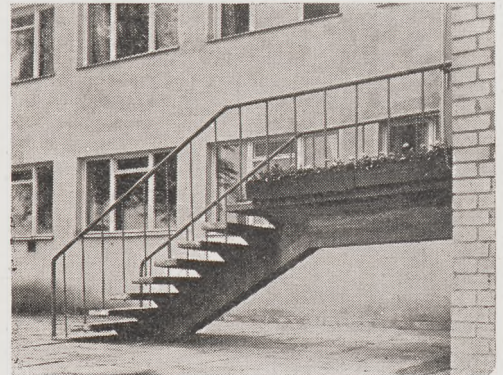




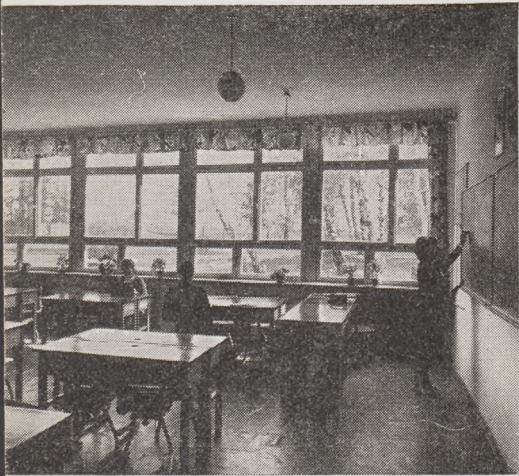
Fragmety elewacji od strony podwórza rekreacyjnego



Schody zewnętrzne prowadzące do internatu żeńskiego



Schody zewnętrzne prowadzące do internatu męskiego

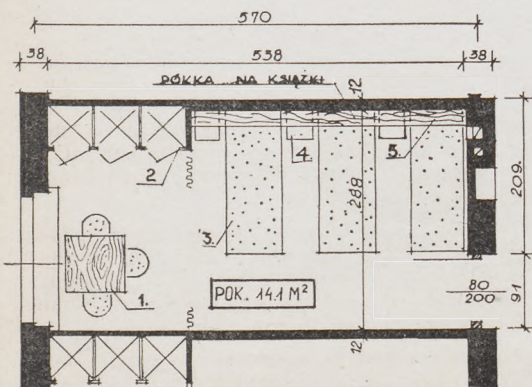


Wnętrze pracowni na parterze

Zdjęcia w wykonaniu Zdzisława Małki



Widok wnętrza świetlicy (zarazem sali gimnastycznej)

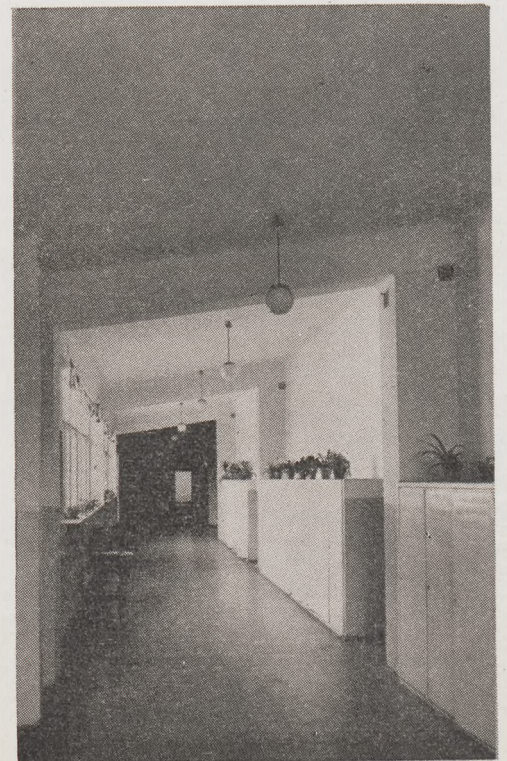


Na prawo

Korytarz rekreacyjny przy klasach na pierwszym piętrze

Na lewo

Typowy pokój internatowy dla trzech osób

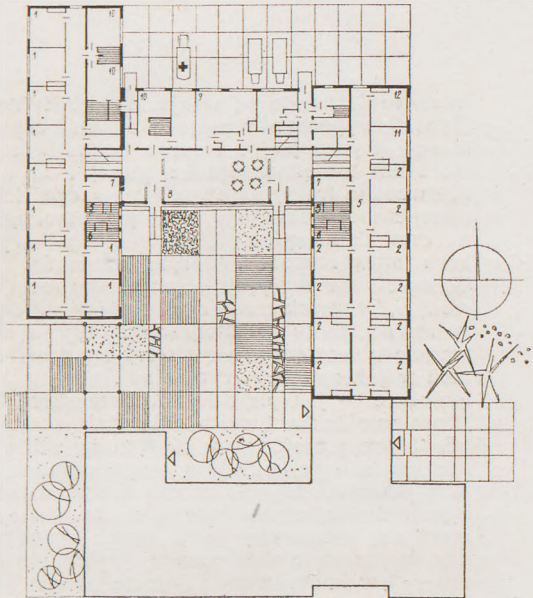
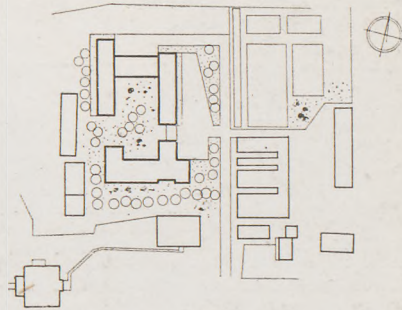


TYPOWY INTERNAT DLA SZKÓŁ ROLNICZYCH DLA 60 I 120 WYCHOWANKÓW

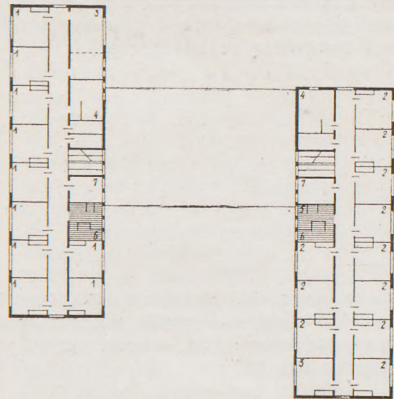
Autorzy:

architektura — arch. Jerzy Reczko
konstrukcja — inż. Feliks Wackowski

Rysunek sytuacyjny szkoły

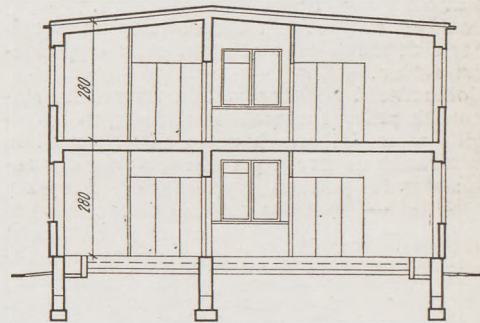


Rzut parteru. Objaśnienia: 1 — pokoje sypialne dziewcząt, 2 — pokoje sypialne chłopców, 3 — pokoje do nauki, 4 — pokoje wychowawców, 5 — zespoły sanitarne, 6 — natryski, 7 — pokoje do czyszczenia i suszenia garderoby, 8 — jadalnia, 9 — kuchnie z zapleczem, 10 — pomieszczenie dla służby zdrowia, 11 — kancelaria, 12 — pokoje gościnne
W podziemiach kotłownia, pralnie, łaźnie, magazyny itp.

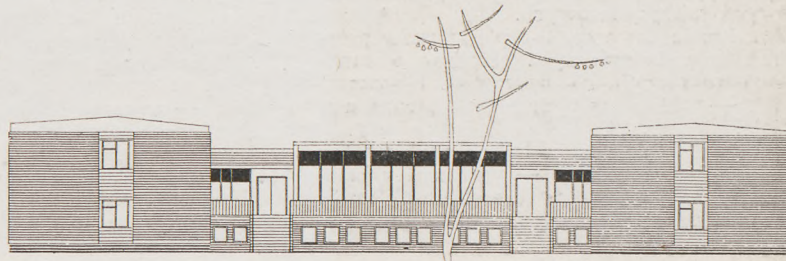


Rzut pierwszego piętra. Objaśnienia: 1 — pokoje sypialne dziewcząt, 2 — pokoje sypialne chłopców, 3 — pokoje do nauki, 4 — pokoje wychowawców, 5, 6 — urządzenia sanitarne, 7 — pomieszczenie do suszenia i czyszczenia garderoby

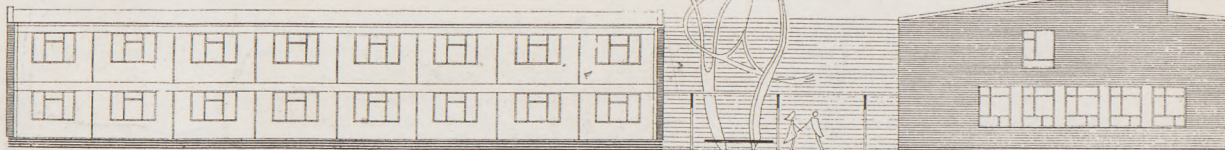
Elewacja szkoły od strony wejścia



Przekrój poprzeczny szkoły



Elewacja szkoły od strony klas



Przyjęta w normatywie zasada traktowania pokoi w internacie jako wyłącznie sypialnych 4- i 8-osobowych bez możliwości pracy i nauki cichej dla jego mieszkańców — jest w praktyce założeniem czysto teoretycznym i nie zdaje egzaminu w życiu. Specjalne pokoje nauki cichej w internatach są z reguły przy ogólnym braku pomieszczeń internatowych zajmowane na zakwaterowanie i w ten sposób praktycznie wychowankowie pozbawieni są w ogóle dodatkowej normatywnej powierzchni do pracy i nauki.

Przykładem poszukiwań w tym zakresie mogą być nowe realizacje wnętrza domów studenckich, gdzie — niezależnie od przyjętej liczby współmieszkańców — w pokojach mieszkalno-sypialnianych przewiduje się wydzielone miejsca do spania i indywidualnej pracy.

Wydaje się to w pełni uzasadnione, bo praktycznie zespołowe „zakuwanie” odbywa się w samorzutnie dobieranych grupach w pokojach internatowych.

Konieczny dodatek powierzchni na ten cel

do powierzchni pokoi sypialnych może się mieścić w ogólnych wielkościach normatywu i nie wpłynie zasadniczo na wzrost ogólnych kosztów inwestycji.

Również należałoby w normatywie dopuścić wielkości 3-osobowych pokoi internatowych jako poprawniejszych funkcjonalnie z warunkiem nieprzekraczania powierzchni normatywnej na jednego mieszkańca.

Pierwsze doświadczenie z użytkowania takich rozwiązań prawdopodobnie potwierdzi w pełni powyższe postulaty.

Problemy rekreacji Okręgu Śląskiego

JAN FRIEDEL

W dniach 15 i 16 stycznia br. odbyło się w Ostrawie polsko-czeskie seminarium zorganizowane przez Związek Architektów ČSSR okręgu północnomorawskiego z udziałem 12 kolegów z oddziału katowickiego SARP.

Uczestnicy seminarium pracowali w czterech nast. grupach problemowych:

1. Wypoczynek na terenie miasta w zasięgu 20—30-minutowej izochrony.
 2. Wypoczynek świąteczny.
 3. Metodologie planowania przestrzennego terenów rekreacji.
 4. Projektowanie i eksploatacja ośrodków rekreacyjnych.
- Poniższy artykuł jest opracowany na marginesie dyskusji tego seminarium i wypowiedzi autora.

Konieczność budowy przede wszystkim stanowisk pracy i mieszkań w trudnych i ubogich w środki latych powojennych musiała przesunąć na drugi plan inwestycje dla zaspokojenia potrzeb wypoczynku. Projekty tych lat — poza złą zielenią wewnątrzsieladłową — z góry „skazaną na błąd” przez sztywność kompozycji i parawanowość zabudowy obrzeżnej — to mniej lub bardziej zaawansowane obecnie w realizacji tzw. „parki kultury i wypoczynku”.

Inwestycje tych lat w zakresie sportu charakteryzował przerost części komercyjno-widowiskowej, względnie (z tym związana) wyłączność przeznaczenia ich na sport wyczynowy, dla „stajni wyciągowej” kadr krajowych lub powiatowych.

W zakresie inwestycji i planowania przestrzennego kompletnych terenów o funkcjach rekreacyjnych uzdrowisk i wczasowisk — robiono w tych latach bardzo niewiele.

W ostatnich dziesięciu latach problem ten wkroczył do realizacji — pracowni urbanistycznych i ośrodków teoretycznej myśli urbanistycznej. Niestety, inwersja ta odby-

wała się zazwyczaj w takiej właśnie kolejności: fakty wyprzedzały plany urbanistyczne; plany wykonywano bez posiadania odpowiednich materiałów teoretycznych, studialnych, wskaźników porównawczych, a nawet jednoznacznie sprecyzowanego nazewnictwa dla różnych form, funkcji i obiektów wypoczynkowych (patrz polemika między GKKFiT a pracownią IUA, druk w „Architekturze” 1962 r.).

Naszym pracownikom na Śląsku udało się przynajmniej wyprzedzić realizację miejscowymi planami zagospodarowania terenów turystycznych i uzdrowiskowych.

Dla jasności dalszych rozważań warto się zatrzymać nad opracowaniem IUA z 1964 r. dotyczącym semantyki zagadnienia¹⁾. Autorzy podają 16 różnych form rekreacji, różniąc ją w kategorii miejscu na rekreację w obrębie i poza jednostkami osadniczymi — osiadłą i wędrowną; każdą z tych czterech z kolei dzielią na codzienną, niedzielną i coroczną (urlupy). Za szczególnie ważne uważam sformułowanie podstawowe autorów, że „rekreacja jest to całkowicie dobrowolny wypoczynek połączony z rozrywką”. Zaspokojenie potrzeb każdej z wymienionych form rekreacji wymaga w mniejszym lub większym stopniu specyficznej organizacji przestrzennej, od regionu czy miasta poczynając na obiekcie usługowym kończąc. Sądzę, że dodatkowo należy podkreślić wzajemną kolizyjność różnych form.

W opracowaniach naszych dochodzimy do wniosku, że ten dział potrzeb ludzkich — przy fundamentalnym założeniu całkowitej dobrowolności wypoczynku (jak to podkreślają autorzy wyżej cytowanego opracowania) — wymaga bardzo różnorodnych i elastycznych metod ich zaspokajania.

Wymaga on różnych form zainwestowania, bo prawo wyboru tych form przez użytkownika warunkuje dobrowolność wypoczynku, a także dlatego, że te formy zain-

westowania często są wzajemnie kolizyjne. (Sposób wypoczynku sąsiada o innej organizacji psychicznej i stopniu pobudliwości może nas niejednokrotnie męczyć).

Różnorodne formy zainwestowania oraz ich elastyczność warunkuje także pierwszorzędny czynnik napędowy „dobrowolnego” wyboru formy rekreacji, którym jest moda.

Georg Simmel²⁾ wyjaśnia perpetuum mobile mody: „Człowiek modnie ubierający się dąży równocześnie do integracji z grupą tych modnie ubierających się i stara się spośród nich w jakiś sposób wyróżnić”.

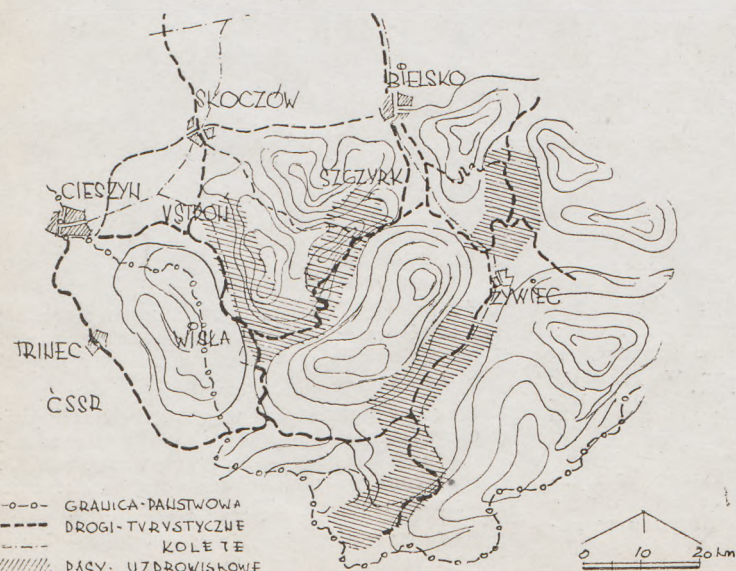
Podobnie — jak pisze H. M. Enzensberg²⁾: „Daremnie szuka turysta odległych pustkowi, on sam przecież stara się o to, by zbliżyć miejsca odległe, zaludnić grupą odludzie”. Ktoś odkrywa zapadłą uroczą dolinę, zafascynowany jej dziewiczością i pustkowiem stara się reklamując ją w kręgu turystów czy w prasie, o maksymalne jej zaludnienie — i w konsekwencji odbiera dolinie jej podstawowy walor.

Znamy to z Bieszczad. — A kto np. wyjaśni, dlaczego wszyscy spotykali się nad morzem w 1956 r. tylko w Międzyzdrojach — a w 1963 r. tylko w Jastarni? W każdym razie nie wszystko da się przewidzieć i fakt ten wystarczająco tłumaczy konieczność elastycznego programowania i projektowania terenów i regionów rekreacyjnych.

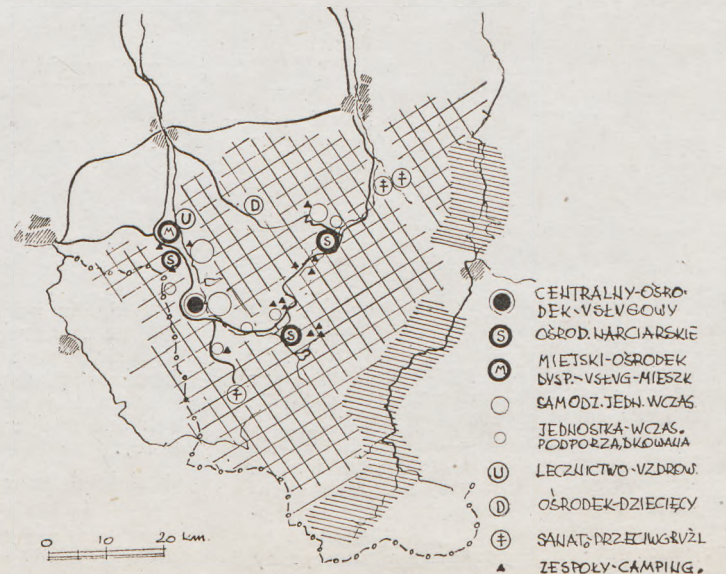
¹⁾ J. Szuszkiewicz, H. Kasperski, Z. Hanclik „Wypoczynek — systematyzacja pojęć i mianownictwo”, Warszawa, IUA — zesz. 82/1964.

²⁾ „Das Werk” VII. 1962 r.

Układ pasów rekreacyjnych i powiązania drogowe



Szkic układu ośrodków o różnych funkcjach usługowych dla rekreacji w pasie Ustroń-Wisła-Szczyrk. Ośrodek dziecięcy w Brennej. Tereny „otuliny krajobrazowej” pasów rekreacyjnych oznaczone kratką



Wzdłuż potoków zachowały się duże zespoły zieleni towarzyszącej. Potok Malinka

Zdjęcia autora artykułu

Zagadnienie terenów wypoczynku na bliskiej izochronie dojazdu dla mieszkańców Górnośląskiego Okręgu Przemysłowego jest ściśle związane ze strukturą przestrzenną zespołu miast i osiedli GOP i projektem przebudowy tej struktury.

W świadomości szerokich kręgów społeczeństwa utrwalił się — w latach ubiegłych — nawyk wypoczywania w parkach kultury i wypoczynku. Parki te, jeżeli zrealizowano przez nadmierny — a nawet rosnący ponad pierwotny projekt — program usługowy, tracąc komplementnie walory (zresztą już w swoim założeniu nie zamierzone) parków biernego wypoczynku. Wykazują one zbyt dużą intensywność zabudowy usługowej, w związku z tym za dużą frekwencję i w rezultacie znów zbyt mało urządzeń czynnego wypoczynku. Programy tych urządzeń są najczęściej rozdęte w dziale takiej czy innej dydaktyki i imprez widowiskowych, ubogie w tereny małego a przede wszystkim ogólnie dostępnego sportu.

Wydaje się, że z czasem staną się one centrami usługowymi miast — lub jak w Górnośląskim Okręgu Przemysłowym — grup miast. Wtedy ich założenia zielone, często świetne, będą unikalną i cenną oprawą krajobrazową tych ośrodków usługowych, lecz wyłącznie oprawą. Sądzę, że perspektywę tę zarysowują się już wyraźnie w Wojewódzkim Parku Kultury i Wypoczynku w Chorzowie. Ten 600-hektarowy i największy w kraju Park Kultury, niezwykle popularny wśród ludności GOP-u osiąga dziś już frekwencję w pogodne dni świąteczne do 250 000 osób, podczas gdy projekt zakładał na 1970 rok szczytową frekwencję 150 000 osób.

Terenem wypoczynku w dni świąteczne WPKiW w Chorzowie przestał być na pewno, a jest raczej obiektem rozrywkowym. Zapewnia wybór rozrywki (nie dając już np. terenu sportu ogólnodostępnego), ale nie daje możliwości wyboru, ani wzajemnej izolacji różnych form wypoczynku.

Warto w tym miejscu jeszcze raz przypomnieć przedrukowane w „Architekturze” nr 7/8 z 1961 r. materiały z VII Kongresu IFLA-Amsterdam 1960 r. — fragmenty świetnej wypowiedzi Lewis Mumforda: „Najbardziej istotną cechą złego projektu organizacji terenów wypoczynkowych jest to, że w dążeniu do zaspokojenia potrzeb masowych kładzie się nacisk na jednorazowe atrakcje, na masowo użytkowane urządzenia, zapominając o potrzebie zapewnienia możliwości wyboru. Jeżeli podobne tendencje się utrzymają, to nasze tereny wypoczynkowe staną się tak samo monotonne i pozbawione podnień psychicznych jak lotniska”.

Park Kultury w Chorzowie jest w dodatku tak samo hałaśliwy jak lotnisko — jest zradiofonizowany. Nad sadzawką obramioną tąszystowską feerią kultur kwiatowych można podumać jedynie... przy akompaniamencie „iakięś pani”, która (z gigantofonu) „reklamuje usługi seksualne sapers” (cytat z pamięci z tyg. „Kultura” — Hamilton).

W tym samym miejscu Lewis Mumford żąda myślenia przede wszystkim o wielkich otwartych przestrzeniach poza istniejącymi obszarami miejskimi.

„...Tylko duże obszary o naturalnych warunkach i zadrzewieniu mogą zaspokoić potrzebę wypoczynku dla większej liczby mieszkańców. Ważnym zadaniem społecznym jest rezerwowanie dla każdego rozwijającego się środowiska miejskiego otwartej przestrzeni, o trwałym użytkowaniu rolniczym i ogrodniczym... tak zorganizowanych, aby nie dopuścić do zlewania się ze sobą jednostek miejskich”.



„Należy myśleć nie tylko o pasach w postaci wypoczynkowych terenów zielonych, lecz o trwałym obszarze upraw rolniczych. Taki obszar może być zorganizowany dla rolniczego użytkowania w ten sposób, że i jego wartości wypoczynkowe również zostaną trwale zapewnione pod warunkiem budowy systemu dróg i obiektów wypoczynkowych... W kształtowaniu krajobrazu i różnych form wypoczynku musimy uwzględnić, zarówno wartości zewnętrzne, jak i wewnętrzne, musimy wziąć pod uwagę zarówno przyjemności wynikające z kontaktów z ludźmi, jak również impulsy skłaniające do szukania odosobnienia. Człowiek potrzebuje zarówno towarzystwa, jak i samotności; część terenów powinna być więc zarezerwowana dla ludzi nie szukających wypoczynku zbiorowego”.

Za Lewisem Mumfordem przez tereny rekreacji dla ludności GOP-u należałoby rozumieć całość obszarów nie użytkowanych na cele mieszkalnictwa, przemysłu i komunikacji oraz nie będących w strefie takiej uciążliwości przemysłu, której nie da się

wyeliminować. Tak zwane „ośrodki rekreacyjne” na tych terenach są w tej skali obiektami rekreacji, które sobie można dobrowolnie wybrać lub je ominąć szukając odosobnienia na terenach rekreacyjnych. Takie postawienie zasady rekreacji na bliskiej izochronie dla miast niecki węglowej — to praktycznie postawienie jednej z tych podstawowych (osobiście sądziłbym, że naczelnej) dla kompozycji przestrzennej zespołu miast i osiedli GOP-u.

W warunkach istniejącego zainwestowania nieosiągalny już jest schemat oraz uzyskanie wskaźników wielkości i dostępności tak pojętych terenów rekreacji, jak je zaprojektowano w Randstadt holenderskim.

Tą jednak zasadą należy limitować przyjęty dalszy wzrost aglomeracji GOP-owskiej. Bliższe zapoznanie czytelnika z rozwiązaniem rekreacji w planie zespołu miast i osiedli GOP-u (drugim) przerosłoby zamierzenia i ramy tej wypowiedzi — pozostawmy ją dla autorów tego planu (gen. proj. M. Dziewoński).

Najogólniej charakteryzując ich zamierze-



Fragmenty parku w Wiśle-Centrum

nia, można stwierdzić, że zakładając dalszy wzrost konurbacji GOP-owskiej w ramach czterech zespołów miejskich, dążą też do koncentracji przemysłu w zespoły przestrzenne, wewnątrz kompleksów zieleni ochronnej. Zakładają rekultywację terenów poprzemysłowych przez zazielenienie i zalanie wodą.

Kontrola uzyskanych wskaźników. np. dla miasta Gliwice — nadrzędnego zachodniego zespołu GOP-u, wykazuje pełne zaspokojenie potrzeb i duże nadwyżki dla miast sąsiednich w ramach przyjętej chłonności obiektów rekreacyjnych na 1980 r. Autor planu tego miasta³⁾ przy przyjęciu wskaźników 1000 m² lasu i 5 m² plaży na użytkownika (osobiście uważam je za zbyt niskie) operuje chłonnością obiektów rekreacyjnych na 1980 r. na 262 000 osób (mając wielkości miasta w perspektywie 190 000 M i zakładając 50% uczestnictwa w wypoczynku świątecznym).

Miasto Gliwice rozporządzać będzie w 1980 r. (w strefie bliskiej) sześcioma zbiornikami wodnymi o łącznej powierzchni około 1000 ha lustra wody.

Kapitałny problem rekreacji na bliskiej izochronie w GOP-ie, będąc ściśle sprzężonym z projektem układu przestrzennego zespołu miast i osiedli GOP, pozostaje niejako na drugim planie polemik toczących się wokół

zagadnienia podstawowego: stopnia i metod hamowania wzrostu konurbacji GOP-owskiej, polemik na tle konfrontacji dwu planów zespołu miast GOP-u i wniosków z ich realizacji.

Wypada jeszcze — niejako na marginesie rozważań spraw bliskiego wypoczynku — wspomnieć o upartym ujawnianiu się pewnej niebezpiecznej tendencji nawet wśród urbanistów i architektów krajobrazu. Mówi się u nas o przeżyciu się formy rekreacji biernej w miejskich parkach wypoczynkowych (ogrodnictwo bez obiektów usługowych i rozrywkowych).

Nie tylko rady narodowe, ale i sami architekci inicjują tu zabudowę usługową, likwiduje się nawet skwery na rzecz mieszkalności — na Śląsku w Katowicach i w Chorzowie.

Faktem jest, że uważana dawniej za słuszną izochrona piesza 2 km jest za duża, że badania obecne wykazują gros uczestnictwa z rejonu do 400 m, maksymalnie do 1 km. Ale na pewno jest to efekt skrzywionej wojny struktury wieku (zmniejszony udział roczników starszych), niewłaściwego, zbyt długiego czasu pracy i konieczności pracy dodatkowej, niedowładu usług pochłaniających wiele czasu ich użytkownikom.

Parki te w historii urbanistyki były wykwitem kultury swoich epok i przedwczesne ich grzebanie nie świadczy dobrze o naszej kulturze. Ciche tereny wysoko zorganizowanej zieleni na dużych przestrzeniach dają o wiele większą możliwość wyboru indywidualnych form wypoczynku, ucza kultury wypoczynku i kultury w ogóle i to znacznie lepiej niż karuzele, kręgi taneczne, boiska siatkówki, strzelnice, a nawet wystawy okolicznościowe.

Niezdolność jest tu tendencją architekta do „odciśnięcia” wszędzie „swojej pieczęci”, tj. jakiejś kubatury.

Osiedlowe tereny zielone projektowane na wskaźnikach intensywności zabudowy mieszkaniowej, do których zdążamy, nie zastąpią w żadnym wypadku likwidowanych parków codziennego biernego wypoczynku. Ta sprawa wymaga wielkiego alarmu.

Udało nam się wyprzedzić realizację planami miejscowymi ośrodków rekreacyjnych w Beskidzie Śląskim — rozmiar tych realizacji znacznie przekroczył ich wielkości programowane na etap.

Plany miejscowe nie zostały. niestety, wyprzedzone planem zespołu miejscowości turystyczno-uzdrowiskowych. Proporcje za-inwestowania poszczególnych ośrodków — chłonność terenów wczasowych — chłonność terenów turystycznych i wielkość koniecznej „otuliny krajobrazowej”, dla osiągnięcia właściwych proporcji pasów za-inwestowania — to wszystko są zagadnienia które marginesowo, niejako „nielegalnie” studiuujemy w ramach prac i nakładów na plany miejscowe.

Osobliwa interpretacja takiego planu, jako planu regionalnego szczegółowego, każe pozostawić go do wykonania Pracowni Planów Regionalnych. Wydaje się, że tematyka ta, a zwłaszcza zakres studiów i ustaleń przestrzennych, funkcjonalnych i plastycznych w planie o tej specyfice — kwalifikuje ten plan jednoznacznie do wykonania wyłącznie w Wojewódzkiej Pracowni Urbanistycznej. Warto dodać, że zespół Wojewódzkiej Pra-

cowni Urbanistycznej w Gdańsku otrzymał w 1964 r. nagrodę Ministra Budownictwa i Przemysłu Materiałów Budowlanych („Architektura”, nr 1/65) za świetne studium takiego planu zespołów nadmorskich miejscowości turystyczno-wypoczynkowych województwa gdańskiego⁴⁾ (obszar 3-krotnie większy od interesującego nas Beskidu Śląskiego).

Obszar Beskidu Śląskiego znany nam bliżej tylko w zasięgu granic województwa, tj. jego zachodniej części, jest tradycyjnie użytkowany przez mieszkańców konurbacji GOP-owskiej i całego Śląska dla celów rekreacyjnych.

Zarówno walory bioklimatyczne tego rejonu, jak i fakt, że jest on najbliższym zespołem górskim dla tej konurbacji, kwalifikuje jednoznacznie obszar Beskidu jako regionalną bazę rekreacji Śląska.

Wiemy równocześnie, że obok części Karikonoszy i Podhala jest to najintensywniej zagospodarowane pasmo górskie w kraju. Problemem wyjściowym dla wszelkich rozważań byłoby tu uchwycenie optymalnej proporcji między liczbą użytkowników (kontrolowaną przez nas dopuszczalnym za-inwestowaniem bazy łóżkowej) a granicą zagospodarowania kubaturowego i liniowego terenu, poza którą ingerencja nasza w środowisko geograficzne jest już degradacją jego walorów w stopniu niedopuszczalnym. Granicę taką przekroczone chyba przed wielu laty na szwajcarskim wybrzeżu Jeziora Lemańskiego, na obu brzegach Wörthersee w Karyntii, w obszarze miejskim Zakopanego.

Trzeba podkreślić tutaj sformułowanie twórcy naszej urbanistyki terenów rekreacyjnych, prof. Jana Chmielewskiego, z dyskusji na ostatnim „Arsenale” (cytuje z pamięci): „Obszary rekreacyjne i ich chłonność są w odróżnieniu od miejskich terenów osiedleńczych wielkością stałą na kierunek”.

Absurdalne więc byłoby szukanie określenia tej granicy normatywnem, który jako iloraz zapotrzebowania i środków stojących do dyspozycji, nie może być przypasowany do wielkości constans na kierunek. Niesposób w tym miejscu nie zauważyć, że rezultaty normatywnego określenia chłonności terenów rekreacyjnych oglądamy w Zakopanem między Krupówkami A i B — nie mogąc z nich równocześnie oglądać Giewontu.

Przybliżenia, jakie uzyskaliśmy szukając tych granic tylko na marginesie opracowywanych planów miejscowych, każą przypuszczać, że około 1975 r. dojdziemy do pułapu

³⁾ Jan Stobiecki: „Zagadnienia wypoczynku w strefie podmiejskiej miasta Gliwic”.

⁴⁾ A. Walicki, M. Pieńkowska, B. Rząd-Górnicki, K. Waismann: „Studium planu zagospodarowania zespołów nadmorskich miejscowości turystyczno-wypoczynkowych województwa gdańskiego”, 1962 r.

Widok z mostu na zrealizowany w latach 1962—64 park w Wiśle-Centrum. Na zboczu (w prawym górnym rogu zdjęcia) powstanie dzielnica wczasowa (Bukowa)



optimum i dalsze inwestycje można będzie lokować już tylko w Beskidzie Zywieckim — z góry przyjmując wydłużenie dojazdów z GOP-u. W tym kontekście tym bardziej jaskrawo zarysowuje się potrzeba stałej pracy studialnej i projektowej w skali wspomnianego opracowania kolegów gdańskich. Zarysowuje się wyraźnie w Beskidzie pas miejscowości rekreacyjnych Ustroń — Wisła — Szczyrk, który będzie w tym roku połączony interesującą krajobrazowo drogą o parametrach techn. IV klasy państwowej przez przełęcz Salmopol. Stanowiłyby on zespół ośrodków powiązanych tą drogą, w układzie punktowo-gniazdowym, o różnej hierarchii i specyfice usług świadczonych na rzecz rekreacji.

Działaniem optimum wydawało nam się — w obrębie granic województwa — chronienie przed zainwestowaniem rekreacyjnym reszty terenu Beskidów. Nacisk potrzeb i suma walorów tego terenu (łącznie z odległością od GOP-u) sprawiły, że Brennę zaprojektowano jako ośrodek kolonii dziecięcych sezonowych i całorocznych w formie szkół klimatycznych⁵⁾ z wyeliminowaniem wczasów i turystyki osiadłej (campingi) dorosłych. Profil ten pozwoli zmniejszyć w Brennej do minimum przynajmniej zainwestowanie usługowe dla ludności przepływowej. Wszystkie pozostałe siedliska górskie i podgórskie, a przede wszystkim: Jaworzynkę, Istebną, Koniaków, Kamesznicę należy wyłączyć z wszelkiej zabudowy rekreacyjnej. Sądzymy, że najbliższy dopuszczalny pas zainwestowania rekreacyjnego powinien się znaleźć na linii:

Sól — Rajcza — Milówka — Węgierska Górka — Żywiec w oparciu o bogate zasoby wód leczniczych i peloidów rejonu południowego (zespół uzdrowiskowy) i zespół zbiorników retencyjnych na Sole, szczególnie bardzo interesujący zaprojektowany do wykorzystania rekreacyjnego zbiornik Tresna⁶⁾. Część pierwszego pasma rekreacyjnego (tj. Ustroń-Wisła) leżałaby na trasie „małej obwodnicy turystycznej” Polska — ČSR (Wisła — Ustroń — Golezów — Cieszyn — Trinec — Jablunków — Istebna).

W aspekcie tej obwodnicy potrzeby rozładowania turystyki motorowej z pasa zainwestowania na tereny Istebnej i Koniakowa — oraz połączenia w przyszłości z rejonem uzdrowiskowym Sól — Rycerka — zaprojektowano nową drogę IV kl. Skoczów — Wisła — Istebna, trasując ją widokowo jako drogę gospodarczo-turystyczną. W odnogach tej drogi, u wylotów niektórych atrakcyjnych, lecz nie zainwestowanych gniazdową zabudową rekreacyjną dolin, projektuje się parkingi i minimum usług sezonowych dla obsłużenia uciążliwej formy rekreacji, tj. zbiorowych wycieczek niedzielnych. Schematyczny układ gniazdowej zabudowy lub — jak nazwaliśmy to w latach 1958/60 — satelitarnych dzielnic rekreacyjnych, pokazano na rysunku.

Plany miejscowe Wisły — Ustronia⁷⁾ przewidują pięć ośrodków — zespołów, m. in.: Ustroń lewobrzeżny, przeznaczony na miejski ośrodek dyspozycyjny pasa — wielkość docelowa 10 000 M prawobrzeżny — na regionalny ośrodek lecznictwa balneologicznego otwartego i zamkniętego. Wisła-Centrum lewobrzeżna byłaby centralnym ośrodkiem usługowym zespołu — prawobrzeżna weszła

do realizacji jako satelitarna dzielnica wczasowa na ok. 2500 łózek („Architektura” — 1964 r.). Drugie siedlisko wczasowe Jaszuwice — ośrodek podporządkowany z własnymi usługami podstawowymi — w realizacji — na 2500 łózek, zostanie oddany do użytku w 1967 r. („Architektura”, nr 7-8 z 1961 r.). Pozostałe trzy zespoły wczasowe projektowane są na 900 łózek każdy. W planie dopuszcza się jedynie pięć zespołów campingowych, w zorganizowanych jednostkach przestrzennych rzędu 200 łózek. Plan Szczyrku⁸⁾ będącego ośrodkiem sportów zimowych wyznacza dwie dzielnice wczasowe.

Jednym z najistotniejszych rygorów planów miejscowych i (ponieważ przeprowadzono go w praktyce) chyba ich najważniejszym osiągnięciem był fakt, że wspomniane dzielnice wczasowe wchodziły do realizacji jedynie na podstawie kompleksowego projektu realizacyjnego urbanistyki i architektury — każda w jednym warsztacie projektowym o jednolitym, docelowo ukończonym, kształcie przestrzennym.

Indywidualnych lokalizacji trwałych obiektów wczasowych, a od 1962 r. również campingów — w ogóle nie dopuszczamy.

Zarówno ten moment, jak i lokalizacja gniazdowa dzielnic „nie wdających się wzajemnie”, w bogatej hipsometrii terenu, a także oddzielonych kompleksami leśnymi oraz lokalnymi przełomami Wisły i dopływów, pozwalają nam sądzić, że nasza granica koniecznej dewastacji środowiska została przyjęta bezpiecznie.

W tym sensie i w układzie kolejnych zadań projektowych mimowolnie wyprzedziliśmy na Śląsku postulaty Z. Werdera („Das Werk”, lipiec, 1962 r.) dotyczące przebudowy i budowy szwajcarskich uzdrowisk.

Z. Werder postuluje: W pierwszym etapie — wykonanie planów regulacyjnych i planów budowy centrów uzdrowiskowych, z budynkami więzi społecznej, w drugim etapie — połączenie uzdrowisk racjonalną siecią drogową oraz projekty uzdrowisk satelitarnych (u nas dzielnice w zabudowie gniazdowej) poza tradycyjnym układem osiedleńczym, ażeby uniknąć „przerastania uzdrowisk w miasta uzdrowiskowe”, zapytując: „czy to jest myślenie w kategorii dobrych życzeń”⁹⁾.

Zasada zabudowy gniazdowej, poza tradycyjną siecią osiedleńczą, w odpowiednio uchwycionych drogą studiów powiązaniach funkcjonalnych do zhierarchizowanych programów usług — na ogół nie budzi zastrzeżeń w dyskusjach.

Programowanie jednak obiektów rekreacyjnych i ich projektowanie jest tematem polemiki wykraczającej również poza nasze środowisko. Prof. Armin Meili¹⁰⁾ w projekcie Verbier (Szwajcaria), konsekwentnie przeprowadza zasadę, której punktem wyjścia są następujące sformułowania autora: „człowiek wycieczkowy chce się wyobcować z tłumu; obiekt mieszkalny rekreacyjny w ogóle jest sprawny w organizacji i strawny dla pensjonariusza w wielkości ok. 50 łózek; obiekt 200-łóżkowy jest pomyłką”. Za ideogram hotelu (u nas domu wczasowego) przyszłości uważa on klasztor kartuzów, cele indywidualne w zieleni, obiekt usługowy wspólny. Taką jednostkę, zrealizowaną

we Włoszech, reprodukowałam „L'Architecture d'Aujourd'hui” w 1960 r.

W dyskusji na „Arsenale 1964 r.” Z. Skibniewski, podkreślając, że rygory funkcjonalizmu w projektowaniu ośrodków rekreacyjnych powinny być dla projektantów bardziej obowiązujące niż w projekcie zakładu przemysłowego, wołał o sublimację ambicji architekta projektującego obiekt rekreacyjny w górach ... „z widoku na budynek... na wyższy poziom warsztatu twórczego...” na widok z budynku”, którego to budynku prawie nie widać. To chyba najbezpieczniejsza droga ochrony wartości naturalnych krajobrazów cennych, których chłonność, ale i wartość plastyczna jest constans na kierunku (wartości plastyczne kontrastującej tu architektury są constans?... na ile lat...? nawet dla jej autora...?)

„Rozmazanie” na stoku nawet form niewysokich, małocontrastowych wobec otoczenia, lecz konwencjonalnych i przegęszczonych — jak w wypadku jednej z dzielnic satelitarnych Wisły — Ustronia, może być subiektywnie odczute tak samo przykro jak brutalna transplantacja dużej formy wielkowiejskiej nad Szczawnicą. W pierwszym wypadku lokalizacja w gnieździe, z zewnątrz mało wyeksponowanym, ogranicza zasięg i częstotliwość takiego subiektywnego odczucia (to znowu argument „pro” dla współczesnych zasad urbanistyki w takich terenach — pod warunkiem utrzymania w projektowanych wielkościach programu gniazda). Wydaje się, że trzeba tu dalszej dyskusji, a będąc przy głosie sąde, że typ rekreacji postulowany przez A. Meilego, „Absonderug von der Masse”, jest dla każdego mieszkańca miasta współczesnego najbardziej atrakcyjny i potrzebny — zasięg tego przekonania wzrośnie w masach wraz ze stopniem ich awansu kulturalnego.

⁵⁾ J. Friedel, J. Polak, Z. Szczerbiński, M. Wiczyński: „Brenna — plan ogólny”.

⁶⁾ J. Knapówna: „Plan zagospodarowania osiedli w rejonie zbiornika w Tresnej”. WPU, Kraków, 1964 r.

⁷⁾ J. Friedel, S. Jurga, B. Moszumański: „Plan ogólny zespołu uzdrowiskowo-wczasowego Wisła-Ustroń” — 1960.

J. Friedel, Z. Piękoś: „Plan szczegółowy Ustroń-Centrum” — 1963.

J. Friedel, Z. Piękoś: „Plan szczegółowy Wisła-Centrum — 1965.

⁸⁾ A. M. Wiczyński: „Plan ogólny Szczyrku” — 1959.

⁹⁾ W oryginale... um das Anwachsen der Kurorte zu Kurstädten zu vermeiden. Wunschen denken?

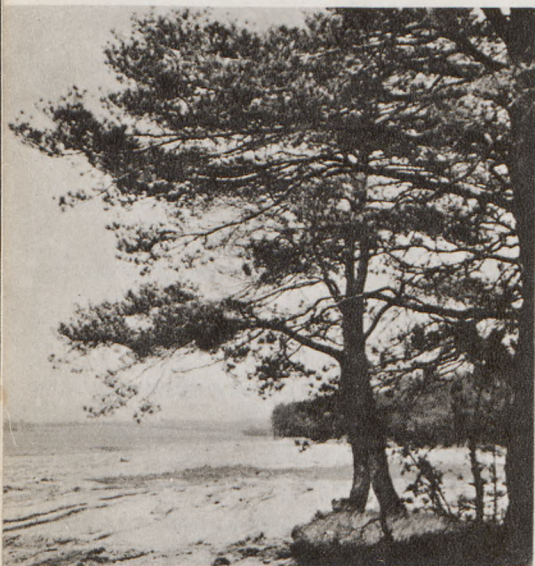
¹⁰⁾ A. Meili: „Bauliche Sanierung von Hotels und Kurorten”. Zürich 1945.

Na południowych zboczach Smerekowca przy Nowej Osadzie nad zespołem zieleni towarzyszącej Wisły proponowana jest nowa dzielnica wczasowa; dołem droga do Malinki



Zalew Przczyce. Widok z plaży terenu ośrodka wczasów niedzielnych
Widok na Jarzębatą i Partecznik — proponowane dzielnice wczasowe

Zdjęcia w wykonaniu autora artykułu



Subiektywnie czuję przekonywającą lapidarność sformułowania Z. Skibniewskiego. Sądzę, że w punkcie przecięcia się kierunków tych dwu tendencji znajdziemy kamień filozoficzny formy architektonicznej dla rekreacji w krajobrazie górskim.

Z tymi poszukiwaniami należy się bardzo spieszyć — granica „wytrzymałości” tak cennego materiału, jakim jest środowisko geograficzne, jest już bliska.

Jako jedynie słuszny wniosek z tych wywodów nasuwa się tu wołanie o konkursy, konkursy powszechne — na następne zespoły, które wejdą do realizacji.

Wydawałoby się, że koncentracja zadania budowy 900 czy 2500 łóżek wczasowych z własnym ośrodkiem usługowym w rękach tak fachowego inwestora, jak inwestor powierniczy, DBOR, powinna niepomierne ułatwić organizację konkursu i środków finansowych.

Jakoś to nie wychodzi i wiele przyczyn na to się składa, łącznie z atrakcyjnością tematu projektowego.

Czy jedną z tych przyczyn nie jest złe pojęta oszczędność? Bo ujawniła się ona już na innym miejscu. W „Architekturze” nr 3 z 1964 r. A. Geppert z analizy obiektów wczasowych gotowych i projektowanych wyprowadza następujące racjonalne wskaźniki powierzchniowe: pokój dwuosobowy 16,0 — 19,0 m² — jednoosobowy 12,0 — 14,0 m² wszystkie wyposażone w tusz, umywalnie, indywidualne szafy wbudowane.

Na KOPI — GKKFiT w 1963 r. usłyszałem, że dążymy do schroniska ze 100% ilością pokoi dwuosobowych.

Znany mi natomiast program jednego z domów wczasowych proponowany u nas przez DBOR przewiduje: 47% pokoi 4-osobowych po 20,0 m², 15% pokoi 3-osobowych po 15,0 m², 38% pokoi 2-osobowych po 12,0 m². Powyżej pisałem, że strumienie turystyki — zwłaszcza międzynarodowej — podlegają himerycznym i krótkotrwałym fluktuacjom mody.

Jeśli przyjdzie taki, wymarzony dewizowy boom na nas, nasz górnik z pewnością na 2 czy 3 lata odstąpi chętnie na ten cel swój dom wczasowy. Bzdurą jest budowanie dla takiego boomeru Hiltonów — ale czy zechcemy oterować wtedy turyście dewizowemu ten standard, z założeń DBOR-u? Obiekty bazy rekreacyjnej muszą być programowane i projektowane elastycznie.

Koleżdy czescy pokazali przerażające skutki masowych i chaotycznych realizacji prywatnych domków campingowych na ich terenach górskich. Można przyjąć za pewnik, że czeka nas podobna masowa tendencja. Dzięki doświadczeniom i radom kolegów czeskich potrafimy się na nią przygotować w zakresie planów miejscowych, nakazów i ograniczeń polityki lokalizacyjnej. Jestem przekonany, że jeżeli nie stworzy się wyprzedzając aparat (np. spółdzielczej budowy takich zespołów, na zasadzie dzierżawy, czy nawet własnościowych) wyposażonego w odpowiednie prerogatywy prawne, dla przejścia wyznaczonych przez nas terenów oraz rygoru dla ich zorganizowanej i jednolitej, planowej organizacji przestrzennej — nasze nakazy tej fali nie wytrzymają. Jej pierwsze jaskółki pokazują się już i trzeba tu chyba na szczeblu centralnym (może ZSBiM) szybkiego i sprawnego działania.

Referując kolegom czeskim zagadnienia rekreacji Śląska, pokazaliśmy też przykładowo rozwiązanie obiektu rekreacyjnego — (w myśl przyjętej tu nomenklatury), to jest ośrodka wypoczynku nawodnego nad zalewem Przczyce k. Siewierza¹¹⁾ przeznaczony dla mieszkańców północno-wschodniej części GOP-u i Częstochowy. Pierwszy etap realizacji oddano do użytku w czerwcu br. Nakazem podstawowym planu jest znowu wyłączność realizacji kompleksowej, w skali planu realizacyjnego i kubatur, przez jednego inwestora powierniczego DBOR i jeden warsztat projektowy.

Realizacja ośrodka przebiega w trybie tego nakazu.¹²⁾

Zalew Przczyce powstał w 1963 r. przez wykonanie dwu zapór w dolinie rzeki Czarnej Przemszy k. Siewierza, w celu zaopatrzenia w wodę chłodniczą elektrowni Łągisza.

Organizację przestrzenną programowanej funkcji podporządkowano:

- bogatej hipsometrii terenu i układowi taflı jeziora,
- chloności terenów spełniających warunki orientacji SW do SO,
- przydatności poszczególnych odcinków linii brzegowej dla sportów wodnych, ograniczonej w dużej części przez obszary zamulane, obudowę hydrotechniczną i biologiczną,
- istniejącemu zagospodarowaniu liniowemu (drogi).

Tendencją podstawową kompozycji planu było wydzielenie odrębnych ośrodków dla różnych form wypoczynku, specjalne wydzielenie i stworzenie izolacji wzajemnej między ośrodkami, których formy wypoczynku są wzajemnie kolizyjne. Ośrodek wypoczynku niedzielnego, krótkiego (na 9000, w szczycie — 19 800 osób), ośrodek wypoczynku dłuższego i urlopowego-campingowy (na 2000 osób w 3 gniazdach) — ośrodek motel i stacja wodna (na szczyt 500 osób). W ośrodkach o większej frekwencji i przyjętych niższych wskaźnikach powierzchni terenu — usługi atrakcyjne, jak kluby, gastronomie, tereny zabawowe maksymalnie odsunięto od brzegu — stwarzając dominanty kubaturowe na hełmach wzgórz. Równocześnie pozwala to uniknąć stłoczenia użytkowników bezpośrednio przy wodzie. Kolizyjność form rekreacji w trzech ośrodkach i tendencja do kontrolowania lokalizacji usług zagęszczenia użytkowników na całym terenie — wyeliminowała, oczywiście, ewentualność wspólnego ośrodka usługowego dla trzech zespołów.

Na marginesie tych rozważań — z doświadczeń realizacyjnych — nasuwa się interesujące stwierdzenie.

Ludzie reprezentujący inwestora społecznego, w pertraktacjach z urbanistą — architektem, w sprawie realizowanych przez swoją jednostkę, pojedynczych obiektów (chyba nie tylko rekreacyjnych) opadają często w nawyki zleceniodawcy prywatnego. Bardzo często, o wiele dotkliwiej niż inwestor prywatny (bo osłonięci autorytetem mienia społecznego i tytułu służbowego) ingerują w ściśle fachowe ustalenia nie będąc architektami, ze szkodą dla obiektu i otoczenia. Zasada kompleksowych realizacji całych ośrodków gniazdowych — wprowadziła do dyskusji z nami obszerny kolektyw ludzi i to ludzi fachowych z DBOR-u. W pracach takiego kolektywu „ambicje autorskie” w stosunku do architekta i urbanisty — praktycznie nie chronione prawem autorskim — ustępują na dalszy plan, sublimują się w atmosferze zbiorowej dyskusji na platformie wspólnych dociekań. Nawet, jeśli zdarzają się „wysoki na etapie” jak wyżej, przytoczone propozycje standardów pokoi, czy np. propozycja połączenia ścianami szczytowymi domów wczasowych do 260 m długości elewacji obrzeżnej, na sfałdowanym 15% stoku, (w celu skrócenia ciągów uzbrojeniowych) ... to rozmawiając z grupą inwestorów, łatwiej takie wysoki rozładować.

Zasada zatem kompleksowych (w kompleksach docelowych) realizacji zespołów rekreacyjnych okazuje się nie tylko efektywniejsza ekonomicznie, gwarantująca mniejszy stopień dewastacji ograniczonych wartości terenów rekreacyjnych, ale... daje większe możliwości wykorzystania środków naszego warsztatu autorskiego i panowania nad formą przestrzenną.

¹¹⁾ J. Friedel, J. Polak, Z. Szczerbiński, M. Wiczyńska: „Plan ogólny zagospodarowania obrzeży zbiornika Przczyce”, WPU, Katowice.

¹²⁾ J. Mańkowska — Wszolek: „Plany realizacyjne ośrodka campingowego w Przczycach”, Miastoprojekt — Częstochowa.



PROJEKT ZAGOSPODAROWANIA TERENU OGRODU BOTANICZNEGO UNIwersYTETU MARIi CURIE SKŁODOWSKIEJ W LUBLINIE

Autorzy, architekci: Oskar i Zofia Hansen
Konstrukcja: mgr Maria Petrowicz i doc.
J. Fijałkowski

Zdjęcia F. Haczewskiego

Sławinek, w którym znajduje się lubelski ogród botaniczny, leży ok. 1 km na północ od Lublina, tuż przy szosie Warszawa-Lublin. Teren objęty opracowaniem liczy ok. 25 ha. Rzeźba terenu wyjątkowo bogata, piękny i liczny starodrzew. Przez teren płynie rzeczka Czechówka. Na terenie ogrodu zachował się, choć w stanie mocno zniszczonym, dworek rodziny Kościuszków.

Koncepcja zagospodarowania ogrodu

Ogród botaniczny w Sławinku został zaprojektowany na bazie dwóch współpracujących stref: obsługującej i obsługiwanej.

Strefę obsługującą ogrodu tworzą funkcje: produkcyjna, dydaktyczna i naukowa, na które składają się szkółki, szklarnie inspekty, hala wegetacyjna, gmach administracji, budynki gospodarcze itp. Strefę tę usytuowano na południowym stoku w pobliżu komunikacji. Strefę obsługiwaną, która jest zasadniczą częścią ogrodu, tworzą funkcje: naukowa, dydaktyczna, wypoczynkowa i reprezentacyjna.

Główne wejście piesze i wjazd dla samochodów zaprojektowano na pograniczu obu stref. Stąd prowadzi aleja połączona szeregiem wiązań z całym ogrodem. Pozwala ona wybrać docelny temat do zwiedzania. Kompozycję ogrodu stanowią stoiska roślin pomyślane jako ich ekspozycje a polegające na sztucznym uprzywilejowaniu sytuacyjnym roślin w stosunku do człowieka. Dowolnie oglądane stoiska tworzą łańcuchowe kompozycje wzajemnie się charakteryzujące. Koncepcja przestrzenna ogrodu bazuje na istniejącym starodrzewiu i na spętrzeniu rzeki Czechówki. (Opr. O. H.)

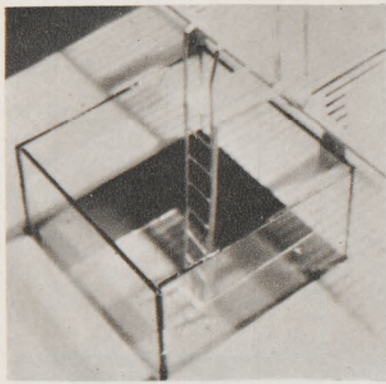


projekt koncepcyjny zagospodarowania terenu OGRODU BOTANICZNEGO UMCS na Sławinku koło Lublina rozwiązanie plastyczne 1:500

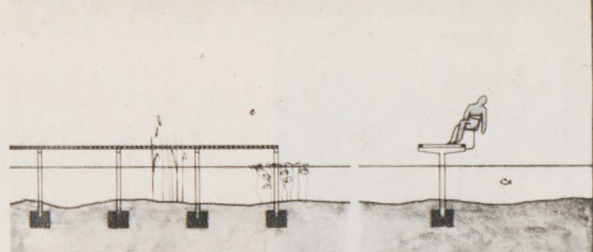


podkład (1:5000) i pomiarzenia
fotograficznego mapy w skali
1:2000, wykonane przez MŁODZIĄ,
PRACOWNIA GEODEZYJNA, w Lublinie
794-1146

a stoisko obserwacji: środowiska flory i fauny wodnej; odzw. nąrz	b stoisko obserwacji: środowiska flory i fauny wodnej; „pod wodą”	c stoisko obserwacji: roślin iakowych i bagiennych	d stoisko obserwacji: roślinności siedlisk kwasnych i zasadow	e roślinność stepowa	f rozarium	g stoisko obserwacji drzew
h stoisko drzew egzotycznych	i stoisko modrzewi	j stoisko roślinności egzotycznej i dekoracyjnej	k stoisko obserwacji życia roślin w ziemi	l stoisko obserwacji podszycia lasnego	n wiaty w.c	m osrodek gospod. i administr.
● drzewa istniejące	○ drzewa projekt	GATUNKI DRZEW 1-świerk 2-łipa 3-brzoza 4-łakacja 5-wiąz 6-grab 7-dąb 8-klon 9-bawor 10-wierzba 11-topola 12-jabłon 13-łiwa 14-czerednia 15-wisnia 16-osika 17-grusza 18-jesion 19-jesionoston 20-bolsza 21-kasztanowiec 22-modrzew 23-brzech włoski 24-topola białodrzew				
● drzewa do stawu	○ krzewy projekt	⊥ przepust	— linia rozgr. proj.			

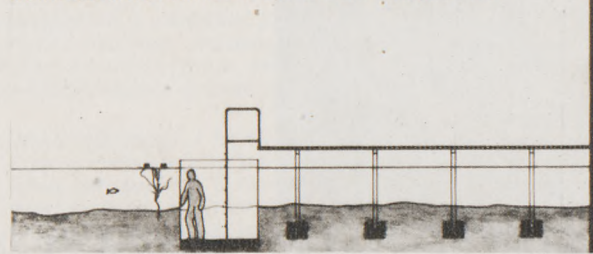


STOJSKO OBSERWACJI ŚRODOWISK FLORY I FAUNY WODNEJ OD ZEWNĘTRZA WODY



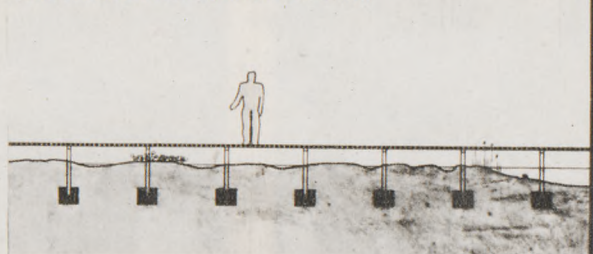
a

STOJSKO OBSERWACJI FLORY I FAUNY WODNEJ OD STRONY WNETRZA WODY



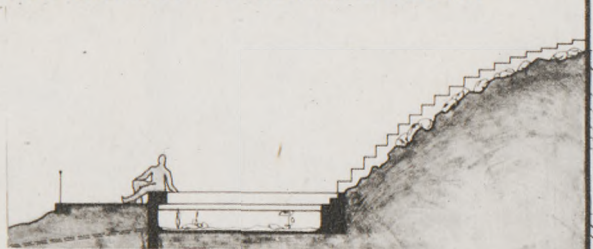
b

STOJSKO OBSERWACJI ROSLIN ŁĄKOWYCH I BAGIENNYCH



c

STOJSKO OBSERWACJI ROSLINNOŚCI STEJLIK KWAŚNYCH I ZASADOWYCH



d

STOJSKO OBSERWACJI FLORY I FAUNY W KURKACH UKŁEW



e

STOJSKO OBSERWACJI WEGETACJI ŚRODOWISK ROSLIN EGZOTYCZNYCH I DEKORACYJNYCH



f

STOJSKO OBSERWACJI WEGETACJI ŚRODOWISK ROSLIN OD WNETRZA GLEBY

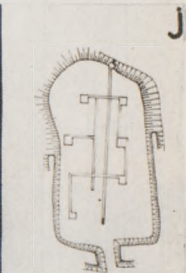
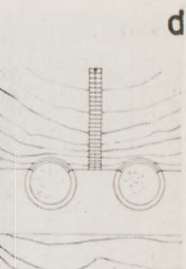
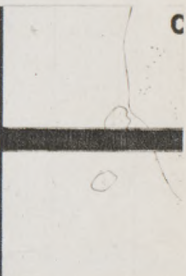
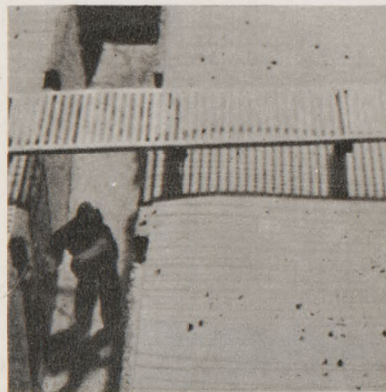
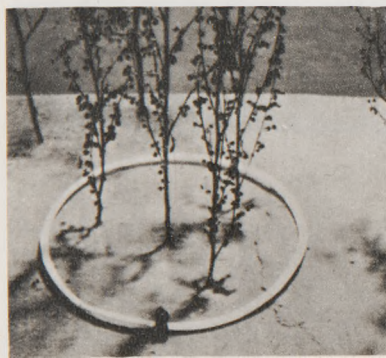


g

STOJSKO OBSERWACJI ROSLIN POSZCZIA LESNEGO



h





DWA ZAKŁADY PRZEMYSŁU PRECYZYJNEGO

JERZY OPLUSTIL

Od Redakcji

Oprócz obiektów przemysłowych z charakterystyczną zabudową halami o dużych rozpiętościach, wielkimi magazynami surowca, warsztatami o różnorodnych bryłach itp. istnieją zakłady produkcji o charakterze laboratoryjnym, często wielokondygnacyjne, architektonicznie odbiegające od typowego budownictwa przemysłowego. Należą do nich niektóre zakłady przemysłu precyzyjnego.

Z punktu widzenia architektonicznego i konstrukcyjnego obiekty te są interesującym tematem poszukiwań form. Przy rozwiązywaniu wielopięsnych budynków występują na pierwszy plan zagadnienia ścian osłonowych i ekonomicznej koncepcji konstrukcji stropów, przy czym analogia z wysokimi budynkami innych rodzajów, np. biurowcami, jest zwykle tylko pozorna, ponieważ w przemyśle mamy do czynienia z innymi warunkami projektowania (obciążenia stropów, wielka ilość instalacji, inne zasady rozstawu słupów, inne wymagania oświetleniowe itd.). Dlatego też — poza podobieństwem sylwetowym wysokich budynków administracyjnych i przemysłowych kryje się sporo istotnych różnic w wewnętrznym ukształtowaniu i technicznych szczegółach.

W niniejszym zeszycie publikujemy dwa przykłady budynków przemysłowych wielopięsnych. Są to zakłady przemysłu elektronicznego. Oba te obiekty powstały jako rozbudowa istniejących zakładów przemysłowych. Szczęśliwym trafem architekt miał możliwość zaprojektowania nowych budynków, nie będąc zmuszonym, jak to często ma miejsce, do wykonywania „dokiełek” i „przystawek” do istniejących hal przemysłowych. O zagadnieniu rozbudowy zakładów przemysłowych będziemy pisać osobno.

J. D.

ZAKŁADY PRZEMYSŁU ELEKTRONICZNEGO

PRZYKŁAD I

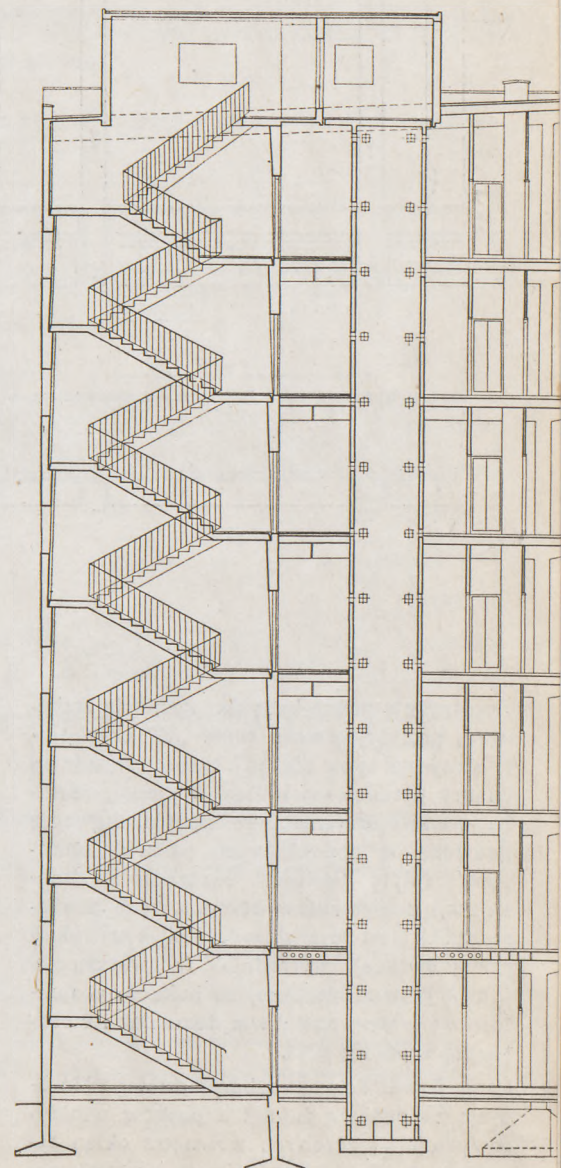
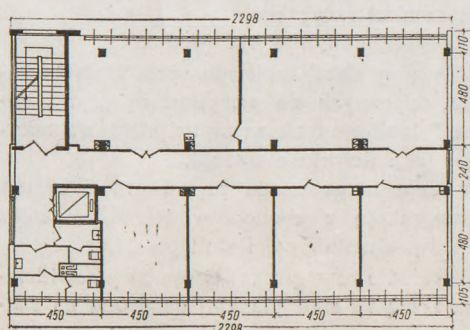
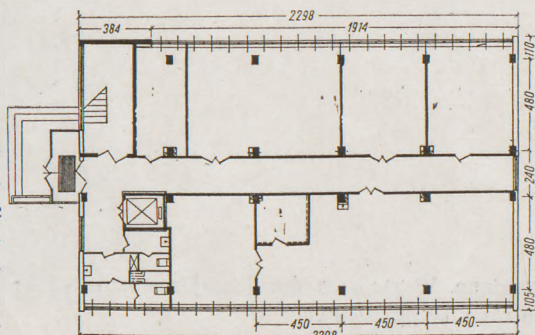
Zakłady przemysłu elektronicznego. Przekrój

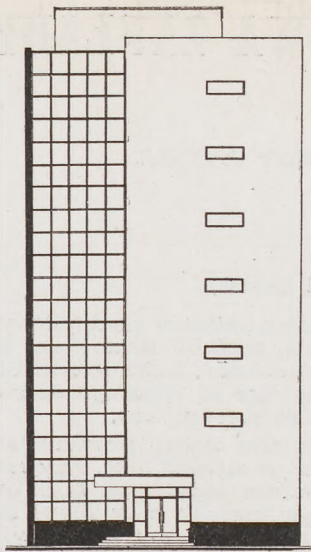
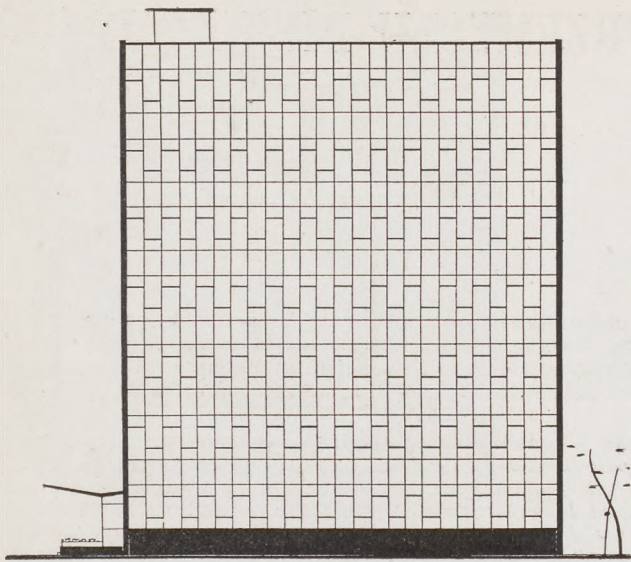
Rzut parteru
Piętro typowe

Gł. projektant — arch. Jerzy Oplustil
Konstrukcja — mgr inż. Jan Skopiński

Położone w mieście powiatowym zakłady mieszczą się w starych zabudowaniach. Nowo projektowane budynki mają zaspokoić w pierwszej kolejności niedobór powierzchni, a następnie w dalszej perspektywie zastąpić stare zabudowania kończące swój „techniczny” żywot. Projektowany, 7-kondygnacyjny budynek zawiera laboratoria zakładowe. Spiętrzenie budynku jest uzasadnione niewielką wagą urządzeń i elementów podlegających badaniu laboratoryjnemu. Na decyzję o spiętrzeniu wpłynęły także warunki sytuacyjne.

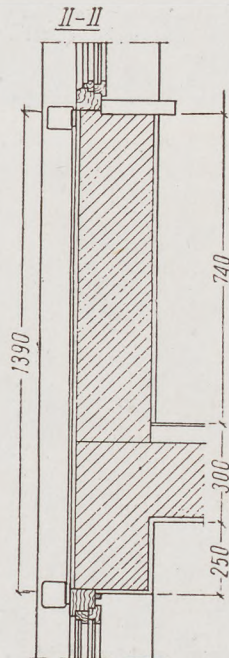
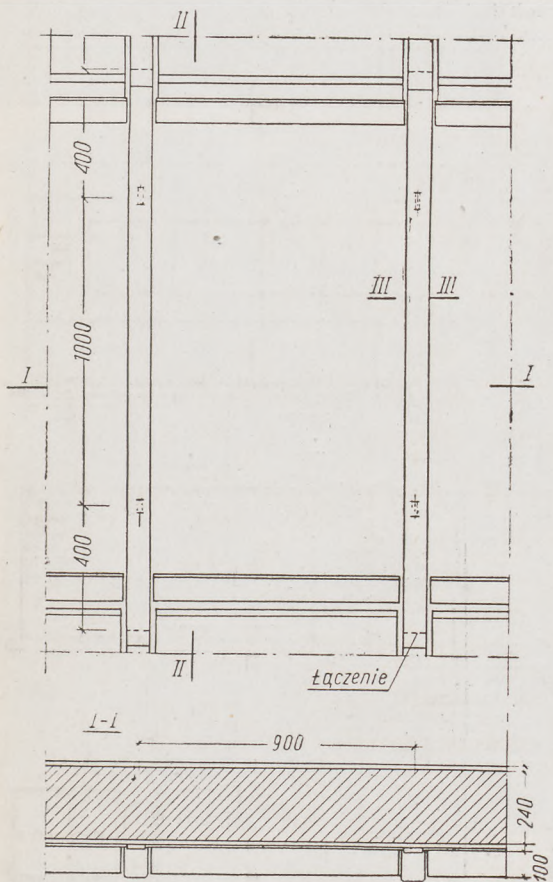
Różnorodność elementów podlegających laboratoryjnemu badaniu spowodowała konieczność zaprojektowania dużej ilości małych, wyizolowanych pomieszczeń. Laboratoria oświetlone są światłem dziennym. Charakter pracy wykonywanej eliminuje pracę fizyczną, a w związku z tym odpada potrzeba budowy szatni szafkowych typu przemysłowego.



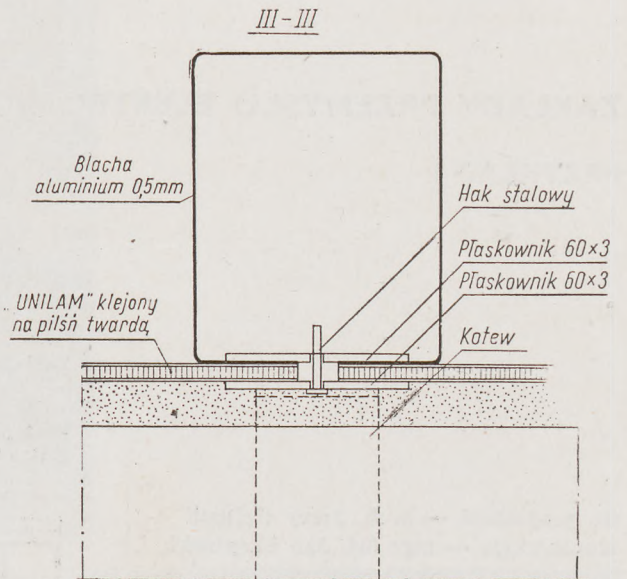


Elevacja południowa

Elevacja zachodnia



Detale ściany zewnętrznej



Konstrukcję nośną budynku stanowią żelbetowe, prefabrykowane ramy „H” oraz płyty stropowe typu „Zerań”. Ściany szczytowe i mury parapetowe z bloków pianogazosilikatu. Okna drewniane — typowe. Elewacje licowane w podokiennych pasach „unilamem” (płyty „unilam” osadzone na konstrukcji z elementów aluminiowych zawieszanych). Jest to system lekkiej konstrukcji przygotowanej uprzednio w warsztacie, a następnie zawieszanej na hakach; projektowany system umożliwi demontaż i ewentualną wymianę płyt.

Południową ścianę zabezpieczonego insulacją za pomocą żaluzji z pasków winidurowych umieszczonych wewnątrz okien zespolonych. Tynki na ścianach pełnych na-

krapiane. W stolarce drzwiowej zastosowano również „unilam”.

Urządzenia i funkcja ułatwiły uzyskanie jednolitego charakteru bryły i elewacji, zbliżonej swym plastycznym wyrazem do obiektu administracyjnego.

Kubatura budynku ok. 8500 m³.

Załączony detal wyjaśnia sposób umocowania odpornych na temperaturę płyt „unilam” (naklejonych na płyty pilśniowe twarde) jako licówki elewacji.

W celu umocowania płyt zaprojektowano konstrukcję z elementów formowanych z blachy aluminiowej i stali płaskiej.

Na ścianie zewnętrznej budynku przewidziano kratę ze stali płaskiej osadzoną na kotwach w murze i wkrętach przymocowanych

do ościeżnic okiennych. W dalszej kolejności robót powierzchnie murów podokiennych zostaną otynkowane tak, aby licowały się z uprzednio osadzoną stalą płaską. Przygotowane na warsztacie odcinki elementów z blachy aluminium, długości 1,8 m, oraz płyty „unilam” i pilśniowe zostaną ułożone na wystających hakach, a następnie dociśnięte.

Wykładzina będzie osadzona poczynając od parteru ku górze. Łączenie elementów blaszanych nastąpi za pomocą odcinków blachy wystającej poza odcinek 1,8 m. Głównym zadaniem ściany jest zapewnienie szczelności i właściwej izolacji od atmosfery zewnętrznej wewnątrz przeznaczonych do prac precyzyjnych.

ZAKŁADY PRZEMYSŁU ELEKTRONICZNEGO

PRZYKŁAD II

Główny projektant — arch. Jerzy Oplustil

Konstrukcja — inż. Tadeusz Krechowicki

Zakłady przemysłu elektronicznego mieszczą się w adaptowanych zabudowaniach byłej fabryki zabawek. Rozbudowa, wynikła ze zwiększonych zadań zakładu, natrafiła na trudności z powodu znacznego ograniczenia terenu (zakład jest położony w dużym mieście, w niewielkiej odległości od zabytkowego centrum). Trudności te spowodowały konieczność zaprojektowania jednego zwartej budynku, w którym znajdzie pomieszczenie cały podstawowy cykl produkcyjny

Hala parterowa wraz z parterem wielokondygnacyjnej części obiektu przeznaczona została na pomieszczenie ciężkich maszyn i urządzeń oraz zakładowej malarni. Wielokondygnacyjna część budynku zawiera pomieszczenia, w których odbywa się montaż drobnych i lekkich elementów.

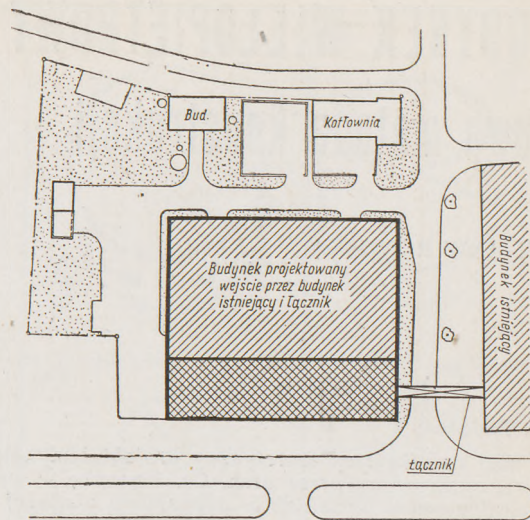
Pierwsze piętro o nietypowej i „nieprodukcyjnej” wysokości (3 m) przeznaczone zostało na pomieszczenia socjalne.

W istniejących zabudowaniach dawnej fabryki zabawek znajduje pomieszczenie administracja i portierania, a poza tym galwanizernia, laboratoria i inne urządzenia pomocnicze.

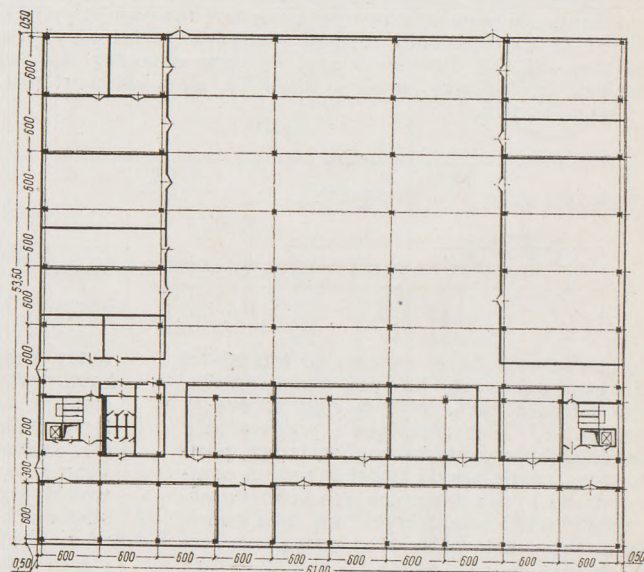
Cały nowy obiekt, zarówno w części parterowej (siatka słupów 12×6), jak i wielokondygnacyjnej (siatka słupów 6×6) projektowany jest w konstrukcji szkieletowej, żelbetowej, prefabrykowanej. W części parterowej zastosowano dźwigary strunobetonowe — w części wysokiej ramy „H”. Ściany zewnętrzne osłonowe: stal-aluminium-szkło. Płaszczyzny pełne ścian szybu dźwigowego z betonu, pełne ściany kondygnacji socjalnej licowane płytami „unilam”.

Charakter produkcji — montaż drobnych elementów i obróbka — nie uzasadnia „wyjścia na zewnątrz” z urządzeniami mechanicznymi lub innymi poza gabaryt budynku. Z tego względu architektura zakładu elektronicznego nie jest tak wyrazista jak sylwety zakładów urozmaiconych zewnętrznymi urządzeniami technologicznymi.

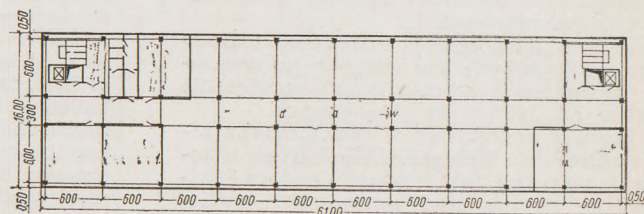
Spiętrzona bryła projektowanego budynku będzie jednak w danym wypadku, ze względu na swoją wysokość i położenie na wyniosłości terenu, wyróżniającym się elementem w sylwecie całego miasta. Kubatura budynku ok. 50 000 m³.



Zakłady przemysłu elektronicznego

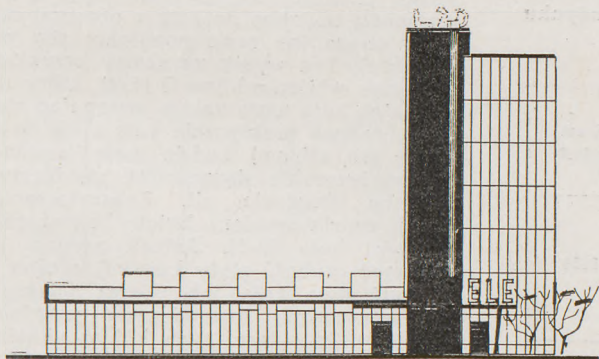
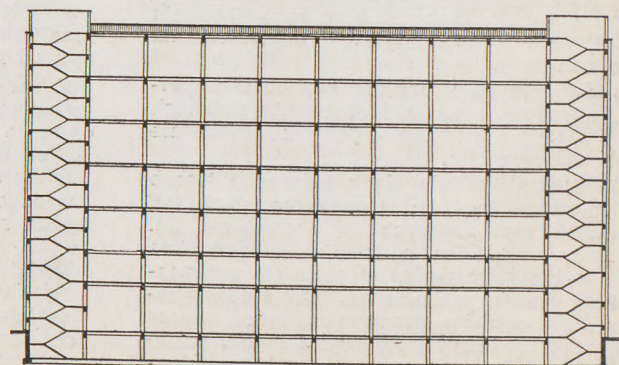
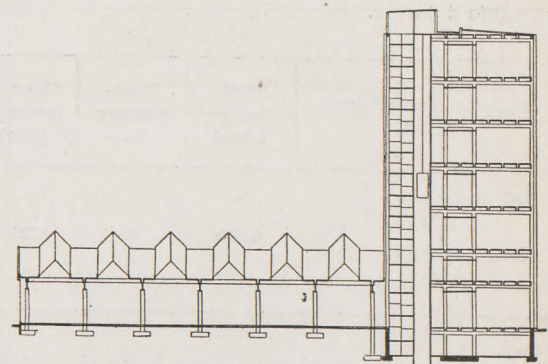


Rzut parteru



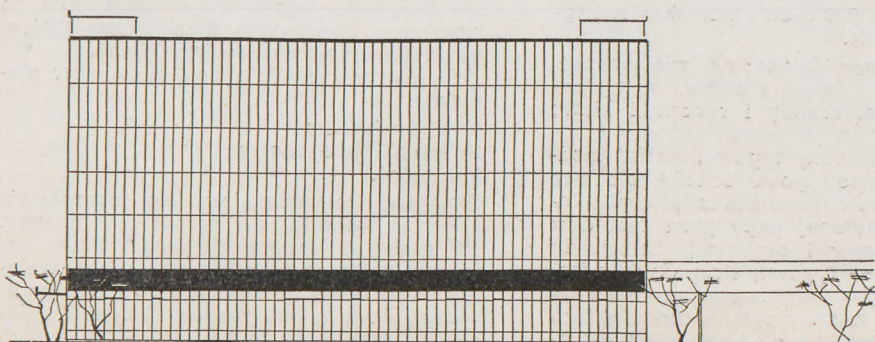
Piętro typowe

Przekroje



Elewacja zachodnia

Elewacja południowa



BUDYNEK WIELOPIĘTROWY NA RZUCIE KOŁOWYM

Nowa metoda konstrukcji

CZESŁAW KONOPKA

Od Redakcji

Poniżej publikujemy teoretyczny projekt budynku wielopiętrowego, opartego na rzucie kołowym, opracowany przez arch. Cz. Konopkę w wyniku dłuższych poszukiwań oszczędnej konstrukcji domów wysokich o stosunkowo niedużej powierzchni rzutu, a więc przede wszystkim mieszkalnych.

Budynki w formie walca były już wprowadzane stosowane, w danym wypadku jednak autor przedstawia nowy pomysł rozwiązania konstrukcyjnego takiej bryły. Pomysł ten, polegający na dążeniu do wyeliminowania naprężeń rozciągających i na zastosowaniu współpracy stropów, ścian działowych i rdzenia budynku, został pozytywnie oceniony przez wybitnego konstruktora inż. Zb. Pawłowskiego, którego obszerną wypowiedź zamieszczamy równocześnie. Zdaniem opiniodawcy, projekt arch. Cz. Konopki wart jest dalszych studiów, zwłaszcza badań modelowych.

J. D.



Nie trzeba uzasadniać dążenia do zmniejszenia kosztów budowy nowych domów, zwłaszcza mieszkalnych. W tym celu zmierzają zarządzenia, ograniczające wyposażenie mieszkań (kasowanie balkonów, loggii, port-fenetrów, zmniejszanie ilości urządzeń sanitarnych itd.) oraz przerzucające koszty części robót wykończeniowych na lokatorów. Nie negując celowości tych zarządzeń, sądzić jednak należy, że są to środki — lub półśrodki — nie jedyne i że istnieją także inne sposoby obniżenia kosztów budownictwa mieszkaniowego.

Jednym z nich byłoby znalezienie takiego nowego typu budynku, który by już w swoim zasadniczym schemacie dał rozwiązanie tańsze od dotychczas stosowanych.

W wyniku poszukiwań w tym kierunku zaprojektowałem budynek wielopiętrowy o nowej konstrukcji lecz w oparciu o stare i najbardziej ekonomiczne formy rzutu poziomego i bryły: koła i walca. Ta nowa konstrukcja eliminuje maksymalnie naprężenia rozciągające, natomiast wykorzystuje w pełni właściwości betonu — wytrzymałość na ściskanie i tarcie.

damy kable sprężające (6). Po naciągnięciu kabli, wskutek działania sił sprężających, następuje zaciśnięcie ścianek przeponowych i złączenie ich ze stropami na skutek tarcia. Jednocześnie następuje zaciśnięcie kręgów stropowych i ścianek przeponowych wokół trzpienia. Powstaje wówczas konstrukcja o wzajemnym współdziałaniu stropów kolistych, ścianek przeponowych i trzpienia przy czym w elementach tych występują niemal wyłącznie naprężenia ścisające i tarcia. Jeden z elementów konstrukcji — trzpień — przenosi ciężar całego budynku na fundament (7). Montaż konstrukcji budynku odbywać się może w zasadzie „na sucho”, co uniezależni realizację budowy od wpływów atmosferycznych.

Konstrukcja ta daje możliwość swobodnego kształtowania struktury mieszkaniowej, począwszy od mieszkań jednoosobowych do pięcioosobowych.

Według moich przewidywań budynek taki byłby łatwy w realizacji i oszczędny w kosztach. Poniżej przedstawiono uzyskane wskaźniki ekonomiczno-techniczne dla budynku mieszkalnego tego typu:

skie; tynki zewnętrzne szlachetne, wykonane wraz z prefabrykatami.

Analiza konstrukcji

Celem zastosowanej metody konstrukcyjnej jest wyeliminowanie w maksymalnym stopniu sił rozciągających oraz możliwie największe wykorzystanie materiału na zgniatanie i na tarcie. (Szkice wyjaśniające oznaczone w załączonej tabeli R1, R2 itd.).

Gdyby zamiast pręta zbrojeniowego zadziałać siłami w poziomie pasa zginanego równymi siłami wytrzymałości pręta na wyciągnięcie (szkie R1), to belka taka miałaby własności belki uzbrojonej (nie biorąc pod uwagę sił wybaczających).

Wiadomo jest, że zbrojeniem sztywnym płytę kołistą będą pręty biegnące równoleżnikowo i promieniście (R-2).

Podobnie do przykładu z belką: jeżeli siły naprężające obręcz koła P (R-3) zastąpimy siłami przeciwnymi, to takie koło uzyska własności podobne do koła z obręczą, czyli uzbrojonego (na razie pomijamy siły promieniste). Ten wynik uzyskamy przykładowo przez wbijanie klina Q (R-4), który rozpychając koło usztywni je zastępując zbrojenie. Jednak praktycznie koło takie (z obręczą lub klinem) będzie mało tendencją do zwichrowania się wskutek nieidealnego poziomu działania sił. Zabezpieczeniem przed zwichrowaniem byłoby zwiększenie grubości koła (R-5). Jednak zamiast powiększać grubość płyty kołowej, można by zespolić dwa koła lub więcej ściankami koncentrycznymi (ustawionymi promieniście (R-6). Im więcej tych kół w układzie, tym możliwość zwichrowania ich będzie maleć (R-7).

Jeżeli w takim zespole kół i ścianek wykonamy okrągły otwór w osi zespołu i wsunemy tam walec (trzpień) na zacisk (R-8), to uzyskamy konstrukcję przestrzenną, której obciążenia przejmie środkowy pień.

Na układ ten składają się 3 zasadnicze elementy:

- 1) płyty kołowe,
- 2) ścianki przeponowe,
- 3) trzpień.

Elementy te nawzajem się uzupełniają i tworzą monolityczny zespół przestrzenny. (W praktyce konstrukcję monolityczną należy zastąpić prefabrykatami). Wykorzystując działanie sił występujących w płaszczyznach kół na skutek rozpychających sił klina, możemy koła te porozcinać w liniach

Ilość stali konstrukcyjnej kg/m ³	Ilość betonu m ³ /m ³	Typo- rozmiary szt.	Ciężar cz. nadmiejnej kg/m ³	Kub. pow. użytk. m ³	Uprzemysłowanie %	Nakład pracy RG/m ²	Koszt zł/m ²
Stal zbrojeniowa 0,31	0,069	31	220	3,45	84	4,00	1639
Kable sprężające 0,88							

W projekcie tym ilość stali zbrojeniowej w prefabrykatkach stropowych i ściennych, potrzebna do pracy nośnej po wykonaniu budowy — będzie mogła być doprowadzona do minimum.

Tradycyjne pojęcie płyty czy belki wspartej swobodnie na podporach czy ścianach lub zasada wspornika w projekcie moim nie ma zastosowania.

Konstrukcja składa się z głównych trzech elementów (rys. 1): stropów kolistych (1), ścianek przeponowych (2) i trzpienia (3). Stropy kolistie są podzielone promieniście na wycinki. Pomiedzy wycinki (4) wstawiane są ścianki przeponowe. Brzegi zewnętrzne (5) wycinków stropowych, które tworzą zewnętrzny obrys stropów kolistych, posiadają zgrubienia ze szczeliną, w którą wkła-

Do obliczeń powyższych wskaźników wykonany został projekt budynku mieszkalnego w skali 1 : 50 o 11 kondygnacjach i kubaturze 9856 m³ dla 220 osób z mieszkaniami typu od M1 do M4.

W budynku przewidziano: c.o. zdalaczynne, wod.-kan. inst. gazową i elektr. wezlv sanitarne typowe, schody i spoczniki klatki schodowej lastrikowe ścianki działowe trzcinogipsowe, stolarkę typową, szafki podokienne kuchenne typowe, ścianki osłonowe prefabrykowane z pianobetonu, płyt pilśniowych, waty szklanej papy poza tym dwa dźwigi (towarowy i osobowy), balustrady loggi stalowe — typowe, stropodach z izolacją kryty papą; podziemie murowane z cegły sposobem tradycyjnym; w podziemiach hydrowęzeł, przyłącza c.o i komórki lokator-

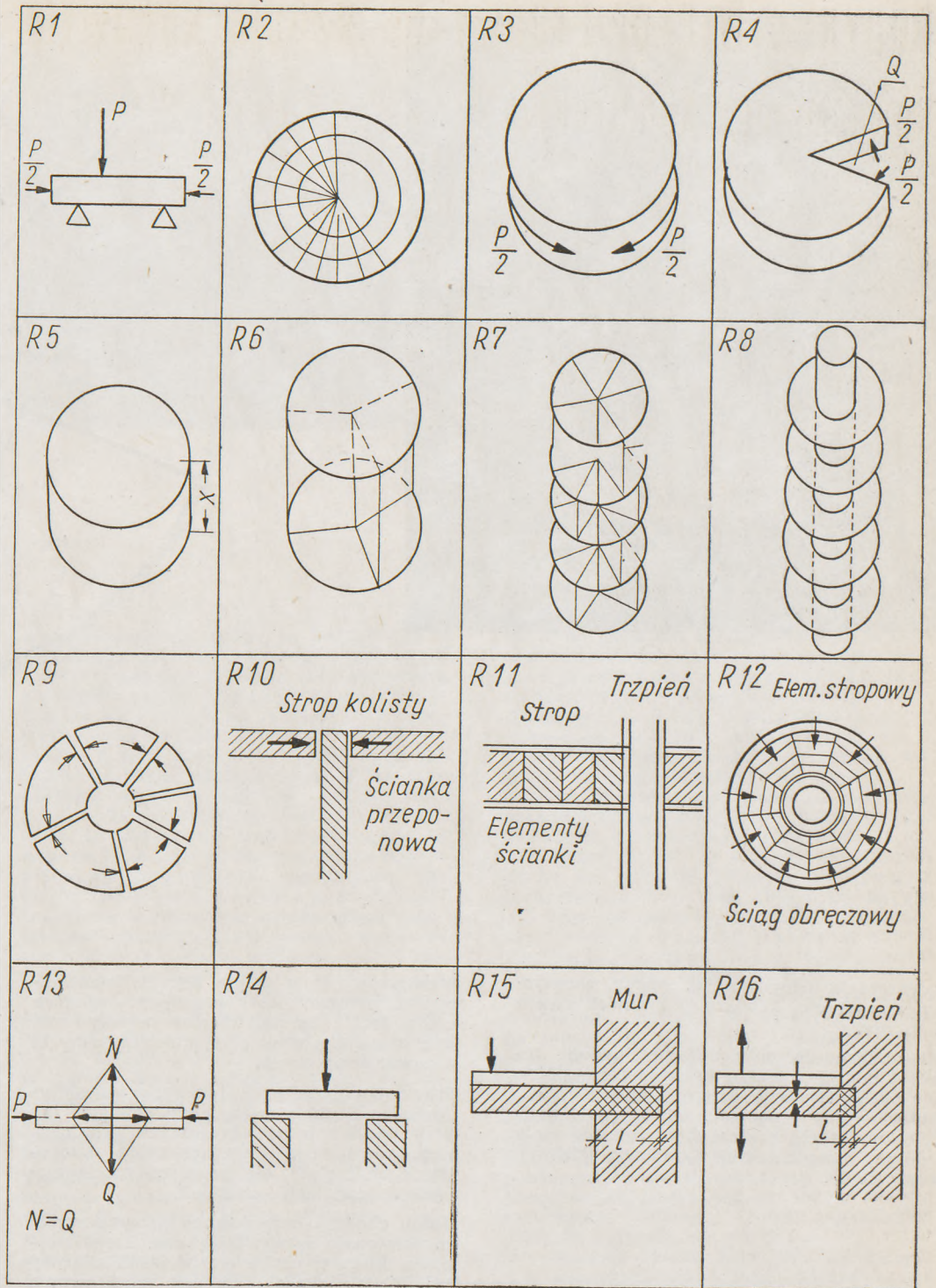
promieni (R-9) i w miejscach nacięć umieścić ścianki długości nacięć (R-10). Opierając się na powyższym sposobie sprężenia ścianek z płytą kołistą, możemy ścianki podzielić na szereg mniejszych elementów pionowych (R-11).

Elementy te, wskutek istnienia sił wyżej opisanych w zespole „ścianki — płyty stropowe” oraz wskutek obecności sił tarcia, tworzyć będą monolityczny zespół ścienny. Podobnie jak ścianę dzielimy płyty kołiste (stropy) na kilka elementów w ramach wycinków kołowych (R-12). Dla zespolenia tych elementów w monolityczną całość opasujemy ściągą obwodową całą płytę. Trzeba zaznaczyć, że ważnym zespołem sił działających w płytach kołowych są:

- 1) siły równoleżnikowe wskutek działania rozporu kołowej (R-4 i R-9),
- 2) siły promieniste na skutek ściągania obwodowego (R-12).

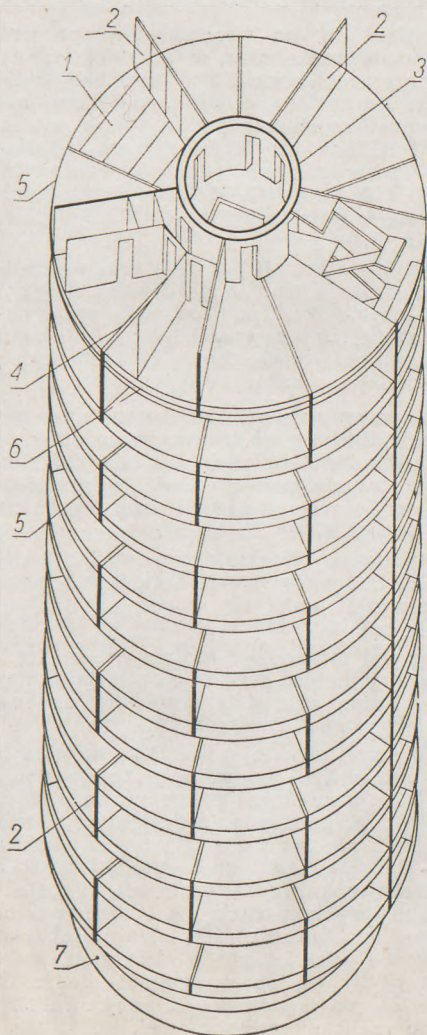
Siła druga (obwodowa) powoduje występowanie jednocześnie siły pierwszej. Ale gdybyśmy klinowo zamocowali ścianki w płycie kołowej (zacisk i tarcie), to siła obwodowa (druga) mogłaby być znacznie mniejsza. To miałoby znaczenie przy obliczeniu przekrojów ściągów sprężających. Te dwa rodzaje sił zespalają wszystkie elementy prefabrykowane w monolityczną całość oraz usztywniają cały zespół przestrzenny. Siły wytworzone przez ściąg obwodowy P (R-13) sprężają płyty stropowe tak, że dodatnie obciążenia użytkowe stropu Q zostają zredukowane przez jednocześnie występujące siły ujemne N w płycie stropowej. Opisany układ różni się zasadniczo od konstrukcji tradycyjnych. Przy układzie tradycyjnym podpory płyty stropowej przejmują całkowicie obciążenia (R-14).

Podobnie przy oparciu stropu na wspornikach — strop przenosi swój całkowity ciężar



RYS. 2

RYS. 1



żar na wsporniki nie partycypując w przenoszeniu ciężaru.

W opisanym wyżej układzie przestrzenno-kołowym zachodzą odrębne zjawiska. Ścianki są usztywnione przez płytę kołową, przy czym ścianki przeciwstawiają się siłom o tendencjach wybacających płaszczyznę koła (zwichrowaniu).

W tradycyjnej konstrukcji wspornikowej belka wspornikowa, dźwigając cały ciężar, musi być głęboko zakotwiczona lub monolitycznie związana z belką wieńcową. Tak samo i płyta wspornikowa (balkonowa R-15).

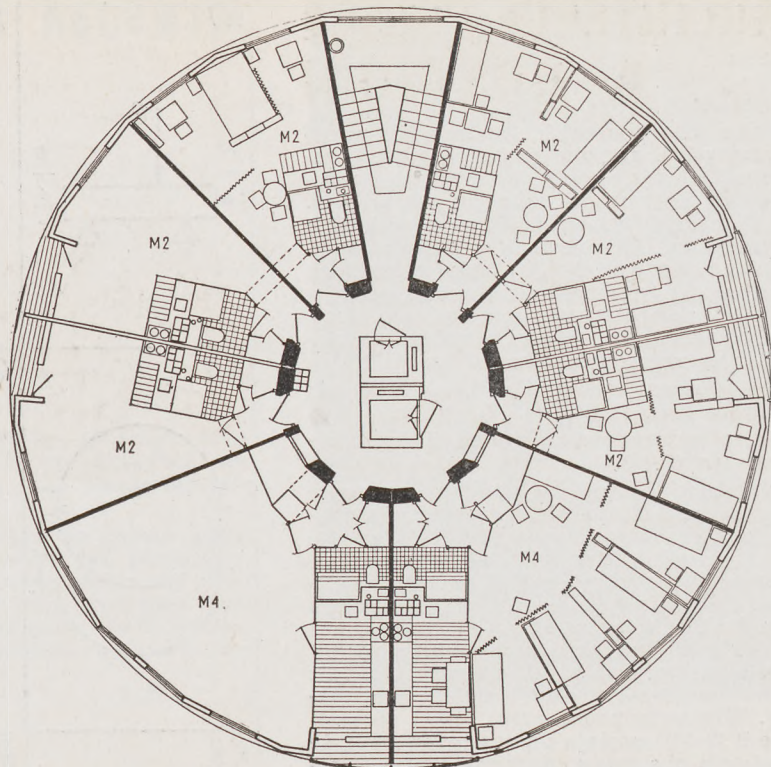
W układzie przestrzenno-kołowym zaś zamocowanie układu w trzpieniu, w sposób jak przy tradycyjnym wsporniku — jest zbędne. Wystarczy swobodne oparcie na trzpieniu ścianek przeponowych i stropów kołowych (R-16).

Według powyższej koncepcji budynek moż-

na by podnieść do 14 kondygnacji. Wysokość budynku nie wpływa w żadnym stopniu na konstrukcję ścian przeponowych i stropów. Zmianom może ulec tylko marka betonu lub zbrojenie w prefabrykatkach słupowych w dolnych kondygnacjach trzpienia.

Po dokonaniu drobnych uzupełnień w liczbie ścianek przeponowych (dodanie po 2 ścianki co drugą kondygnację w celu usztywnienia), budynek może osiągnąć wysokość prawie 40 pięter (100 metrów). Tą metodą można wykonać nie tylko domy mieszkalne, ale także budynki o różnych funkcjach użytkowych, jak np. hotele, biura, sanatoria, domy turystyczne itp.

Parter w budynku dwukondygnacyjnym tego typu nie posiada nośnych ścianek przeponowych i tworzy jedno wnętrze. Dlatego też w budynku dwukondygnacyjnym z dużą swobodą można projektować różne po-



RYS. 3

mieszczenia usługowe, jak sklepy, warsztaty, restauracje, kawiarnie, a nawet garaże i szkoły.

Zasadnicze elementy uprzemysłowione takiej konstrukcji można by wykonać wspólnie dla wielu typów budynków (mieszkalnych, hotelowych, usługowych itp.), co ułatwiłoby produkcję prefabrykatów i realizację ogólnej kompleksowej zabudowy dzielnicy czy osiedla.

Uwagi konstr. Zb. Pawłowskiego o projekcie arch. Czesława Konopki

Teza, którą inż. Konopka wyjaśnił w swoim artykule jest nowym przedstawieniem poglądu architekta na nowoczesną konstrukcję budynku wielokondygnacyjnego, opracowaną w ścisłym powiązaniu z jego funkcją i kosztem.

Zasadniczą myślą przewodnią autora jest dążenie do usystematyzowania naprężeń występujących w ustroju konstrukcyjnym przez możliwie maksymalny rozdział naprężeń rozciągających i ściskających.

Do tego celu zastosował on ustrój symetryczny oparty na rzucie koła ze środkowym, nośnym trzpieniem cylindrycznym, wokół którego zgrupowane są prefabrykowane kołiste stropy oraz ściany usytuowane wzdłuż promieni, nazwane przez autora przeponami.

Wszystkie te trzy elementy (stropy, ściany, trzpień) są sprężone przez kable założone na obwodzie konstrukcji budynku w płaszczach stropów. Według twierdzeń autora, prawie wszystkie naprężenia rozciągające zostaną przejęte przez kable sprężające, zaś w elementach stropowych i ściennych wystąpią prawie wyłącznie naprężenia ściskające. Jest rzeczą oczywistą, że znaczną większość naprężeń rozciągających

występujących w całym ustroju konstrukcyjnym przejmą kable sprężające. Jednakże część tych naprężeń będzie występować, być może, nadal w elementach ściennych, a nawet stropowych.

Prawdopodobnie przy pewnych alternatywnych układach ścian przeponowych lub przy zgrubieniu w określonych granicach pasa zewnętrznego prefabrykatów stropowych uniknęłoby się naprężeń rozciągających w ściankach i stropach.

Jeżeli chodzi o rolę ścianek przeponowych, to właściwie usztywniają one kręgi stropowe, które w braku tych ścianek miałyby skłonność skręcania się czy zwichrowania pod wpływem napięcia kabli.

Nie uprzedzając obecnie sprawy występowania rodzajów sił w elementach i ich wielkości, należałoby przyznać, że ten swisty sposób jednoczesnego powiązania wszystkich elementów jest nowym pomysłem w konstrukcji.

Następną charakterystyczną cechą projektu jest sprawa złączeń prefabrykatów. Autor wykorzystał tu siły tarcia występujące na krańcach styków łączonych elementów pod wpływem sprężenia kablem.

Inną cechą konstrukcji jest umieszczenie ścianek konstrukcyjnych (przeponowych) co drugą kondygnację w mijankę, co daje duże rozpiętości między ścianami w części przyokiennej i wpływa na zachowanie dużej swobody w kształtowaniu rozwiązań funkcjonalnych oraz na uzyskanie zmienności funkcji na poszczególnych kondygnacjach. Taki sposób umieszczania ścian konstrukcyjnych dawałoby o połowę mniejszą ilość ścian niż w systemach dotychczas stosowanych. Poza wyżej wspomnianymi cechami charakterystycznymi projektu o niewątpliwych modernistycznych walorach, praca posiada zalety, które są wspólne wszystkim budynkom o kształcie walca. Wśród nich należy wymienić: wykorzystanie symetrii przy przeniesieniu sił pionowych, właściwy kształt pozwalający na optymalną pracę konstrukcji na działania sił wiatru, centralny, symetryczny układ fundamentów pozwalający na posadowienie tych budynków

również na terenach szkód górniczych i działań sił sejsmicznych.

W obecnej fazie projektowej trudno jest wypowiedzieć się delinitywnie na temat walorów ekonomicznych projektu (łącznie z wykończeniem i instalacjami).

Zgadzając się na proponowany procent uprzemysłowienia oraz w przybliżeniu na podaną pracochłonność 1 m^3 budynku, trudno jest bez analizy szczegółowego kosztorysu uważać za słuszną podaną przez autora cenę 1 m^2 pow. użytk. W obecnie istniejących rozwiązaniach uprzemysłowionych koszt budynków 10—12-kondygnacyjnych waha się w granicach $1950\text{—}2400 \text{ zł/m}^2$ pow. użytkowej.

Niewątpliwie kształt budynku oraz oszczędna konstrukcja wpłyną na obniżenie wysokości kosztów 1 m^3 , poprzez zmniejszoną powierzchnię ścian zewnętrznych w stosunku do rzutu, małą powierzchnię komunikacyjną oraz mniejszy ciężar budynku.

Zastosowany w budynku beton sprężony (obecnie droższy od tradycyjnego żelbetu) wpłynie z kolei na podwyższenie kosztów. Łączne zużycie stali zwykłej i wysokowartościowej określone zostało przez autora na $q = 0,31 + 0,88 = 1,19 \text{ kg/m}^3$.

W istniejących, bardzo oszczędnych rozwiązaniach budynków 10—12-kondygnacyjnych zużycie stali waha się w granicach $3,70\text{—}4,20 \text{ kg/m}^3$.

Biorąc pod uwagę 4—5-krotnie wyższą średnio wytrzymałość stali kablowej uzyskamy sprowadzoną ilość stali stosowanej obecnie w rozwiązaniach oszczędnych.

Zużycie stali zwykłej $q = 0,31 \text{ kg/m}^3$ wydaje się zbyt niskie. Nawet przy zastosowaniu konstrukcji sprężonej potrzebne dodatkowe zbrojenie na podniesienie elementów z form, transport, montaż itp. może nieco przekroczyć przedstawiony przez autora wskaźnik. Reasumując, koncepcja inż. Konopki posiada duże walory konstrukcyjne i zasługuje na dalsze opracowania studialno-projektowe, połączone z badaniami modelowymi, które pozwoliłyby na sprecyzowanie nieuściśniętych jeszcze zagadnień oraz doprowadziłyby do realizacji prototypowej.

ARCHITEKCI POLSCY W MONGOLII

WINCENTY SZOBER

Krajobraz z okolic Ułan Bator — około 25 km na zachód od miasta mała miejscowość wypożyczynowa Songino w dolinie rzeki Toły. Kilkanaście rozrzuconych parterowych i jednopiętrowych domków murowanych i kilkadziesiąt jurt skupionych na lewym brzegu rzeki. Na prawym brzegu dom wczasowy 2-kondygnacyjny z klasycystycznym portalem, projektowany przez mongolskiego architekta Dambinjana



Zdjęcia autora artykułu

Niewiele wiadomości o Mongolii mogli zgromadzić członkowie 10-osobowej grupy polskich specjalistów, urbanistów i architektów, którzy po kilku miesiącach oczekiwania ekspedycyjni zostali w końcu czerwca 1962 roku na dwuletni pobyt w tym odległym i do dziś jeszcze mało nam znanym kraju. Wprawdzie macierzysta centrala handlu zagranicznego udzieliła kilku zdawkowych rad, nie mogła jednak sprecyzować wielu spraw podstawowych, m. in. w jakiej jednostce organizacyjnej będą jej podopieczni pracować i jakie ich czekają zadania.

W tej sytuacji zabezpieczenie sobie przez członków grupy pomocy zawodowych, literatury fachowej i wyposażenia musiało się z konieczności odbywać spontanicznie, po trochu ze wszystkich dziedzin urbanistyki, architektury i branż z nimi związanych. Brak było również wiadomości o tradycjach budownictwa w Mongolii. Dość skąpe dane z historii architektury mongolskiej można było odszukać w radzieckiej „Powszechnej historii architektury”. Znacznie później po długich poszukiwaniach natrafiono w Moskwie na wyczerpaną już w tym czasie książkę Szepietelnikowa „Architektura Mongolii”. Natomiast zupełnie białą plamę stanowiła sprawa aktualnych potrzeb inwestycyjnych, stosowanych materiałów, metod i organizacji budownictwa oraz kierunków projektowania. Dla projektantów ważne jak zawsze obyczaje, przyzwyczajenia, poziom życia i kultury ludności stanowiły nie mniejszą zagadkę mimo przestudiowanych ogólnych danych encyklopedycznych i kilku reportaży oraz awanturkowo-politycznej relacji Ossendowskiego, nota bene dość ścisłej, jeśli chodzi o obserwacje obyczajowe sprzed pół wieku, które w dużej mierze aktualne są do dziś.

Tak więc grupa nasza wylądowała w pierwszych dniach lipca 1962 roku w stolicy Mongolskiej Republiki Ludowej — Ułan Bator — w pełni krótkiego, upalnego lata. Już od pierwszej chwili można było na własnej skórze czynić obserwacje warunków klimatycznych, tak zasadniczo różnych od tych, w których żyjemy i dla których projektujemy.

Mongolia to centrum Azji ze wszelkimi konsekwencjami super kontynentalnego klimatu. Średnia roczna temperatura w Ułan Bator np. w roku 1960 wynosiła $-3,4^{\circ}\text{C}$, maksymalna absolutna $+29,6^{\circ}\text{C}$, a minimalna absolutna $-40,6^{\circ}\text{C}$. Nie są to rzeczy jasna, te graniczne wielkości. Bywały lata, w których temperatura opadała w niektórych miejscowościach do -48°C , a upały w lecie wyrażały się absolutną temperaturą $+39^{\circ}\text{C}$. W każdym razie roczna amplituda około 80°C jest charakterystyczną, lecz nie jedyną odmienną cechą tego klimatu.

Prawie cały rok tęskni tu człowiek do wilgoci. Jesień i wiosna są bardzo suche, w zimie opady śnieżne są minimalne. Porą deszczową jest lato, szczególnie lipiec. Niebo pokrywają wtedy piękne kłębiaste chmury, które wprawdzie jakimś cudem nie zakry-

wają słońca, ale grożą w każdej chwili gwałtowną, lecz krótkotrwałą ulewą. Ilość i rozkład opadów w ciągu roku jest drugą charakterystyczną cechą tego klimatu. Przykładem niech będzie np. rok 1959, w którym roczna ilość opadów wynosiła w Ułan Bator 2716 mm. 39% z tej liczby przypada tylko na jeden miesiąc lipiec, a na trzy miesiące letnie — czerwiec, lipiec i sierpień — 91% całkowitego rocznego opadu. Dane te podaję dla Ułan Bator, gdyż tu właśnie i dla tego przede wszystkim miasto pracowała grupa polskich specjalistów. Należy tu zdac sobie sprawę z różnorodności warunków w Mongolii, wynikających z położenia i rozległości tego kraju, wysokich gór i płaskich stepów, wielkich jezior i pustynnych obszarów Gobi.

Mongolia jest prawie dokładnie 5 razy większa od Polski (1 565 000 km²), wysoko położona, bo średnie wzniesienie nad poziom morza wynosi 1580 m, najwyższy szczyt w gorach Altaju (Kuiten) sięga 4653 m, a najniższej położone (532 m n.p.m.) są równinne stepy na wschodzie kraju w ajmaku Czobjalsan.

MKL graniczy tylko z dwoma państwami: Chińską Republiką Ludową (61% ogólnej długości granic) i Związkiem Radzieckim (39%). Na tych wielkich obszarach żyje niewiele ponad milion ludności, co daje średnią gęstość zaludnienia dla całego kraju około 0,6 człowieka na km² (Polska 93,0 mieszkańca na km²). Oczywiście, jest to znów obraz niepełny, gdyż należałoby z ogólnej liczby odjąć ponad 200 000 ludności stolicy i drugie tyle mieszkańców miast ajmacznych, a dopiero resztę rozrzucić — i to bardzo nierównomiernie — po kraju. W ten sposób średnia gęstość zaludnienia ajmaku pld.-gobijskiego wynosi niewiele ponad 0,1 mieszkańca na km², co odpowiada mniej więcej gęstości zaludnienia Alaski.

Obszar MRL podzielony jest na 18 ajmaków odpowiadających administracyjnie naszym województwom i jedno miasto wydzielone — Ułan Bator. Centra ajmaczne są niewielkimi miasteczkami liczącymi średnio od 5 do 20 tysięcy mieszkańców. Niższą jednostką administracyjną są somony, które również mają swoje centra, jak gdyby miasta powiatowe, liczące od 1 do 5 tysięcy mieszkańców. W takiej osadzie niewiele spotyka się stałych domostw, ludność, jak wszędzie zresztą, mieszka tu w jurtach, kilka parterowych zazwyczaj budynków murowanych zajmują władze somonu, jest jeszcze jakaś jadłodajnia z kilkoma pokojami gościnnymi, szkoła przeważnie 4-klasowa, czasem niewielki szpital, czasem dom klubowy z salą kinową itp.

Jeszcze nie tak dawno, bo 20 lat temu, stolica MRL liczyła sobie zaledwie kilkanaście murowanych domów. Długie lata po rewolucji 1921 roku nowe budownictwo praktycznie nie istniało. Przyczyn tego stanu rzeczy należy szukać oczywiście w nędzy i zacofaniu, które młoda republika odziedziczyła

czyła po feudalnej władzy chanów i w prawie całkowitym osamotnieniu gospodarczo-politycznym kraju w tamtym okresie. Brak tradycji również nie sprzyjał rozwojowi budownictwa. Dawniej za panowania czanów wznoszono świątynie, pałace i waltownie, potem budowle te okazały się zbędne, ale na ich miejscu nie pojawiły się inne. Dopiero w roku 1947 powstało pierwsze przedsiębiorstwo budowlane (zatrudniające 500 ludzi), dysponujące 3 maszynami do robót ziemnych. W 10 lat później sprawdzono do Mongolii pierwsze 36 dźwigów budowlanych, a w roku 1960 było ich już 170 oraz 159 koparek, zgarniarek i spychaczy. Z roku na rok następował dalszy wzrost mechanizacji budownictwa w konsekwencji rosnących zadań inwestycyjnych.

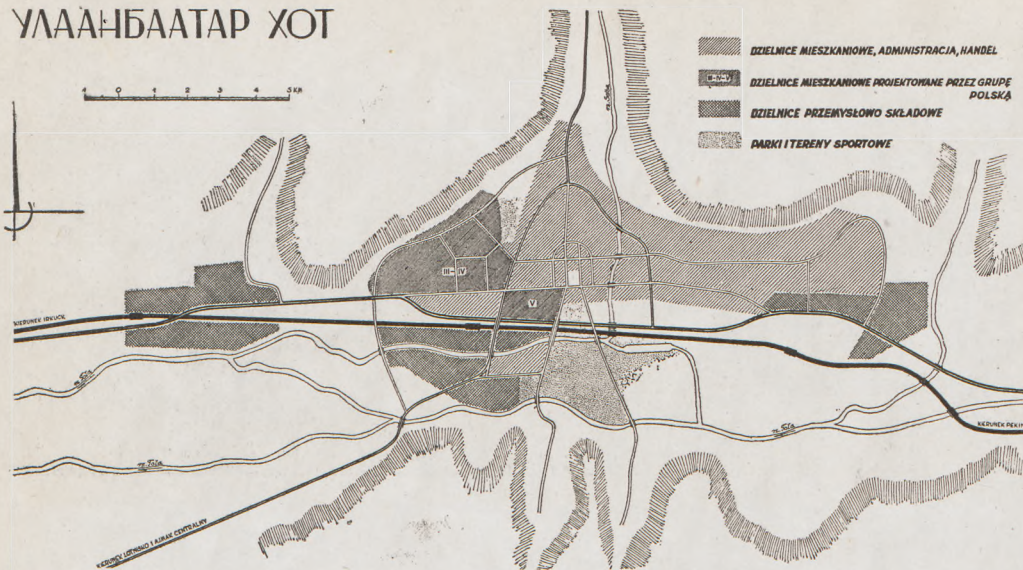
Decydujący, wyraźny skok ilościowy w budownictwie, nastąpił w trzyletnim planie gospodarczym 1958—1960. Nakłady inwestycyjne na roboty budowlano-montażowe w ciągu tych trzech lat przekroczyły o 20% nakłady z całego poprzedniego dziesięcioletniego okresu, a roczne nakłady 1960 roku były 15-krotnie większe od analogicznych nakładów sprzed lat 20. Do tych danych porównawczych nie włączono poważnych sum kredytowych, stanowiących pomoc krajów demokracji ludowej, przede wszystkim Związku Radzieckiego i Chin.

W ostatnich latach (1960—62) rozpoczęto i w większości zakończono budowę dwóch dużych osiedli mieszkaniowych w Ułan Bator o 40 i 50 tysiącach metrów kwadratowych powierzchni mieszkaniowej. Pierwsze z nich zaprojektowane zostało w moskiewskim biurze projektów „GIFROGOR”, a wykonane przez przedsiębiorstwo mongolskie. Drugie osiedle wg projektu chińskiego wybudowało chińskie przedsiębiorstwo.

Wśród morza jurt i 3—4-kondygnacyjnej małej ciekawej zabudowy z okresu pierwszych dwu pięćdziesiąt lat (1948—1957) wyraźnie kilka gmachów użyteczności publicznej oddanych do użytku w 1962 roku, zdradzających, że i w mongolskiej architekturze pojawiły się, choć jeszcze dość nieśmiało, nowe prądy.

Przy Alei Pokoju wznosi się zaprojektowany i wybudowany przez Chińczyków centralny dom towarowy. Jest to jeden z najwyższych budynków w mieście. Jego 7-kondygnacyjny korpus widoczny jest z daleka. Część handlowa rozmieszczona została na czterech jednopiętrowych rozwiązanych kondygnacjach o łącznej powierzchni ogólnej 8 850 m², na piątej kondygnacji znajdują się pomieszczenia administracyjne i socjalne, szóstą kondygnację zajmuje klub, siódma kawiarnia (niestety, do 1964 roku jeszcze nieczynna, bowiem Mongolowie kawy nie lubią i tradycji kawiarnianych nie mają nawet w rosyjskim rozumieniu kafezakupocnych). Część magazynowa, 5-kondygnacyjna, oddzielona od głównego korpusu podwórzem rozładunkowym, związana jest z częścią handlową korytarzami na każdej kondygnacji.

УЛААНБААТАР ХОТ



Szkic planu miasta Ulan Bator — stolicy MRL. Miasto położone średnio na wys. 1300 m npm rozciąga się wzdłuż rzeki Toły na długości 25 km. Otaczające wzgórza sięgają wysokości 2000 m npm

Poniżej

Mauzoleum Suche Batora i Czojbalsana, dwóch bohaterów mongolskiej rewolucji w 1921 r. Zbudowane wg projektu mongolskiego architekta Czimida na centralnym placu Ulan Bator. W głębi fragment domu rządowego, siedziby najwyższych władz państwowych

Państwowy centralny dom towarowy — Ulsyn ich delguur. Projektowany i zbudowany przez Chińczyków przy głównej arterii miasta — Alei Pokoju



Drugim, gmachem nowym, z którym spotyka się każdy podróżny, jest hotel „Ulan Bator”, z projektowany w państwowym biurze projektowym przez zespół pod kierunkiem architekta Czimida.

Ten liczący 6 kondygnacji gmach o kubaturze 60 000 m³, położony jest przy placu Teatralnym. Pokoje 1- i 2-osobowe oraz apartamenty 2- i 3- pokojowe znajdują się na piętrach od I do IV. Na najwyższym V piętrze ulokowana została sala bankietowa i kawiarnia (nie uruchomiona). W parterze znajduje się restauracja z salą na 300 miejsc i estradą oraz pomieszczenie, które w swoim przeznaczeniu miało być cocktail-barem. Poza tym na parterze przewidziana była jeszcze kawiarnia oraz czynne są fryzjer, administracja hotelowa i biuro podróży „Inturist”.

Trzecim gmachem użyteczności publicznej, który wyglądem odbiega od smutnego w swoim wyrazie wystrój większości domów z poprzedniego okresu jest pawilon wystawowy ZSRR, położony przy arterii wlotowej prowadzącej z lotniska, w bezpośredniej bliskości parku i niedaleko centralnego placu. Główny jego korpus stanowi hala wystawowa rozwiązana w układzie stalowych ram z zewnętrznymi, nieco poddartymi wspornikami na wysokości dachu po bokach hali, stanowiącymi osłony przeciwsłoneczne. Wysokość hali 7,0 m. Wszystkie ściany są całkowicie przeszklone w ramach stalowych, wykończonych aluminiowymi nakładkami. Szklenie ścian bocznych odchyłone od pionu. Powierzchnia wystawowa (obudowana) wynosi 1 550 m². Na zewnątrz znajduje się taras wystawowy, przylegający do dłuższego boku hali, o powierzchni 1 500 m², z dwóch stron otoczony niskimi pomieszczeniami administracyjnymi i magazynowymi. Ogólna kubatura

tego zespołu zaprojektowanego i wykonanego siłami radzieckimi wynosi 16 500 m³. Do grupy bardziej nowoczesnych obiektów należy zaliczyć jeszcze nowy budynek kina, wybudowany wg projektu typowego radzieckiego z elewacją wejściową przerebioną i unowocześnioną przez architekta bułgarskiego pracującego w mongolskim biurze projektów, ozdobiony neonami przez polski „Lumen”.

Niewątpliwie bardziej nowym duchem przepełnione jest również niedawno oddane do użytku osiedle mieszkaniowe, zaprojektowane i wybudowane przez przedsiębiorstwo chińskie. Główną atrakcją tego osiedla jest 9-kondygnacyjny punktowiec (pierwszy wysoki budynek mieszkalny w Ulan Bator).

Osobny problem stanowią niedostateczna ilość i jakość materiałów oraz niski stopień przygotowania kadr wykonawczych, co zmusza do wielkiej powściągliwości w projektowaniu. Właściwie poza podstawowymi materiałami, i to w niedostatecznych ilościach (kamień, cegła ceramiczna, wapień, częściowo drewno), wszystko inne trzeba przywozić ze Związku Radzieckiego i Chin. Ale nawet niedobory cegły i tarcicy, nie mówiąc już o cemente, stali budowlanej, szkłe, materiałach instalacyjnych i wykończeniowych, trzeba uzupełniać lub całkowicie zaspokajać z importu.

Cztery większe cegielnie w rejonie Ulan Bator produkują ogółem 85 milionów sztuk cegły rocznie. W ajmakach istnieją małe miejscowe cegielnie, w terenie najczęściej małe miejscowe cegielnie, w terenie najczęściej wypala się cegłę systemem połowym. Dwie kopalnie, jedna większa w odległości 75 km od stolicy i druga mała w Darchanie dają w sumie 12 000 ton wapienia rocznie. Kopalnia alabastru w Sajn-Szande daje 2—4 tysiące ton rocznie tego materiału.

W budowie (dzięki pomocy ČSSR) znajduje się cementownia o produkcji około 100 tysięcy ton cementu rocznie. Polska dostarczyła projekty dla wytwórni lekkich betonów w Ulan Bator i cegły wapienno-piaskowej w Darchanie. W 1962 roku uruchomiony został w Ulan Bator, dzięki technicznej i finansowej pomocy ZSRR, duży zakład produkcji elementów wielkopłytowych domów mieszkalnych, dający roczną produkcję odpowiadającą 70 000 m² powierzchni mieszkalnej. Istnieje jeszcze kilka niewielkich zakładów obróbki drewna.

I to już wszystko. A teraz trzeba zastanowić się nad wielkością tego kraju, nad tym, że przecięty on jest z północy na południe jedną tylko linią kolejową łączącą Związek Radziecki z Chinami, że tam gdzie jest alabaster, nie ma drewna, a tam gdzie jest kamień, nie ma cegły, że czasem w ogóle nie ma i że nie ma spławnych rzek, a cały transport odbywa się po drogach terenowych i bezdrożach mocnymi, ale o małej ładowności radzieckimi samochodami ciężarowymi, a w wielu jeszcze rejonach ciągną karawany jucznych wielbłądów.

To wszystko nie było znane grupie polskich inżynierów-projektantów przed ich wyjazdem do pracy w Mongolii. Te i wiele innych cennych szczegółowych wiadomości specjaliści nasi zdobywali powoli i samodzielnie w czasie swojej pracy na miejscu..

Pierwszy okres po przybyciu do Ulan Bator pozostawiono grupie naszych specjalistów na aklimatyzację w pełnym tego słowa znaczeniu i na znalezienie przez władze mongolskie wspólnie z naszą placówką handlową najbardziej racjonalnej formy włączenia polskich projektantów do prac jedyne w tym kraju państwowego biura projektów — Ulsyn Barygijn Zurgijn Institut.



Płac budowy nowego osiedla w centrum; roboty prowadzi przedsiębiorstwo mongolskie w oparciu o typowe projekty radzieckie. W głębi widoczny z boku centralny dom towarowy

Na prawo

Pawilony handlowe wg projektów chińskich. Z trudem posadzone (klimat!) przed nimi drzewka w 1963 r. są jedyłą zielenią na tej ulicy. Są szanse, że się przyjmą



Poniżej

Aleja Pokoju w rejonie domu towarowego. Na narożnym domu widać neony z napisami „uszin” — fryzjer oraz „nom — knigi — books” — owoce działalności naszej spółdzielni „Lumen”. Woźnica dwukołowej arby wyraźnie nie szanuje przepisów ruchu drogowego



Centrum miasta, gmach Ministerstwa Spraw Wewnętrznych, niewidoczny naprzeciwko niego dom mieszkalny zajęty przez zagranicznych przedstawicieli dyplomatycznych i handlowych oraz Bank Narodowy. Gmach MSW zbudowany w latach dwudziestych, bodajże przez Anglików, jest jedynym budynkiem z tego okresu. Drugi — stara poczta — został w 1964 r. rozebrany

Biuro w organizacji swojej podobne jest do naszych biur projektowych. Kieruje nim dyrektor — ekonomista Oczir, jego zastępcą jest naczelny inżynier, architekt Hiszigt. Biuro to, zatrudniające około 500 osób, podzielone jest na szereg oddziałów: oddział planów generalnych, projektów ogólnych, projektów przemysłowych, wiejskich, oddział konstrukcyjny, kosztorysowy, geodezyjny itd. We wszystkich oddziałach pracują zagraniczni specjaliści w liczbie kilkudziesięciu do stu osób, przede wszystkim ze Związku Radzieckiego i Bułgarii. Konsultantem i doradcą dyrektora jest kierownik grupy radzieckiej. Kierownik grupy polskiej objął funkcję konsultanta oddziału planów generalnych (urbanistyki). naczną liczbą wysokowzrostu projektantów — inżynierów zagranicznych uzasadniona jest prawie całkowitym brakiem własnych kadr na dostatecznie wysokim poziomie fachowym. W 1957 roku w całej Mongolii pracowało 3 inżynierów i 2 architektów. W 1960 roku było już 16 inżynierów i 5 architektów. Część z nich zatrudniona była w administracji i nauczaniu. W 1963 r. przybyli dwaj następni architekci świeżo po studiach w Moskwie.

W pierwszym roku kontraktu cała grupa polska została włączona do oddziału planu generalnego i wspólnie opracowywała przydzielone jej tematy. Podstawowym był projekt zabudowy tzw. V mikrorejonu tj. śródmiejskiej dzielnicy o pow. 105 ha przeznaczonej dla ok. 14 000 mieszkańców. Plan generalny całego miasta, opracowywany w poprzednich latach przez architektów radzieckich i zatwierdzany przez władze mongolskie, przewidywał również pas przemysłu nieuciążliwego wzdłuż arterii szybkiego ruchu, stanowiącej południową granicę mikrorejonu. Prócz tego w zachodniej części

zlokalizowano i rozpoczęto wykopy pod budowę dużej piekarni o znaczeniu ogólnomiejskim. Dzięki usilnym interwencjom ze strony grupy polskiej zaniechano wykopów i przeniesiono lokalizację na teren pld dzielnicy przemysłowej, jednakże nasi projektanci musieli w zamian adaptować radziecki projekt tej piekarni do nowych warunków terenowych. V mikrorejon obciążony był istniejącą zabudową. Między Aleją Pokoju, będącą pn granicą terenu objętego projektem, i ulicę Stalina przecinającą cały teren wzdłuż, znajduje się zabudowa mieszkaniowa 3- i 4-kondygnacyjna zrealizowana w ostatniej trzylatce. Na pozostałym terenie znajduje się również budownictwo istniejące, które częściowo ma pozostać tylko na okres I etapu realizacji, a częściowo ma być adaptowane trwale. Do tej ostatniej grupy zalicza się mały zabytkowy, ładny, lecz zaniedbany budynek oraz duża hala, użytkowana obecnie jako zajezdnia autobusów, a przeznaczona do adaptowania na halę sportową o znaczeniu ogólnomiejskim. Wschodnią granicę terenu stanowi ulica będąca dojazdem do miasta od strony lotniska. Po przeciwnej stronie tej ulicy znajduje się budynek biblioteki i Mongolskiej Akademii Nauk, i tuż obok, hala wystawowa, o której była poprzednio mowa. V mikrorejon na skutek swego położenia stanowi — rzecz można — wizytówkę miasta. Położony w centrum, ograniczony arterią przelotową, dołotową i główną aleją śródmiejską, jest doskonale widoczny z linii kolejowej i zdaleka od strony dojazdu z lotniska. W bezpośrednim jego sąsiedztwie znajdują się wspomniane wyżej gmachy oraz brzydki, ale niestety duży dom związków zawodowych z salą teatralną. W tym też miejscu w pn-wsch krańcu mikrorejonu znajduje się wlot na główny plac stanowiący centrum miasta.

Te wszystkie przesłanki skłoniły naszych projektantów do szczególnego potraktowania rozwiązywanego terenu. Wbrew zaleceniom planu generalnego stosowania budynków tylko 3- i 4-kondygnacyjnych wprowadzono do projektu budynki 4- i 5-kondygnacyjne. Zerwano z poprzednio stosowaną zasadą obrzeżnej zabudowy ulic, przede wszystkim jednak zdecydowano się na zaakcentowanie niektórych partii kilkoma budynkami 9-kondygnacyjnymi typu punktowego. Wywołało to ze strony konserwatywnej mniejszości szereg sprzeciwów różnie argumentowanych zarówno co do możliwości stosowania tak wysokich budynków mieszkalnych, jak i co do ich liczby. Oddźwięki tego problemu znalazły swój nieprzemysłany wyraz również w codziennej prasie polskiej w formie niefachowej, lecz autorytatywnej wypowiedzi jednego z dziennikarzy. System swobodnej zabudowy i kształtowania jednostek mieszkaniowych w formie powtarzalnych „pieczętek” nie był stosowany w praktyce miejscowej, ale przez opiniujących architektów mongolskich przyjęty został przychylnie. Wątpliwości w obu kwestiach, szczególnie zaś w sprawie stosowania budynków 9-kondygnacyjnych, rozwał opublikowany w tym czasie w dodatku do „Izwestii” projekt Nowego Arbatu w Moskwie oraz przywieziony przez projektantów radzieckich do zatwierdzenia projekt osiedla w nowobudowanym mongolskim mieście Darchan — opracowany według zasad nowoczesnej pojmowanej urbanistyki.

W następnym roku okazało się, że w opracowanym przez „Mosprojekt” i przedstawionym do zatwierdzenia projekcie tzw. XII mikrorejonu znów pojawiły się 9- i 11-kondygnacyjne budynki typu punktowego. Na ten sam temat, w innej nieco, ale za to bardziej konkretnej formie, zabrali głos również

Pierwszy 9-kondygnacyjny punktowiec mieszkalny w osiedlu budowanym przez Chińczyków. Widać biegnącą przez wszystkie piętra dekoracyjną ażurową osłonę betonową. Z przodu nie wykończona jeszcze parterowa zabudowa o przeznaczeniu usługowym

Fragment budowy nowego osiedla projektowanego i realizowanego przez przedsiębiorstwo chińskie. Charakterystyczne werandy nieogrzewane zwrócone na południe, których powierzchnia wlicza się do powierzchni mieszkalnej. W zimie operacja słoneczna w dzień całkowicie zastępuje CO, ale w nocy?



Chińczycy. W czasie gdy trwała dyskusja nad wysokimi punktowcami projektu polskiego — tuż obok Chińczycy budowali (oddany do użytku wraz z całym mikrorejonem w 1964 roku) 9-kondygnacyjny mieszkaniowy punktowiec.

Projekt zabudowy V mikrorejonu poparty został przez projektantów polskich koncepcyjnymi projektami wszystkich zastosowanych budynków, przede wszystkim zaś budynków mieszkalnych z rozrysowanymi w dużej skali układami sekcji i poszczególnych mieszkań. I tutaj nowością było inne od znanego w Mongolii potraktowanie funkcji mieszkania, zróżnicowanie wielkości pomieszczeń, zerwanie z projektowaniem pokoi o jednakowej powierzchni, ułożonych w amfiladzie itp. „grzechami” mieszkaniówki radzieckiej (i naszej) z lat ubiegłych. Koncepcje te zyskały sobie przychylną opinię, a w późniejszym okresie 5-kondygnacyjny punktowiec zakwalifikowany został do dalszego opracowania i włączenia do zestawu typowych projektów budynków mieszkalnych. Łącznie na tym terenie zaprojektowano 890.000 m³ kubatury mieszkaniowej i 117.000 m³ kubatury usługowej. Ostatecznie projekt V mikrorejonu zatwierdzony został przez Komisję Ekonomiczno-Budowlaną przy Prezydium Rady Ministrów MRL i w następnym roku oddany przedsiębiorstwu chińskiemu do realizacji. Oczywiście, że w tej sytuacji należy się liczyć z ewentualnymi drobnymi zmianami, które mogą być wprowadzone przez wykonawcę ze względu na konieczność zastosowania chińskich projektów typowych.

Równoległe z tematem urbanistycznym grupa polska opracowywała założenia projektowe i projekt koncepcyjny dużego zespołu

gmachów Mongolskiej Akademii Nauk. Program opracowany w ścisłej współpracy z prezydentem akademii i dyrektorami poszczególnych instytutów wykazywał zdaniem projektantów znaczne przerosty. Przewidywano oprócz pomieszczeń prezydium i administracji oraz poszczególnych instytutów naukowych również bibliotekę na 500 000 tomów, salę konferencyjno-zjazdową, planetarium, muzeum historyczne, hotel dla pracowników naukowych i gości oraz szereg innych dużych podjednostek. Cały kompleks o kubaturze 146 000 m³ zlokalizowano po przeciwnej stronie ulicy stanowiącej wschodnią granicę V mikrorejonu na skraju zakładanego obecnie parku w sąsiedztwie hali wystawowej i obecnego gmachu AN. Tylko muzeum historyczne znalazło się bliżej placu centralnego tuż koło dawnej świątyni stanowiącej obecnie obiekt zabytkowy i mieszczącej muzeum „antyreligijne”, jeśli operować oficjalną nazwą. Interesujący projekt nie doczekał się dalszego opracowania, gdyż w znanym nam z własnej praktyki trybie „wypadł” z planu inwestycyjnego bieżącej pięcioletki.

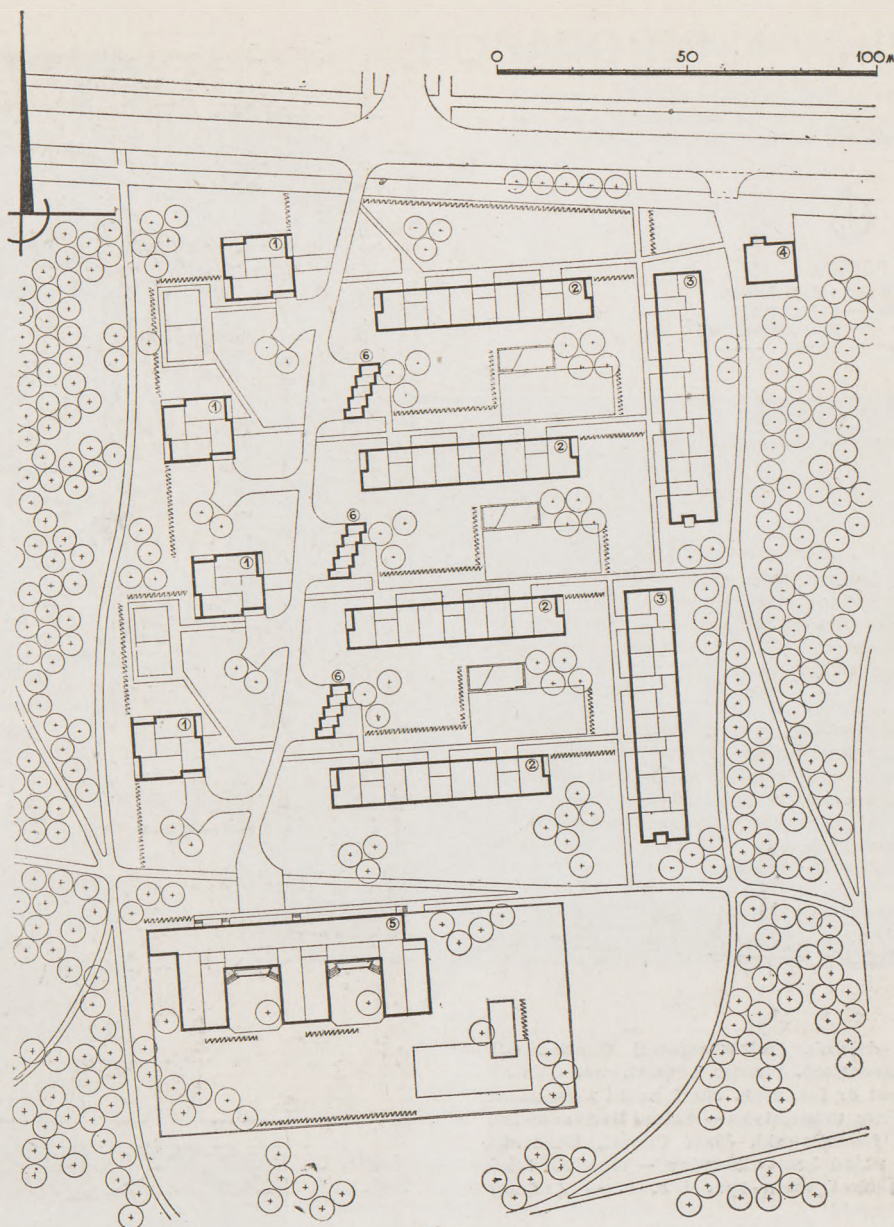
Tak zakończył się rok pełen doświadczeń. Nasi projektanci poznali w międzyczasie możliwości miejscowe, ludzi i ich potrzeby. Rozgrzybli problemy projektowania na wiecznej zmarzlinie i w warunkach sejsmiczności, w których znajduje się Ułan Bator. Lansowali i pokazywali możliwości techniczne zastosowania nowych materiałów — przede wszystkim lekkich betonów i cegły wapienno-piaskowej, ze względu na mające powstać przy pomocy Polski wytwórnie tych materiałów.

Nowe zadania na drugą połowę pobytu polskiej grupy okazały się znacznie większe i ciekawsze od dotychczasowych i znów do-

tyczyły stolicy Ułan Bator. Jest to jedyne chyba na świecie 200-tysięczne miasto, w którym 50% ludności żyje do dziś w jurtach, w którym przed urzędami interesanci uwiązują swoje wierzchowce obok parkujących Wołg i Octavii, na którego ulicach jeźdźcy poruszają się po chodnikach, a przed czerwonymi światłami na skrzyżowaniach zatrzymują się juczne wielbłądy obok autobusów Karosa, miasto, w którym są w ogóle tylko cztery windy, ale które o zmroku, dzięki owocnej działalności naszych spółdzielni, rozbiyskuje wielobarwnymi światłami neonów.

Ułan Bator położone jest w szerokiej na 10—15 km dolinie Toły przy ujściu do niej małej rzeczki Selby, na średniej wysokości 1300-1350 m nad poziomem morza. Od północy i południa dwa pasma wzgórz pościętych mniejszymi dolinkami i jarami ograniczają dolinę, sięgając swymi płaskimi przebiegami do wysokości 2 000-2 100 nad poziom morza. Ciemne lasy sosny syberyjskiej i modrzewi spływają z północnych stoków południowego pasma. Z drugiej strony miasta południowe stoki są gołe, porośnięte krótką, suchą stepową trawą, pachnącą w lecie cierpkim aromatycznym piołunem. Zimne wartkie wody Toły płyną licznymi odnogami i zakolami po kamienistym dnie. Miasto rozciągnięte wzdłuż doliny na około 30 km przecięte jest wzdłuż linią kolejową. Zarówno ten nieszczęśliwy podział podyktowany ukształtowaniem terenu i biegiem rzeki, jak też lepsze warunki gruntowe i nasłonecznienie południowych stoków sprawiły, że główny miąsz miasta znalazł się po północnej stronie linii kolejowej i prawie równoległej do niej drogi tranzytowej szybkiego ruchu.

Plan generalny opracowany przez moskiew-



Fragment zabudowy I mikrorejonu. Projektował dr inż. arch. Józef Łucki wraz z zespołem. Objasnienia: 1 — budynki mieszkaniowe 5-kondygn. typu punktowego z wbudowanymi bokсами garażowymi, 2 — budynki mieszkalne 4-kondygn., 3 — budynki mieszkalne 5-kondygn., 4 — pawilon sklepu spożywczego, 5 — przedszkole, 6 — garaże i śmietniki

skie biuro projektów uhonorował w zasadzie te naturalne warunki i tradycje dawnego miasta klasztorów, stworzył jednak sztywny poprzeczny układ placu centralnego, otoczonego dwoma pierścieniami obwodnic, z wybiegającymi symetrycznie na drugą stronę torów i rzeki ulicami, między którymi przewidziano park centralny również sztywno nanizany na oś całego założenia. W ten sposób zagubiono możliwość stworzenia interesującego miasta pasmowego w naturalny sposób wpisane go w krajobraz. Trzy dzielnice przemysłowe kerkują szczelnie cały organizm miejski co nie jest tak ważne ze względów rozwojowych, bo miejsca wewnątrz układu pozostało dostatecznie dużo, lecz z uwagi na dość teoretyczne ustosunkowanie się do wyraźnej przewagi wiatrów północnych i półn.-zach. Przy bezwzględnej większości roku dymy, głównie z pld dzielnicy przemysłowej, pokrywają grubymi, stojącymi warstwami n'eb o nad miastem. Dość strome i wysokie stoki południowego pasma, wyrastające tuż za przemysłową dzielnicą, z powodzeniem hamują odpływ dymów nawet przy wiejącym wietrze północnym .

Miasto, oglądane z otaczających wzgórz wyrastających na kilkaset metrów ponad dolinę, leży w dole jak wielka makieta urbanistyczna, ożywiona wielobarwnie malowanymi blaszanymi dachami domów, oślepiająca w słońcu bielą nowych osiedli mieszkaniowych i zbita masą równie białych maleńkich jak łebki od szpilek kopulek — jurt, stanowiących jeszcze do dziś podstawowy watek mieszkaniowy, spływający grubymi „językami” z dzielnic okalających w samo centrum stolicy. Z jednostajnej, płaskiej faktury znaczonej białymi węzłka-

mi jurt i poprzecinanej niską, 3- i 4 kondygnacyjną obrzeżną zabudową samego centrum, wybija się niezabudowany prostokąt wielkiego głównego placu o wymiarach 250 X 300 m oraz trzy stosunkowo wysokie gmachy, o których była już mowa. W dali na zachodzie bieleje wysoki akcent silosu w dzielnicy przemysłowej. Ale ponad wszystkim góruje monumentalny masuw świątyni Gandan, wspaniale usytuowanej w stoku w półn.-zach. części miasta.

Mongolia, kraj od wieków koczowniczy, nie ma zbyt wielkich tradycji stałego budownictwa świeckiego. Potrzeby mieszkalnictwa zaspokajała przez stulecia do dzisiaj niezmienna w formie jurta i prostokątny w planie, większy i ozdobny namiot (maichan), używany tylko dla celów reprezentacyjnych.

Rozwój form architektonicznych można śledzić przede wszystkim na obiektach sakralnych, częściowo na nielicznym budownictwie pałacowym oraz na suburganach — budowlach zapożyczonych z Indii stanowiących grobowce znamienitych lamów lub pomniki pamiątkowe, poświęcone szczególnie ważnym wydarzeniom.

Do dziś przetrwało bardzo niewiele obiektów zabytkowych. Długotrwała, zamaskowana walka reakcyjnych kapłanów lamaickich z ludową władzą republiki przybrała w latach 1937-38 formę otwartego buntu lamów.

Gniew ludu zwrócił się nie tylko przeciwko mnikom, ale, niestety, również przeciw świątyniom. Zniszczeniu uległa większość świątyni, ocalały nieliczne resztki.

Ulan Bator znaczy po mongolsku „czerwony bohater”. Nazwa ta nadana została miastu

po rewolucji. Przedtem cudzoziemscy kupcy, przeważnie Rosjanie i Chińczycy, nazywali to miasto Urgą (Urga — od mongolskiej nazwy orgo — pałac). Było to największe miasto przedrewolucyjnej Mongolii, centrum administracyjno-religijne jako siedziba ostatniego chana i równocześnie głowy kościoła (Bogdo-gege) oraz główny ośrodek handlowy. Dawniej wyraźnie wydzielaly się trzy zasadnicze części tego organizmu miejskiego: dwa największe klasztory Da chure (blisko 14 tysięcy lamów) i Gandan (7 tysięcy lamów) oraz osiedle handlowe Majmaczen. Dziś po upływie niecałych 50 lat ślady tego dawnego miasta prawie zatarły się. Zostały wprawdzie jeszcze tysiące jurt, ale nie ma już charakterystycznych bogatych domów kupieckich i wielkich magazynów towarowych, zniknęły też prawie wszystkie świątynie, z wyjątkiem trzech.

Jedna z nich, położona najbliżej centrum, zamieniona na muzeum, jest dawną świątynią Czoczżin Lamain sume, zbudowaną w latach 1904-1908 pod wyraźnymi wpływami architektury chińskiej. Druga, również w formach architektury chińskiej, położona w południowej części miasta, stanowiła część sakralną dawniej rezydencji Bogdo gege, ostatniego „żywego wcielenia” Buddy i ostatniego chana Mongolii; obecnie jest ona zamieniona na muzeum historyczne. I wreszcie trzecia, może najciekawsza, znamienita dla Mongolii i nie spotykana w innych krajach przykład architektury mieszanej tybetańsko-chińskiej i mongolsko-chińskiej, zespół świątyni Gandanu.

Charakterystyczne w historii architektury mongolskiej jest powstawanie mieszanych form, mających swój rodowód w czystych

III-IV МИКРОРАЙОН

УЛААНБААТАР ХОТ

1:2000



LEGENDA

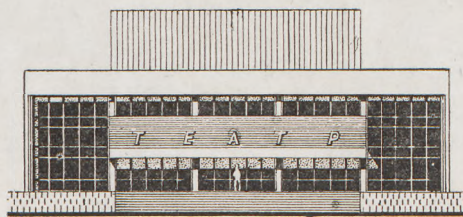
- ▬ BUD. 1-KOND. DYWAN.
- ▬ 4 i 5-KOND. SEKC.
- ▬ 5-KOND. PUNKTOWE
- ▬ 9-KOND.

0 100 200 300 400 500M

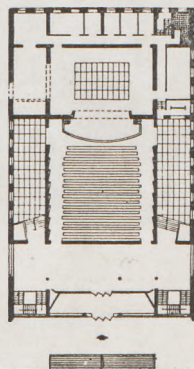


Projekt dzielnicy mieszkaniowej Gandan (III i IV mikrorejon). Plansza podstawowa. Główny projektant dr inż. arch. Józef Łucki z zespołem w składzie: urbanistyka — Antoni Hermanowicz, Ryszard Modzelewski, Józef Pilecki, Wincenty Szober; układ komunikacyjny — Wojciech Mickiewicz; sieci wodn.-kan. i c. o. — Andrzej Zbierzchowski

Dom kultury z salą teatralną dla miast wojewódzkich (ajmacznych). Rzut parteru i elewacja wejściowa. Projekt: arch. Janusz Andrzejak i konstr. Mirosław Cajzner



0 5 10 15 20 M



formach architektury Chin, Mongolii i Tybetu. W wyniku nakładania się wpływów tych trzech kultur kształtowały się nowe formy, tym osobliwsze że występujące w postaci wyraźnie zarysowanych, poziomo nawarstwiających się wątków. Tak więc powstawały świątynie, których partia cokołowa nosiła cechy np. mongolskie lub tybetańskie, a górna część nawiązywała do architektury chińskiej. Do tego typu należą ocalałe od zniszczeń dwie świątynie klasztoru Gandan. Świątynia „Trzech suburganów” w stylu monogolsko-chińskim. Klasztor przy niej skupia około 200 lamów, pełniących stale swoje obrzędowe obowiązki w świątyni i delegowanych nieraz w teren, tak jak ostatnio na przykład w związku z rekonstrukcją słynnej świątyni w Erdeni Dzu koło Karakorum. I wreszcie należąca również do klasztoru Gandan, monumentalna świątynia Megdżit-Dżanraj-seg, zbudowana w roku 1911, jak mówi legenda na intencję przywrócenia wzroku ociemniałemu Bogdogegenowi. Rozmiar budowli u podstawy 27 × 27 metrów, wysokość około 40—42 metrów. Wewnątrz świątynia stanowi jedno wnętrze słabo oświetlone w dolnych partiach małymi oknami w grubych murach. Światło wpadało głównie z góry przez okna drewnianej nadbudowy. Kiedyś stał tu kolosalnej wielkości brązowy, cały pozłacany posąg boga Arjabalo, wysokości, jak mówią lamowie, którzy to pamiętają, około 24 m.

Tak więc ostatecznie polscy specjaliści otrzymali nie byle jakie zadanie rozwiązania urbanistycznego pn-zach. części miasta, tzw. dzielnicy Gandan, oznaczonej w oficjalnej nomenklaturze planu generalnego jako III i IV mikrorejonu. Teren podlegający

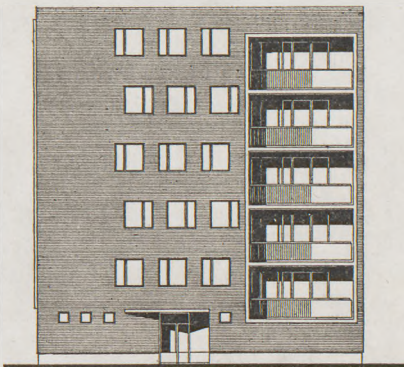
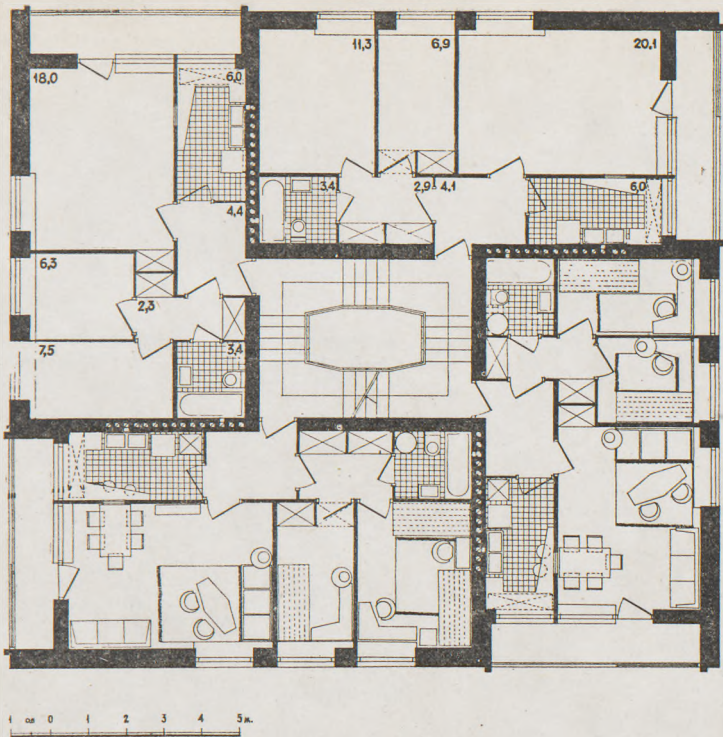
opracowaniu obejmował powierzchnię 477 ha. Dzielnica ta, a w szczególności IV mikrorejon, położony bliżej centrum miasta, jest w tej chwili zamieszkała. Ludność w miarę etapowej realizacji ma podlegać przesiedleniu. Jednakże ten trudny w naszych warunkach problem nie sprawia tam wiele kłopotu, przeniesienie bowiem jurty na nowe miejsce trwa zaledwie jeden dzień. Tak więc pierwsza wskazówka dla projektanta: gęsto zamieszkałe nawet obszary należy traktować jak puste, jeśli ludność mieszka w jurtach. Trudniejszy problem stanowi natomiast zabudowa trwała, którą w większości nasi zleceniodawcy starają się adaptować mimo nieraz bardzo złego stanu technicznego. To stanowisko mongolskich władz budowlanych wpływa z ogólnie niewielkich zasobów istniejącej kubatury. Na szczęście, na terenie III i IV mikrorejonów kubatura istniejącej zabudowy w stosunku do zaprojektowanej stanowiła niewiele procent (około 5%). Podstawowymi, istniejącymi obiektami współczesnymi jest nowy, duży szpital w pobliżu świątyni Gandan, kilka szkół i przedszkoli, małe osiedle jedno- i dwupiętrowych domków oraz niewielkie zakłady wytwórcze. Zasadnicze znaczenie mają jednak w tej dzielnicy istniejące obiekty zabytkowe klasztoru Gandan, tzn. zespół świątyni „Trzech suburganów” i świątynia Megdżit-Dżanraj-seg, do których należało się w projekcie odpowiednio dostosować.

Faktami nieodwracalnymi w terenie były również świeżo wybudowane przez Chińczyków wg ogólnych wytycznych planu generalnego niektóre ulice, w szczególności zaś dwie równoległe aleje w kierunku północ-południe blisko siebie położone, z których wschodnia prowadzi od głównej ulicy

(Alei Pokoju) osiowo na górujący nad dzielnicą i miastem masyw świątyni Megdżit-Dżanraj-seg.

Dzielnica Gandan ma duże walory dla budownictwa mieszkaniowego: dobre warunki gruntowe, południową ekspozycję, naturalną osłonę od północnych wiatrów. Rzeźba terenu jest bardzo bogata. Południową granicę stanowi wysoka do 20 m naturalna skarpa, od której teren zaczyna się ostro wznosić w kierunku północnym, tworząc dalszą różnicę wysokości sięgającą 50 m. Stok poprzeczany jest w kierunku południkowym głębokimi jarami erozyjnymi. Jak wszystkie południowe skłony wzgórz teren jest całkowicie pozbawiony wysokiej zieleni. Dzielnica Gandan jest najbardziej wysuniętą częścią miasta w kierunku zachodnich dużych zakładów przemysłowych i ma im służyć częściowo jako zaplecze mieszkaniowe. W stosunku do reszty miasta jest położona stosunkowo wysoko, dobrze widoczna z różnych kierunków, m. in. z drogi na lotnisko oraz z linii kolejowej i stanowi pierwszą zabudowę osiedlową od strony wjazdu do Ułan Bator, główną arterią przelotową.

Generalna koncepcja układu oparta została na zasadzie dwóch ośrodków hand'owo-usługowych, z których jeden, zachodni otrzymał cechy ośrodka rejonowego, a natomiast wschodni ze względu na swoje położenie nabrał znaczenia ogólnomiejskiego i turystycznego. Oba te centra powiązane zostały szeroką dwupasmową aleją, przy której znalazł się m. in. istniejący szpital. Wschodni większy ośrodek zlokalizowany został w pobliżu klasztoru Gandan i tworzy dwa związane ze sobą kompozycyjnie place — których węzłowym punktem stała się świątynia



Oto jurta — genialne pod każdym względem mieszkanie ludu koczującego. Z tyłu za jurtą widoczne składziki, „sarajczyki”, z niewypalanej cegły osłaniające jurtę od północnych wiatrów. Wejście do jurty zawsze od strony południowej

Budynek mieszkalny 5-kondygnacyjny typu punktowego. Rzut kondygnacji typowej i elewacja wejściowa. Projekt: arch. Wincenty Szober i konstr. Mirosław Cajzner

Megdžit-Dżanraj-seg. W tym ośrodku znajduje się gmach dzielnicowej rady narodowej, urząd pocztowo-telegraficzny, pawilony handlowe i usługowe, kawiarnie, restauracja i jadalnia, zespół domu kultury z salą widowiskowo-kinową oraz wydzielone pawilony sprzedaży wyrobów artystyczno-pamiątkarskich usytuowane między dwiema świątyniami ze względu turystycznych.

Wokół tego zasadniczego kośca rozwinięta została zabudowa mieszkaniowa w większych jednostkach liczących po 4,5 do 5,5 tysiąca mieszkańców, wpisana w miarę możliwości w bogatą rzeźbę terenu. Z konieczności zastosowano dość dużą ilość budynków 5-kondygnacyjnych typu punktowego właśnie ze względu na trudne do zabudowy skłony o ostrych spadkach. Budynki typu sekcyjnego ustawiono w kierunku warstwic lub prostopadłe do nich w założeniu, że w tym przypadku uzyskają one skoki w poziomie co sekcja, co ma również swoje uzasadnienie w zagęszczeniu dyfuzji, podyktowanym warunkami sejsmicznymi. Zastosowano również pewną ilość budynków wysokich 9-kondygnacyjnych typu punktowego (tym razem już bez oporów ze strony mongolskiej), podkreślających centrum i akcentujących skarpe. Przyjęto zasadniczą ilość kondygnacji 4 i 5 i w dwóch przypadkach przewidziano kolonie parterowych domków jednorodzinnych typu dywanowego. W ten sposób średnia ważona ilość kondygnacji dla całej dzielnicy wynosi 4,37.

Dzielnica — rzecz jasna — wyposażona została w programową ilość żłobków, przedszkoli i szkół, przy czym trzeba tu wyjaśnić, że ze względu na wielodzietność rodzin mongolskich ilość miejsc w tych obiektach

w stosunku do 1000 mieszkańców jest znacznie wyższa niż w normatywach polskich i radzieckich. Poza tym znalazły się w dzielnicy wszystkie inne obiekty i urządzenia towarzyszące o znaczeniu lokalnym i częściowo ogólnomiejskim z zakresu handlu, usług, służby zdrowia, transportu itp. Głębokie jary, ze względu na stosunkowo mniejsze trudności przy ich zazielenieniu, przewidziano jako tereny rekreacyjne z ciągami pieszymi łączącymi skrótowo poszczególne jednostki mieszkaniowe. W końcowym efekcie na powierzchni 477 ha zaprojektowano 3 618 000 m³ kubatury mieszkaniowej i 706 000 m³ kubatury usługowej. Obie liczby po włączeniu obiektów istniejących wynoszą dla zabudowy mieszkaniowej 3 768 000 m³ i usługowej 757 000 m³. Zakładając żadaną perspektywną ilość 12 m² pow. mieszkalnej na mieszkańca — w dzielnicy Gandan znajduje się miejsce dla 56 200 mieszkańców. Realizacja obliczona jest na plan perspektywiczny i wchodzi do planów kierunkowych. Projekt opracowano dla wszystkich branż w skali 1:5000 i 1:2000 (zgodnie z miejscowymi przepisami). Jednakże dla pierwszej części I etapu, obejmującej teren między Aleją Pokoju i klasztorem Gandan wzdłuż dwóch zrealizowanych alei półn.-połudn. — opracowano projekty realizacyjne w skali 1:500.

Ten fragment wg wiadomości uzyskanych po wyjeździe grupy z Mongolii miał wejść do realizacji w bieżącym roku.

Omówione projekty były zasadniczymi zadaniami, które miała wykonać grupa polskich specjalistów. Tematy V mikroregionu i gmachów Mongolskiej Akademii Nauk grupa polskich specjalistów wykonała w pełnym 10-osobowym składzie. Dzielnice Gandan

projektował i opracował zmniejszony już zespół, bowiem kilku architektów, konstruktor i ekonomista przeniesieni zostali do innych oddziałów biura, w czym należy doszukiwać się chęci maksymalnego wykorzystania potencjału twórczego grupy polskiej przez władze mongolskie. Na kilka dni przed wyjazdem grupy do kraju w dniu 27 maja 1964 roku Komisja Ekonomiczno-Budowlana przy Prezydium Rady Ministrów MRL pod przewodnictwem wicepremiera D. Majdara postanowiła zatwierdzić przedstawiony projekt dzielnicy Gandan (II i IV mikroregionów) i biorąc pod uwagę wysoki poziom pracy wyrazić wdzięczność wszystkim specjalistom PRL, którzy wzięli udział w jej zaprojektowaniu.

Tymczasem wydzieleni z grupy specjaliści polscy brali żywy udział w pracach oddziałów, do których zostali skierowani. Ekonomista prócz licznych ważnych dla Biura i Komisji Ekonomiczno-Budowlanej opracowań przygotował szereg zbiorczych elaboratów dotyczących sytuacji w budownictwie mongolskim i przeznaczonych dla potrzeb RWPG. Architekci opracowali projekty wojskowego zespołu koszarowego, rozbudowy Wyższej Szkoły Pedagogicznej i domu kultury z salą teatralną, przeznaczonego dla miast wojewódzkich (centrowa ajmacznych).

Obliczenia statyczne i rysunki konstrukcyjne do tego obiektu robił konstruktor z grupy polskiej. Również specjaliści z zespołu opracowującego dzielnicę Gandan byli zatrudniani przy innych pracach. Przygotowywano wystawy, wyjeżdżano w teren dla opracowania danych wyjściowych do planów generalnych miast powiatowych Erdenedaj i Chudżirt, wykonano projekty dróg, projekty sieci zewnętrznych dla trzech ma-



Boczna brama „Zielonego pałacu” (Nogon orgo), byłej rezydencji ósmego Bogdo-gegeana. Dzisiaj utopiona w murach i palisadach wąskich uliczek starej dzielnicy chińskiej

Fragment ozdobnego, bogato malowanego dachu w świątyni (Czojczzin Lamain sume, 1904—1908), obecnie zamienionej na muzeum „antyreligijne”



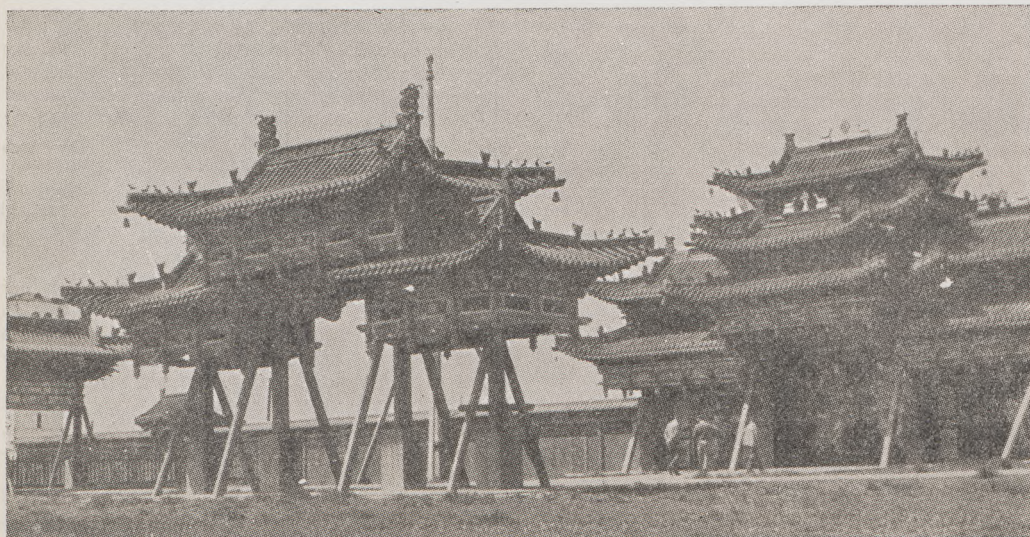
Świątynia (Megdżit-Dżanraj-seg) klasztoru Gandan (1911—1913). Przykład monumentalnej architektury sakralnej w mieszanym stylu tybetańsko-chińskim

Dawna rezydencja ostatniego chana Mongolii i głowy kościoła lamaickiego — Bogdo-gegeana. Dzisiaj muzeum historyczne



Poniżej

Triumfalne wrota (jan-paj) w byłej rezydencji Bogdo-gegeana



łych miast oraz projekt wstępny dużego kanału ochronnego dla wód opadowych w Ulan Bator. Jeden z architektów wziął również udział w konkursie na projekt pomnika armii radzieckiej w międzynarodowym zespole mongolsko-bułgarsko-polskim, uzyskując drugą nagrodę.

Przez cały niemal okres pobytu kierownik grupy polskiej wykładał i prowadził projektowanie w katedrze architektury Państwowego Uniwersytetu im. Czojbałsana w Ulan Bator.

Dwuletni okres pracy polskich specjalistów z zakresu urbanistyki i architektury w Mongolskiej Republice Ludowej był czasem aktywnej i interesującej pracy. Szczególnie druga połowa pobytu charakteryzowała się intensywną i owocną działalnością, co jest naturalnym wynikiem zapoznania się z miejscowymi warunkami, poznania potrzeb i możliwości tego kraju. Wyniki pracy polskiej grupy zostały przez stronę mongolską ocenione wysoko, a kontakty osobiste z kolegami mongolskimi i innych narodowości tam pracujących nie zerwały się z chwilą zakończenia kontraktu, lecz trwają do dzisiaj.

SKŁAD GRUPY polskich urbanistów i architektów pracujących w latach 1962—1964 w Ulan Bator

Kierownik grupy: dr inż. arch. Józef Łucki
Urbanistyka i architektura:

mgr inż. arch. Janusz Andrzejak
mgr inż. arch. Antoni Hermanowicz
mgr inż. arch. Ryszard Modzelewski
mgr inż. arch. Józef Pilecki
mgr inż. arch. Wincenty Szober

Konstrukcje: inż. Mirosław Cajzner
Inst. san.: mgr inż. Andrzej Zbierchowski
Komunikacja: mgr inż. Wojciech Mickiewicz
Ekonomia: mgr Zenon Nowakowski

PRZEGLĄD PROBLEMÓW...

BIULETYN TECHNICZNY BIUR PROJEKTÓW BUDOWNICTWA PRZEMYSŁOWEGO NR 9/1965 r.

Interesujący problem humanizacji miejsc pracy i organizowania pomieszczeń wypoczynkowych w zakładach pracy porusza w Dziale Projektowanie wymienionego Biuletynu Tadeusz Dziegieleński.

Nowe metody pracy i postęp w technologii stawiają przed pracującymi coraz to wyższe wymagania. Zagadnieniem pierwszoplanowym staje się uzyskanie optymalnej wydajności pracy nie tylko maszyn, ale i ludzi. Większą wydajność w produkcji, rzadsze uleganie wypadkom i zwiększoną odporność na choroby może uzyskać pracownik nie przemęczony. Dlatego każda praca wymaga przerw dla odnowienia sił fizycznych i psychicznych pracującego — pisze autor na wstępie publikacji, podając ilustrowane wykresami przykłady wzrostu wydajności pracy w przypadku zastosowania przerw wypoczynkowych.

Zagadnienie to nie może być obojętne architektowi, który podejmując zadanie zaprojektowania zakładu pracy musi uwzględnić w swym projekcie ten czynnik.

Przed powzięciem decyzji w sprawie pomieszczeń wypoczynkowych należy rozpatrzyć następujące problemy:

1. Jak częste, jak długie i kiedy powinny być przewidziane przerwy wypoczynkowe dla określonej pracy wykonywanej w określonych warunkach? Czy z przerw tych powinna korzystać równocześnie cała załoga, względnie jaka jej część (ilorotna rotacja)?
2. Czy rozkład przerw najwłaściwszy z punktu widzenia psychofizjologicznego nie koliduje z procesem technologicznym?

Po powzięciu decyzji zorganizowania pomieszczenia wypoczynkowego należy rozpatrzyć, jak powinno ono być zaprojektowane i wyposażone, aby przyczyniło się w sposób optymalny do regeneracji sił.

Dla zorganizowania racjonalnego wypoczynku nie zawsze będą niezbędne odrębne pokoje. Na przykład, jeżeli powietrze na stanowisku pracy nie jest zanieczyszczone pyłami, trującymi substancjami itp., wystarczające będzie odbywanie zajęć rekreacyjnych w halach fabrycznych, obok stanowisk pracy i na wolnej przestrzeni pomiędzy stanowiskami.

Nie ma możliwości ustalenia jednolitej recepty dla organizowania pomieszczeń wypoczynkowych, gdyż sposób wypoczynwania może być różny, zależnie od struktury zmęczenia, spowodowanej na przykład w jednym wypadku monotonią pracy, w innym odwrotnie — zbyt dużym napięciem nerwowym; raz wynika ono z przeciążenia fizycznego, innym razem z przeciążenia psychicznego. Pomieszczenia wypoczynkowe mają na celu umożliwienie pracownikom racjonalnego wypoczynku, właściwego wykorzystania przerw w czasie pracy. Mają one kompensować uciążliwość pracy, tzn. przeciążenie fizyczne i psychiczne organizmu oraz uciążliwe warunki środowiska (a więc uciążliwy mikroklimat — zwłaszcza gorący, męczący hałas, uciążliwość zanieczyszczeń powietrza lub uciążliwość narządu wzroku).

W pomieszczeniach wypoczynkowych powinien być stosowany odpowiedni klimat psychiczny i dogodne warunki środowiskowe, sprzyjające regeneracji psycho-fizycznej oraz jak najpełniejsze odizolowanie od uciążliwości pracy. W tym celu w czasie przerw należy pracownikom umożliwić korzystanie, zależnie od struktury zmęczenia — z prysznicy, z wygodnych foteli lub leżanek, z rozrywek umysłowych, z ćwiczeń, gimnastycznych, z gier sportowych, z zajęć dokształcających lub z innych form wypoczynku zmierzających do powrotu pełnej sprawności fizycznej i psychicznej. Próbuje sklasyfikować pomieszczenia wypoczynkowe w zależności od struktury zmęczenia autor omawianej publikacji wyodrębnia cztery następujące grupy:

1. Znaczne obciążenie fizyczne w warunkach mikroklimatu gorącego, intensywne zaangażowanie wszystkich mięśni, przeciążenie układu krążenia, często ogólne zabrudzenie ciała. Wprawdzie dzięki postępowi technicznemu w wielu przypadkach udało się odizolować pracownika od najbardziej uciążliwych procesów technologicznych, jednak w wielu gałęziach przemysłu (zwłaszcza w hutnictwie, górnictwie, odlewnictwie, budownictwie) przez wiele lat nie udało się jeszcze wyeliminować prac wymagających znacznego wysiłku fizycznego. Dla skompensowania następstw uciążliwej pracy należy wytworzyć w pomieszczeniach wypoczynkowych warunki komfortu. Powinna istnieć tam możliwość obmycia się w ciepłej wodzie, a następnie odpoczynku w wygodnej pozycji siedzącej lub półleżącej tak, aby tętno i oddech wróciły do normy, do fizjologicznej równowagi. Wskazany jest odpoczynek w spokoju (nawet w bezruchu), częściowo bierny. Powierzchnia takiego pomieszczenia może być nieznaczna, gdyż równocześnie wykorzystywana jest przez niewielką część załogi (możliwość dużej rotacji).
2. Praca charakteryzująca się znaczną monotonią ruchową, wymagająca jednostajnych i ograniczonych ruchów roboczych, a często i wymuszonej pozycji ciała — na ogół powoduje niewielkie energetyczne obciążenie fizyczne. Ten rodzaj pracy (na ogół stale w pozycji siedzącej lub stojącej), powoduje niedoruchliwość mięśniową, niedotlenienie ustroju, zmęczenie psychiczne, jak na przykład przy montażach, przy obsłudze urządzeń i maszyn, przy pracach na taśmie. Po wielu latach takiej pracy mogą występować zaburzenia w ustroju i trwałe zniekształcenia. W przerwach wypoczynkowych wskazane są czynne zajęcia rekreacyjne przeciwdziałające jednostronnemu obciążeniu, angażujące mięśnie nieaktywne w czasie pracy i zmniejszające napięcie mięśni przeciążonych. Konieczne jest zintensyfikowanie minutowej wentylacji płuc i pracy układu krążenia. Przy pracy wybitnie monotonnej, choćby nawet niezbyt ciężkiej (na przykład praca na taśmach), szereg fizjologów wypowiada się za stosowaniem co 1–2 godziny wypoczynków 5-minutowych połączonych z gimnastyką przy muzyce, składającą się z ćwiczeń o specjalnym zestawie. Wymaga to jednak zatrzymywania taśmy, co niezawsze jest możliwe. Przy dłuższych przerwach w pracy monotonnej wskazane są gry sportowe i inne działania bodźcowe.
3. Stałe duże obciążenie nerwowe (stan silnego napięcia nerwowego) przy niewielkim obciążeniu fizycznym. Na przykład pracownik międzymiasto-

wej centrali telefonicznej wskutek stałego napięcia uwagi i maksymalnego pośpiechu oraz częstych konfliktów z klientami, przebywający w środowisku nasilonego hałasu staje się coraz bardziej podrażniony, „rozregulowany” i zmęczony nerwowo. Wskazany wypoczynek kompensujący zmęczenie systemu nerwowego, w czasie którego uwaga pracownika byłaby zaabsorbowana tematami nie związanymi z pracą. Pomieszczenia wypoczynkowe powinny być akustycznie wyciszone oraz tak rozwiązane architektonicznie i plastycznie, aby działały uspokajająco na psychikę, a jednocześnie, aby odwracały uwagę od męczących elementów pracy zawodowej.

4. Praca w środowisku, gdzie występują znaczne uciążliwości. Na przykład dla zatrudnionych w walcownikach, przy obsłudze pieców hutniczych, przy obsłudze suwnic pieców martenowskich, gdzie temperatura dochodzi do 60°C. Dotyczy to również pracy w tkalniach, hamowniach silników, przy montażu kotłów narzędziami udarowymi, w niektórych działach produkcji wagonów — gdzie hałas przekracza 100 dB. Przy pracy w warunkach klimatycznie uciążliwych — wypoczynek w pomieszczeniu specjalnym powinien zapewnić komfortowe warunki mikroklimatyczne z możliwością obmycia ciała ciepłą wodą i wygodną pozycją w czasie odpoczynku. Przy pracy w nadmiernym hałasie wskazane są niewielkie pomieszczenia wypoczynkowe — dla 2–4 osób — tzw. pokoje cisy. Pomieszczenia te powinny być wyciszone, nie jest jednak potrzebna cisza absolutna, stanowiąca zbyt silny kontrast z warunkami pracy; dopuszcza się przyciszoną łagodną muzykę.

Wielkość pomieszczeń wypoczynkowych zależy jest, oczywiście, od rodzaju pracy, jaką wykonują w danym zakładzie pracownicy, ogólnie należy jednak przyjąć, że powierzchnia ta nie powinna być mniejsza od 0,2 m² na jednego pracownika najliczniejszej zmiany. Przepisy bhp obowiązujące np. Ministerstwo Łączności podają, że ogólna powierzchnia pomieszczeń wypoczynkowych w urzędach i większych zakładach powinna wynosić ok. 0,30 m² na osobę, biorąc pod uwagę najliczniejszą zmianę, jednak pokój wypoczynkowy nie może być mniejszy od 15 m² i powinien mieć wysokość co najmniej 2,80 m.

Jeżeli w miejscu pracy istnieją zanieczyszczenia toksyczne — pomieszczenia wypoczynkowe muszą być całkowicie izolowane. Jeżeli nie ma takich zanieczyszczeń, nie jest konieczna stała przegroda budowlana w postaci ściany. Wystarczy choćby ekran, meblościanka lub kotara, pod warunkiem jednak, że w pomieszczeniach zapewnione będą odpowiednie warunki klimatyczne środowiska, a więc odpowiednia temperatura i wilgotność, właściwa wymiana powietrza, brak hałasów i odczuwalnych wstrząsów.

Pomieszczenia wypoczynkowe powinny mieć stałą wentylację — zwłaszcza palarnie — najlepiej zapewnić możliwość bezpośredniego naturalnego przewietrzania. Wilgotność powietrza w pom. wypocz. powinna wynosić ok. 60% wilgotności względnej, temperatura od 18 do 22°C. Przy pracy w wysokich temperaturach należy stosować w pomieszczeniach wypoczynkowych rozwiązania mechaniczne klimatyzacyjno-wentylacyjne, aby uniknąć przeciągów szczególnie szkodliwych w tych warunkach. Przy pracy powodującej znaczny hałas wskazane są takie zabezpieczenia akustyczne, które mogłyby służyć ten hałas co najmniej o 30 dB. Nieobojętną rzeczą jest strona estetyczna tych pomieszczeń oraz psychofizjologiczne działanie barwy, które może spotęgować wrażenie komfortu cieplnego, uczucie odprężenia, radości, spokoju lub odwrotnie — napięcia itp. Przez odpowiednie zestawienie barw można każde odczucie wzmocnić, tj. pobudzić, dopełnić, zaakcentować lub skompensować, przytłumić lub osłabić. Duże kontrasty powodują wrażenie czystości, żywotności i siły. Słabe kontrasty działają tonizująco. Kolorystyka może przyczynić się do wytworzenia atmosfery przytulnej, odprężającej albo też atmosfery sprzyjającej kontaktom, od radosnych do uroczystych, może działać pobudzająco na umysł, może sprzyjać koncentracji i przeciwdziałać zmęczeniu. Umieblowanie pomieszczenia wypoczynkowego powinno być w zasadzie dostosowane do rodzaju wypoczynku, jaki w danych warunkach jest najbardziej wskazany.

Liczne badania wydajności pracy, stanu zdrowotnego załogi i inne — przeprowadzane za granicą potwierdzają fakt, że pomieszczenia wypoczynkowe przynoszą korzyści zdrowotne pracownikom i jednocześnie ekonomiczne przedsiębiorstwu — dzięki zwiększeniu wydajności pracy i poprawie jakości produkcji. Wobec tych bezspornych korzyści koszt inwestycyjny i eksploatacyjny zorganizowania, wyposażenia i utrzymania tych pomieszczeń jest uzasadniony. Dlatego coraz powszechniej należy liczyć się ze zrozumieniem tego problemu i potrzebą projektowania pomieszczeń wypoczynkowych zarówno w zakładach nowych, jak i zmodyfikowanych.

INFORMATOR BUDOWNICTWA ROLNICZEGO NR 6/1965 r.

Ekonomiczny aspekt unifikacji — przyszłościowego kierunku budownictwa rolniczego omawia w łamach tego pisma arch. Tadeusz Kończakowski. Nie wymaga chyba uzasadnienia — pisze na wstępie autor publikacji — zagadnienie konieczności unifikowania i uprzemysłowienia budownictwa rolniczego.

Rzemieślnicze metody wykonawstwa, których słaby poziom z uwagi na brak kwalifikacji zatrudnionych w budownictwie wiejskim rzemieślników był niekiedy aż nazbyt wyraźny, nie mogły zapewnić szybkiej realizacji mieszczącej się w nominalnych cyklach produkcji budowlanej. Do najbardziej dokuczliwych objawów natury technicznej należy bez wątpienia zaliczyć ciążącą przez długie lata nad budownictwem rolniczym konieczność prymitywizacji sposobów produkcji budowlanej, co było tłumaczone brakiem odpowiednio wykwalifikowanych załóg, brakiem sprzętu i transportu.

Powołanie zorganizowanej służby wykonawczej w postaci zjednoczeń budownictwa rolniczego z ich aparatem przedsiębiorstw wykonawczych, uwzględnienie konieczności inwestowania zaplecza technicznego przedsiębiorstw, rzeczywiste i stałe zaopatrywanie przedsiębiorstw w tak niedostępny przedtem sprzęt i transport — stworzyły atmosferę i warunki dobrej roboty budowlanej. Wytworzony klimat nie tylko wyraźnie i dodatnio wpłynął na wykonawstwo, lecz także ożywczo podziałał na biura

projektowe budownictwa wiejskiego. Zachęcone przykładem BSiPWBW, a także bilansując własne doświadczenia i poglądy poczęły one w sposób naturalny porządkować dotychczasowy dorobek, usuwając zeń sprawy zbędne, a wysuwając na czoło celowość i prostotę zagadnień godnych dalszego opracowania. Błędy i usterki zrealizowanych projektów typowych stanowią tu doskonałą szkołę.

Zagadnienie optymalnego połączenia funkcji budynku z jego konstrukcją oraz odpowiednim doбором materiałów budowlanych stało się zadaniem podstawowym, ukierunkowanym na osiągnięcie zunifikowanych obiektów budownictwa rolniczego, wykonywanych uprzemysłowioną metodą z prefabrykowanych elementów konstrukcyjnych. W podtekście postawionych zadań należy podać, że w zasadzie chodzi przede wszystkim o budynek halowy, który wykonany z możliwie najmniejszej ilości elementów konstrukcyjnych zdoła zlokalizować w sobie możliwie maksymalną ilość funkcji.

W przytoczonych założeniach funkcjonalno-produkcyjnych tkwi sedno unifikacji jako przyszłościowego kierunku budownictwa rolniczego. Dotyczy to zarówno aspektu technicznego, jak i ekonomicznego.

Przytaczając jako przykład projekty zunifikowane i uprzemysłowione przez WBFBW w Gdansk autor zaznacza, że unifikacja ta wykonana została w oparciu o przeprowadzone studia i koncepcje wstępne. Podstawowym efektem koncepcji było ustalenie siatek konstrukcyjnych budynków oraz naniecie określonych funkcji budynkom stanowiącym wielokrotności tych siatek. Ilość możliwych do zlokalizowania funkcji w tak założonym budynku waha się od kilku do kilkudziesięciu.

Reasumując dorobek unifikacji gdanskiej, autor zwraca uwagę, że 5 schematów konstrukcyjnych siatek rozpętosciowych zaproponowanych przez WBFBW obsługuje 16 funkcji gospoarczych przy pomocy 21 ujednoczonych podstawowych elementów konstrukcyjnych, w tym 18 żelbetonowych i 3 stalowe oraz 10 elementów pomocniczych, w tym 8 żelbetonowych i 2 stalowe. Podkreślić należy, że elementy konstrukcyjne są tak zaprojektowane, że stosowanie ich do ktoregokolwiek z wymienionych wyżej projektów nie wymaga jakichkolwiek zmian ich gabarytu, zbrojenia bądź marek. Spełniają one w całej pełni swą ujednoczoną funkcję przy zachowaniu normatywnych wskaźników zużycia stali i betonu i sprowadzonej do minimum ilości typorozmiarów.

W ramach artykułu nie byłoby celowe poruszanie wszystkich niuansów kalkulacyjnych i wyciąganie z nich wniosków przyszłościowych, autor stawia pytanie, czy wskaźniki techniczno-ekonomiczne, wynikające z kalkulacji budowlanej rozwiązują zagadnienie efektywności inwestycji. Oczywiście, że wskaźniki te są niewystarczające, wyaje się jednak, że jeżeli opracowana unifikacja ma służyć na okres 3-5 lat i ma być podstawą do zainwestowania w budownictwo rolnicze określonej ilości miliardów złotych, nie jest rzeczą obojętną, a raczej obowiązującą zapoznanie się z efektywnością opartą na niej inwestycji. Nie jest to jednak sprawa zupełnie prosta. Jest rzeczą ogólnie znaną, że wprowadzenie mechanizacji pracy, nasylenie obiektu szeregiem ulepszeń i usprawnień, które generalnie okresia się mianem postępu technicznego, powoduje zwiększenie kapitałochłonności inwestycji. Można zaryzykować twierdzenie, że w obecnym stanie rzeczy nie jest możliwe, nie mówiąc o efektywności ekonomicznej budynku, nawet prawidłowe obliczenie okresu amortyzacji budynku. Z parametrów potrzebnych do ustalenia tego okresu znana jest tylko wysokość kosztów jednorazowych. Natomiast koszty eksploatacji oraz wysokość dochodu mogłyby być przyjęte jedynie na podstawie domniemań. Nie mniej trudne byłoby określenie ceny ekonomicznie uzasadnionej, np. za 1 m³ budynku realizowanego tradycyjnie. Tu także na przeszkodzie stanąby brak danych w postaci rocznego dochodu, wartości osadzek itp.

Poastawową drogę do umożliwienia określenia efektywności inwestycji rolniczych wiodą autor omawianej publikacji w opracowaniu metodyki badań, współpracy rolników-ekonomistów czerpiących swe dane z prawdziwych źródeł wzorowej gospodarki i ich obowiązków racjonalnego i maksymalnego pomnożenia dochodu narodowego za pomocą wkładów, które stanowią oddane do ich dyspozycji inwestycje.

Dopiero sprzężenie wysiłków pracowników budownictwa rolniczego i ich inwencji twórczej z racjonalną gospoarką opartą na znanych każdemu rolnikowi przesłankach ekonomicznych spełni nadejście na to, że nowe metody budownictwa: unifikacja i uprzemysłowienie inwestycji rolniczych staną się w całej pełni kierunkiem przyszłościowym.

MIASTO NR 8/1965 R.

Struktura przestrzenna Kraju jest tematem artykułu napisanego przez Stanisława Berezowskiego. Problem to ciągle aktualny i wywołujący potrzebę dyskusji. Dyskusja ta będzie oczywiście pożyteczna. Chodzi bowiem o nadrobienie straconego czasu, o wyeliminowanie złych skutków braku planu przestrzennego dla całego kraju przez długich lat kłókanie się. Ten stracony czas jest również dlatego dotkliwą luką w naszym planowaniu, że w tym okresie głucho było na temat ogólnych koncepcji metodycznych tego planu nawet wśród naukowców i teoretyków. Obecnie, gdy rozwinięte zostają barzo szeroko plany regionalne, musimy sobie wyraźnie zdać sprawę, czego chcemy od planu krajowego, co może i powinien nam dać w zakresie ogólnego rozmieszczenia sił wytwórczych i ogólnego rozwoju gospodarki naszego kraju.

Plan krajowy ma kształtować i czuwać nad prawidłowością racjonalnego rozwoju struktury przestrzennej naszej gospodarki. Ma on być syntetycznym wyrazem kolejnych przybliżeń właściwych lokalizacji i regionalizacji na obszarze państwa. Nie ulega wątpliwości, że musi on być czymś więcej niż zbiorem dyrektyw dla poszczególnych planów regionalnych i ich sumą w skali ogólnokrajowej. Powinien być sam w sobie syntezą tego, co uważamy za najbardziej celową i korzystną strukturę przestrzenną gospodarki narodowej. Poza planami miejscowymi miast, osiedli i wsi oraz poza planami regionalnymi musimy powrócić do wyraźnych koncepcji generalnych zwanych planem krajowym. Odejście od tych koncepcji w okresie planu 6-letniego było uzasadnione poniekąd słusznymi obawami popadnięcia w zbyt formalizm nieco przedczesnych decyzji przestrzennego rozmieszczenia sił wytwórczych. Pamiętajmy, że sugerowaliśmy się wtedy zbyt formalnymi ujęciami regionów usługowych. Obecnie już chyba nam to nie grozi, możemy bowiem korzystać z szeroko-

kich doświadczeń i ustaleń teoretycznych w Związku Radzieckim oraz w krajach demokracji ludowej.

Nie ulega wątpliwości, że struktura przestrzenna planu musi być oparta na przyszłych, obecnie już zaplanowanych podstawowych regionach gospodarczych. Musimy rozpocząć przeto od dyskusji nad planowanym polskim modelem regionalizacji gospodarczej. Sprawa jest jednak o tyle trudna, że obecnie jeszcze nie wszystkie elementy definicji regionu gospodarczego zostały między nami bez reszty wyjaśnione, a co dopiero mówić o ich przyszłym modelu. Niemniej dyskusję tę trzeba ruszyć z miejsca.

W dalszej części artykułu autor publikacji przechodzi do zagadnień mających na celu ustalenie pojęcia poastawowych regionów gospoarczych. Poastawowe regiony gospoarcze są to takie regiony, w których przestrzenne kompleksy produkcyjne są najwyraźniej wykształcone; kompleksy pojęte jako zespół różnorodnych wzajemnie powiązanych zakładów produkcyjnych. Łączy się to z określonym, dość zaawansowanym stopniem zagospodarowania regionów. Ale nie tylko. Związane jest to również z konkretną skalą wielkości regionu. W małych regionach mamy z reguły do czynienia z przewagą specjalizacji nad kompleksowością. Natomiast w wielkich regionach stwierdzamy co prawda różnorodność produkcji, ale brak tu przestrzennego zwarcia powiązań produkcyjnych. Natomiast zarówno znaczną różnorodność, jak i zwartość powiązań obserwujemy najwyraźniej w mezo-regionach, którymi w Polsce są w zasadzie regiony o skali województw. Przeto te właśnie regiony wojewódzkie są najwyraźniej wykształconymi regionami poastawowymi, choć ich delimitacja nie jest jeszcze wiernym odbiciem racjonalnego podziału przestrzennego gospodarki narodowej.

Jednakże na regionach wojewódzkich trudno nam będzie oprzeć strukturę przestrzenną planu krajowego, gdyż musimy przyjąć za poastawę sieć regionów przyszłych jeszcze niewykształconych: przyjąć model planowanej regionalizacji. W tej dziedzinie jestem jeszcze niezbyt zaawansowany. Musimy więc zdecydować, na jakich przesłankach należy ten model oprzeć. Oto są trzy przesłanki: 1) poważny przyrost rzeczywistej ludności całego kraju, 2) silna jego urbanizacja, 3) szybkie uprzemysłowienie.

Według prognozy rozwoju na rok 2000, a to może być chyba poastawą założen planu krajowego, ludność Polski dojdzie do poziomu 40-50 mln osób, czyli gęstość zaludnienia wynosić będzie 130-160 miesz. na 1 km². Towarzyszyć temu będzie silna urbanizacja. Przy założeniu obniżenia się stanu zaludnienia wsi polskiej należy się liczyć z liczbą ludności miejskiej rzędu 30-40 milionów osób, co stanowić będzie 75%, a nawet 80% ogólnego zaludnienia. Miasta staną się przeto zasadniczym elementem struktury demograficznej kraju i jego potencjału produkcyjnego.

W tej sytuacji palącą się staje sprawa ustalenia modelu struktury sieci miast w Polsce. W modelu tym należy przede wszystkim przyhamować, niecałkowicie planami rozwoju jeszcze opanowaną tenację narastania dysproporcji powstającej wskutek szybkiego wzrostu małych miast, a zbyt szybkiego dużych. Wyraziłoby się to położeniem nacisku na rozwój ilości miast liczących od 100 do 300 tys. mieszkańców. Takie bowiem miasta związane są nie tylko z najmniejszymi kosztami ich budowy, ale stanowią dobrą poastawę do właściwie zaplanowanych przyszłych poastawowych regionów gospoarczych Polski.

Zwracając uwagę na właściwe rozmieszczenie zakładów produkcyjnych oraz urzędzeń i instytucji usługowych, związane z postulowanymi przemianami rozwojowymi, autor podkreśla, że w przyszłości kazdy poastawowy region gospoarczy powinien być oparty w zasadzie o miasto liczące nie mniej niż ok. 200 tys. mieszkańców. W roku 1960 takich miast było 9, w planach kierunkowych powinno ich być co najmniej trzydzieści kilka.

W dalszej części publikacji omówione są zagadnienia zgodności podziału gospoarczego z podziałem administracyjnym oraz przestrzenno-planistycznej klasyfikacji różnych obszarów Polski, pod kątem wiązania przyszłego zagospodarowania.

Wszczynając na nowo dyskusję na temat klasyfikacji przestrzenno-planistycznej obszarów kraju, trzeba wyjść z poanej koncepcji miast dużych, wokół których należy wykształcić odpowiednie dla nich poamiejskie strefy wpływów. Nie powstają one bowiem samorzutnie na poastawie jakiegos automatyzmu wskutek wzrostu miasta. Praktyka budowy socjalizmu w Polsce dobitnie wskazuje, jak zapobiegliwie i starannie strefy takie trzeba przestrzennie i funkcjonalnie zaplanować oraz jak skrupulatnie należy pilnować realizacji tych planów. Odnosi się to zwłaszcza do szybko wzrastających miast przemysłowych, a takich w Polsce jest wiele. Ponieważ tych regionów powinno być w przyszłości przeszło 30, przeto łączny obszar szeroko pojętych stref podmiejskich, ich głównych aglomeracji czy konurbacji miejskich zajmie poważną część terytorium kraju.

Poza tymi obszarami powiązań z większymi miastami pozostanie jeszcze pewna ilość bardziej izolowanych, mniejszych osrodków przemysłowych. Osrodki te łącznie z wyż. wym. strefami stworzyłyby silnie zagospodarowany obszar wysoce aktywny, skupiający główne ogólnokrajowe funkcje produkcyjne, przede wszystkim przemysłowe, tudzież wielkich węzłów komunikacyjnych.

Pomiędzy osrodkami terenów wysoce aktywnych pozostające wolne tereny należy potraktować jako „obszary ulgi” o specyficznym kierunku zagospodarowania. Kierunek ten wyrażałby się dominantą rolnictwa w kierunku zbożowym lub hodowlanym czy też jednym i drugim. Do tego dołączyłyby się różne funkcje usługowe, zwłaszcza w zakresie odpoczynku i turystyki. Nie obeszłoby się i tu bez przemysłu, jednak byłby on reprezentowany przez przemysł lekki oraz przez zakłady małe, głównie branży rolno-spożywczej.

Między obszarami wysokiej aktywności z jednej strony a „obszarami ulgi” z drugiej rozciągać się będą tereny o charakterze niezdecydowanym, przejściowym. Będą one mogły być traktowane indywidualnie w poszczególnych obszarach Polski. Staną się one pożyteczną rezerwą planu krajowego, którą będzie można stopniowo dysponować, w miarę dojrzenia konkretnych i bardziej dokładnych założeń inwestycyjnych w kolejnych okresach narodowych planów gospoarczych.

Powyższe poglądy autor przedstawia jako głos w dyskusji, jako swoje poglądy na sprawy, w których wiele szczegółów nie jest jeszcze wyjaśnionych, ale które wymagają szybkiego i gruntownego omówienia.

Opł. R. S.

ZUSAMMENFASSUNG

Den Inhalt dieses „Architektura“-Heftes eröffnen die Namen der Architekten, die im Jahre 1965 die Preisauszeichnungen des Ministers für Bauwesen und Baustoffindustrie für die schöpferischen Werke auf dem Gebiete der Architektur und der Raumplanung erhalten haben.

Die Preisauszeichnungen für die hervorragenden Projekte, deren Wert auch durch die Bauausführung befürwortet ist, werden jährlich seit 1956 erteilt. In laufendem Jahre erhielten 200 Personen die Preisauszeichnungen für 46 Entwurfsarbeiten. Die Zusammenstellung dieser beiden Zahlen zeugt davon, dass diese Arbeiten die Merkmale der mehrspezialistischen Gruppenarbeit tragen. Im Laufe der zehn Jahre wurden insgesamt 430 realisierte Architekturprojekte sowie Raumordnungspläne preisgekrönt, die von ca 2100 Personen ausgeführt wurden.

Den Sinn der Preisauszeichnungen des Jahres 1965 könnte man folgendermassen darlegen: die I-en Preise haben den ausgesprochenen Richtungscharakter und zeigen, auf der Basis der ausgewählten Beispiele, die Wege des schöpferischen Fortschrittes in der Architektur und im Bauwesen. Diese Arbeiten wurden vom Ministerium als vorangehende und wirtschaftlich begründete anerkannt. Die II-en Preise haben ebenfalls den Richtungscharakter und wurden für die Lösung der schwierigen Aufgaben in einer besonders schöpferischen, effektvollen oder wiederholbaren Art zuerkannt. Die III-en Preise weisen auf das Niveau hin, nach dem alle Projektierenden streben könnten und sollten.

Zum Schluss dieses Aufsatzes sind die Namen der jungen Absolventen der polnischen technischen Hochschulen bekanntgegeben, die für ihre Diplomarbeiten aus dem Gebiete des Bauingenieurwesens die Preise und Auszeichnungen des Ministers für Bauwesen und Baustoffindustrie erhalten haben.

Ferner finden wir in diesem Heft die **Architektur-Gedenkpreise namens der Architekten S. Nowicki und S. Skrypij (für das Jahr 1964 u. 1965)**. Dieser Architekturpreis (sowie die Auszeichnungen) wird für die beste Diplomarbeit, gewählt aus den Diplomarbeiten des Jahres auf den Architekturabteilungen polnischer Hochschulen, erteilt. Die Preisauszeichnung, in Form eines Stipendiums, wurde im Jahre 1964 festgesetzt zu Ehren des Andenkens der zwei fortschrittlichen Architekten-Soldaten, die ihr junges Leben während des Krieges für die bessere Zukunft Polens geopfert hatten. Im Jahre 1964 hat den Preis ein Absolvent aus Kraków Arch. Leszek Leśniak und im Jahre 1965 ein Absolvent aus Warszawa Arch. Szymon Koszel erhalten.

Berufsschulwesen für die Landwirtschaft — ein Aufsatz von Architekt Stefan Adamiak. Zur Schulung der geplanten Anzahl der Fach-

männer für die Landwirtschaft werden neue Schulbauten benötigt mit neuen Raumprogrammen sowie mit Internaten für die Landjugend.

Die Erholungsprobleme des Schlesischen Industriebezirkes — von Arch. Jan Friedel ein Aufsatz in dem der Verfasser über den Inhalt eines polnisch-tschechoslovakischen Seminars, von den tschechoslovakischen Architekten organisiert berichtet.

Das Seminar fand Mitte Januar 1965 in Ostrava statt, mit Beteiligung von 12 polnischen Architekten aus Katowice.

Der Verfasser behandelt auf Grund der Semindiskussion die äusserst wichtigen Probleme der Erholungsterrains in der schlesischen Region. Er stellt die gefährliche Tatsache der nicht seltenen Liquidierung der Erholungsterrains zum Besten des Wohnbaues fest. Diesen Tatsachen sollte man vorbeugen. Der Verfasser meint, dass das Gebirgsgebiet des Schlesischen Beskids der besonderen Sorge verlangt, als die regionale Erholungsbasis. Das Ausgangsproblem für alle Konzeptionen der räumlichen Bewirtschaftung dieses Terrains bildet die optimale Proportion der Nutzniesserszahl (Betten-Basis) zu den Grenzgrössen der Behauungskubatur und der Terraineinschliessung, deren Überschreitung bereits die Degradation der Werte des Erholungsgebietes verursachen wird.

Der Entwurf für Geländebewirtschaftung des botanischen Gartens der Maria Curie-Skłodowska-Universität in Lublin — behandelt von Arch. Oskar Hansen (einem der Projektautoren). Die räumliche Gestaltung dieser Gartenanlage, von 25 ha Fläche, stützt sich auf dem erhaltenen Altbaumbestand sowie auf der Stauung eines kleinen durchfliessenden Flusses.

Zwei Betriebe der Präzisionsindustrie behandelt J. D. Die beiden Betriebe gehören der Elektronindustrie an und werden in einer Kreisstadt entstehen, als Ausbau der bereits bestehenden Werke. In diesem Falle hatte der Projektautor die Möglichkeit die neuen Gebäude neben den alten anzulegen. Vom architektonischen und konstruktiven Standpunkt aus stellen diese Bauobjekte ein interessantes Beispiel des Formsuchens dar.

Ein Wohnhochhaus mit Kreisgrundriss (die neue Konstruktionsmethode) — ein Aufsatz von Arch. Czesław Konopka, dem Entwurfsautor. Es ist ein theoretischer Entwurf eines grossen Wohngebäudes und sein grundsätzliches Schema ergab eine Lösung, die billiger war als die bisher angewandten. Als Ergebnis seiner Forschungen hat der Verfasser ein Mehrgeschosshaus entworfen, mit einer neuen Konstruktion, jedoch mit Anlehnung an altbekannte und sehr ökonomische Grundriss- und Raumformen d. h. des Kreises und des Zylinders.

Polnische Architekten in Mongolien — ein Artikel von Arch. Wincenty Szober, der in einer Gruppe polnischer Spezialisten zwei Jahre lang in Ulan-Bator, der Hauptstadt Mongoliens, als Projektverfasser tätig war.

WARUNKI PRENUMERATY: Zamówienia i przedpłaty przyjmowane są w terminie do dnia 15 miesiąca poprzedzającego okres prenumeraty — przez urzędy pocztowe oraz oddziały i delegatury „Ruch”. Można również zamówić prenumeratę dokonując wpłaty na konto PKO nr 122-6-211831 — Przedsiębiorstwo Upowszechnienia Prasy i Książki „Ruch” — Poznań, ul. Zwierzyniecka 9. Cena egzemplarza — 20.— zł, prenumerata kwartalna — 60.— zł, półroczna — 120.— zł, roczna — 240.— zł.

Cena prenumeraty zagranicznej jest o 40% wyższa.

Przedpłaty na prenumeratę zagraniczną przyjmuje Biuro Kolportażu Wydawnictw Zagranicznych „Ruch”, Warszawa, ul. Wronia 23 za pośrednictwem PKO Warszawa, konto nr 1-6-100024.

Egzemplarze bieżące oraz za lata ubiegłe można nabyć w księgarni Dom Książki — „Arkady” — Warszawa, ul. Sienkiewicza 14.



Wydawnictwo
„ARKADY”

wydaje i poleca

CENA ZŁ 20.-

książki z zakresu:

- architektury i urbanistyki
- inżynierii lądowej i wodnej
- inżynierii sanitarnej
- gospodarki komunalnej
- sztuki polskiej i obcej

WYDAWNICTWO „ARKADY”

POLECA NIŻEJ WYMIENIONE KSIĄŻKI, KTÓRE OSTATNIO UKAZAŁY SIĘ W SPRZEDAŻY KSIĘGARSKIEJ

Danilecki W., Mączyński M.: Izolacje przeciwwilgociowe. Wyd. 2 rozszerzone. Arkady, Warszawa 1965, format B5, s. 680, rys. 382 tabl. 37, nakład 3000, poziom III-IV, zł 80.—

W pracy omówiono własności i metody badań materiałów izolacyjnych przeciwwilgociowych z uwzględnieniem tworzyw sztucznych oraz projektowanie i wykonywanie izolacji przeciwwilgociowych i wodoszczelnych w zakresie budownictwa ogólnego i budowli inżynierskich. Omówiono również zapobieganie najczęściej występującym wadom izolacji.

Przeznaczona jest dla inżynierów i techników w biurach projektowych i w wykonawstwie, w przemyśle materiałów budowlanych izolacyjnych oraz dla studentów wyższych szkół technicznych.

Mielcarzewicz E.: Obliczenia hydrauliczne układów wodociągowych. Arkady, Warszawa 1965, format B5, s. 216, rys. 106, tabl. 22, nakład 3500, poziom IV, zł 33.—

W książce omówiono podstawy teoretyczne kompleksowych obliczeń współpracujących elementów wodociągu jednostrefowego. Duży nacisk położono na metody graficzne i analityczno-graficzne rozwiązań podstawowych układów wodociągowych. Praca zaopatrzona jest w liczne przykłady obliczeniowe.

Przeznaczona jest dla inżynierów projektantów urządzeń wodociągowych; korzystać z niej mogą studenci wydziałów inżynierii sanitarnej.

Regulski J.: Koordynacja działalności budowlanej w skali regionu. Arkady, Warszawa 1965, format B5, s. 225, rys. 58, tabl. 11, nakład 2.500, poziom III, zł 25.—

Spis treści (skrócony): Część I — Podstawy teoretyczne. Ogólne pojęcie dotyczące działalności budowlanej. Charakterystyka procesów planowania i realizacji inwestycji. Problemy podejmowania decyzji. Problemy wyboru techniki budowlanej. Problemy dynamiki w planowaniu działalności budowlanej. Koncepcja metody koordynacji działalności budowlanej w skali regionu.

Część II — Zarys metody praktycznej.

Metoda koordynacji działalności budowlanej. Określenie zadań jednostek budownictwa. Okoliczności działalności budowlanej. Ocena możliwości produkcyjnych budownictwa. Miejscowe okoliczności realizacji planu. Wybór techniki budowlanej. Kształtowanie zadań inwestycyjnych z punktu widzenia efektywności procesu budowy. Planowanie rozwoju jednostek budownictwa. Planowanie realizacji inwestycji w skali miasta.

Tarczewski A.: Konstrukcje pneumatyczne. Projektowanie i realizacja. Tom 9. Biblioteka „Inżynierii i Budownictwa”, Arkady, Warszawa 1965, format A5, s. 115, rys. 62, tabl. 14, nakład 2000, poziom IV, zł 12.—

Spis treści (skrócony): Wiadomości ogólne. Materiały w budownictwie pneumatycznym. Zasady projektowania i przykłady rozwiązań konstrukcji pneumatycznych. Wykonawstwo budowli pneumatycznych. Urządzenia i instalacje w budownictwie pneumatycznym. Wartość użytkowa i ekonomiczna budownictwa pneumatycznego. Perspektywy rozwoju budownictwa pneumatycznego.

**DO NABYCIA W KSIĘGARNIACH
DOMU KSIĄŻKI**